

RECERC - Ouvrages de référence - 2013 - Collection Catalogne Nord n°3

Eva Léglise

Les femmes de l'USAP perceptions et représentations

**Regards croisés de l'environnement des joueuses
familles, organisations, supporters**



ICRESS, Institut catalan de recherche en sciences sociales (EA 3681)
Université de Perpignan Via Domitia

Les femmes de l'USAP perceptions et représentations

**Regards croisés de l'environnement des joueuses
familles, organisations, supporters**



Eva Léglise

Les femmes de l'USAP, perceptions et représentations. Regards croisés de l'environnement des joueuses: familles, organisations, supporters

Revue RECERC, Ouvrages de référence, Collection Catalogne Nord n°3

Texte en français. 149 pages

ISSN 1961-9340

I. Institut catalan de recherche en sciences sociales, Université de Perpignan Via Domitia

1. femmes – rugby – perceptions / représentations – normes – identité – rapports sociaux de sexe – entourage

Résumé : La place des femmes dans le sport reste encore à définir. En effet, elles portent trop le poids de l'histoire qui fait subsister les inégalités entre hommes et femmes dans le monde sportif. Non seulement dans les pratiques sportives et dans le traitement médiatique mais également dans l'encadrement. Cette différence résulte du mode de socialisation qui ne se traduit pas de la même façon auprès des petites filles et des petits garçons, mode de socialisation rattaché à une conception classique cantonnant les femmes à deux fonctions principales : celle de mère et d'épouse. Alors accepter que des femmes fassent du sport oui, surtout dans des pratiques esthétiques / féminines et encore... à quelles conditions ? Mais s'approprier des espaces et des pratiques à connotation « masculine » relève presque de l'exploit tant les représentations sont sacralisées par et pour les hommes. Ces représentations sont fortement ancrées dans les esprits et profusément diffusées dans la société, *a fortiori* dans des pratiques de tradition masculine.

Dès lors, poser la question des représentations et des considérations des femmes au rugby par leur entourage proche à travers leurs discours permet d'interroger la nature et l'expression d'une vision androcentrique, vision déterminant bien souvent les rapports sociaux de sexe. D'après les auditions recueillies dans le cadre de cette recherche, ces joueuses sont aussi performantes que leurs homologues masculins à ceci près qu'elles se doivent de maintenir des marqueurs de féminité (être technique, s'apprêter...) afin d'échapper à des propos ségrégatifs. Là est tout l'enjeu ou le devoir de ces femmes. Cette « double disposition » (performance, esthétisme) est exprimée par l'ensemble des interviewés. Même si ces acteurs du rugby, ces familles épaulent et défendent avec ferveur les joueuses de l'USAP, ils contribuent tacitement à conforter les hiérarchisations et différenciations inter et intra-sexuées. Ainsi, on comprend comment les frontières entre les sexes sont difficiles à franchir car même ceux qui ne souhaitent pas aller dans ce sens-là sont contraints d'y penser et de l'exprimer sans volonté aucune.

Cependant, notre étude nous a permis de constater que de l'avis général, ces femmes sont en capacité de produire du jeu, de faire du « vrai rugby ». C'est pourquoi une partie de leurs conceptions et de leurs images sont en rupture avec celles transmises et diffusées par la société. Par exemple l'image que nos interviewés associent le plus à ces joueuses est une mêlée, qui requiert force, combat et solidarité. Comme d'autres pratiques sportives, le rugby est une activité encline à la démonstration, à la construction et à la préservation de la masculinité et de la virilité. L'investissement des femmes dans un sport historiquement constitué au masculin fait question.

RECERC

Revue électronique de l'Institut catalan de recherche en sciences sociales

Ouvrages de référence, Collection Catalogne Nord n°3

Première édition : février 2013

Université de Perpignan Via Domitia

ISSN n° 1961-9340

Note : la base de cet ouvrage est le mémoire de master présenté par Mme Éva Léglise en septembre 2012, préparé sous la direction de M^{me} Aude Harlé, dans le cadre de la mention de Master Études Européennes et Internationales, spécialité Études Catalanes, Mobilités, Altérités, à l'ICRESS, Institut catalan de recherche en sciences sociales (EA 3681), Université de Perpignan Via Domitia.

Remerciements

A Mme Aude HARLE, ma directrice de mémoire, et à Mme Martine CAMIADE, directrice de l'ICRESS (Institut Catalan de Recherche en Sciences Sociales).

Aux enseignantes qui m'ont soutenue tout au long de l'année universitaire 2012, Mme Eliane LE DANTEC et Mme Sophie AVARGUEZ.

A tous les responsables du club de l'USAP, aux joueuses, à leur famille, et aux diverses personnes qui m'ont permis de réaliser cette étude, qui m'ont accordé leur confiance me permettant ainsi de finaliser cette recherche.

A ma famille et à mes amis pour leur présence et leur soutien.

RECERC - Ouvrages de référence - 2013 - Collection Catalogne Nord n°3

Eva Léglise

Les femmes de l'USAP, perceptions et représentations
Regards croisés de l'environnement des joueuses : familles,
organisations, supporters

Page Chapitre

5	Bref sommaire
6	Résumés en anglais, en français, en catalan, en espagnol
9	Première partie : L'objet de la recherche 1.- Emergence de l'objet de recherche 2.- Construction de l'acte d'objectivation
17	Deuxième partie : Revue de littérature 1.- Le rugby, « une maison des Hommes » 2.- Nature, sport et domination masculine 3.- Le rugby masculin versus rugby féminin - rugby masculin alias rugby féminin : quelles représentations ? 4.- Construction et diffusion d'une socialisation différenciée dans les institutions
41	Troisième partie : Problématique et méthodologie 1.- De l'idée de recherche à la définition du sujet 2.- L'état de la question et la formulation du problème 3.- Méthodologie
56	Quatrième partie : Analyse empirique des données Les observations de terrain L'analyse de contenu, les représentations des rugbywomen à travers les discours de leur environnement
79	Conclusion
82	Bibliographie
85	Documents annexes
148	Sommaire

Résumés

Eva Léglise

English

Women's perception of the USAP Differing influences of the environment on the players: Families, Organizations, Supporters

Key Words : women - rugby - perception - standards - identity - social relationships - role according to gender - circle of acquaintances & environment

Abstract

The place of women in sport still remains to be defined. In fact they bear a large part of the burden of social history, which has always encouraged the differences between men and women in the world of sport. And not just in the actual playing of sport - but also in the way the media treat them and the manner they are regarded by the trainers and management. This arises from the way the world socialises children, treating girls and boys differently by viewing women merely as wives and mothers. If it is accepted that women should play sport - and not just in the more traditionally feminine fields - under what circumstances should this happen? For women to emulate the more traditionally masculine sports is exploiting those areas usually considered the province of men. These perceptions are deeply rooted in people's minds and are widely spread throughout society, all the more so in traditionally male-dominated fields.

Discussing the issue of the role of women in rugby with their close friends and family helps us to examine the nature of what is a male-oriented vision of gender relations. This research has shown that these female players are all more successful than their male counterparts, despite also having to maintain symbols of femininity such as their appearance in order to avoid discriminatory comments. This is the major issue for these women. This dual role of performance and femininity has been expressed by all interviewees. Even if these rugby players and their families ardently support and defend the USAP players, they contribute tacitly to support the perceptions of hierarchical organizations and sexual differentiations between genders. The border-line is therefore difficult to ignore; even those who do not wish to be directly involved are nonetheless forced to take a view.

However, our study shows that the general opinion is that women are capable of playing a proper game of rugby. That is why part of the concept and ideas break with the past and the perception that has been handed down through society. For example, the image our interviewees associate most with these players is a scrum - which requires strength, fighting and solidarity. Rugby (like many other sports) is inclined to be a demonstration of masculinity and virility. However there are several possible interpretations of masculinity and the investment that women are now making in this traditionally masculine sport is challenging these.

Eva Léglise

Français

**Les femmes de l'USAP, perceptions et représentations
Regards croisés de l'environnement des joueuses:
familles, organisations, supporters**

Mots clés : femmes – rugby – perceptions / représentations – normes – identité – rapports sociaux de sexe – entourage

Résumé

La place des femmes dans le sport reste encore à définir. En effet, elles portent trop le poids de l'histoire qui fait subsister les inégalités entre hommes et femmes dans le monde sportif. Non seulement dans les pratiques sportives et dans le traitement médiatique mais également dans l'encadrement. Cette différence résulte du mode de socialisation qui ne se traduit pas de la même façon auprès des petites filles et des petits garçons, mode de socialisation rattaché à une conception classique cantonnant les femmes à deux fonctions principales : celle de mère et d'épouse. Alors accepter que des femmes fassent du sport oui, surtout dans des pratiques esthétiques / féminines et encore... à quelles conditions ? Mais s'approprier des espaces et des pratiques à connotation « masculine » relève presque de l'exploit tant les représentations sont sacralisées par et pour les hommes. Ces représentations sont fortement ancrées dans les esprits et profusément diffusées dans la société, *a fortiori* dans des pratiques de tradition masculine.

Dès lors, poser la question des représentations et des considérations des femmes au rugby par leur entourage proche à travers leurs discours permet d'interroger la nature et l'expression d'une vision andocentrique, vision déterminant bien souvent les rapports sociaux de sexe. D'après les auditions recueillies dans le cadre de cette recherche, ces joueuses sont aussi performantes que leurs homologues masculins à ceci près qu'elles se doivent de maintenir des marqueurs de féminité (être technique, s'approprier...) afin d'échapper à des propos ségrégatifs. Là est tout l'enjeu ou le devoir de ces femmes. Cette « double disposition » (performance, esthétisme) est exprimée par l'ensemble des interviewés. Même si ces acteurs du rugby, ces familles épaulent et défendent avec ferveur les joueuses de l'USAP, ils contribuent tacitement à conforter les hiérarchisations et différenciations inter et intra-sexuées. Ainsi, on comprend comment les frontières entre les sexes sont difficiles à franchir car même ceux qui ne souhaitent pas aller dans ce sens-là sont contraints d'y penser et de l'exprimer sans volonté aucune.

Cependant, notre étude nous a permis de constater que de l'avis général, ces femmes sont en capacité de produire du jeu, de faire du « vrai rugby ». C'est pourquoi une partie de leurs conceptions et de leurs images sont en rupture avec celles transmises et diffusées par la société. Par exemple l'image que nos interviewés associent le plus à ces joueuses est une mêlée, qui requiert force, combat et solidarité. Comme d'autres pratiques sportives, le rugby est une activité encline à la démonstration, à la construction et à la préservation de la masculinité et de la virilité. L'investissement des femmes dans un sport historiquement constitué au masculin fait question.

Eva Léglise

Català

**Les noies de l'USAP, percepcions i representacions
Mirades creuades de l'entorn de les jugadores:
famílies, organitzacions, seguidors**

Paraules clau : dones – rugby – percepcions / representacions – normes – identitat – relacions socials de sexe – entorn

Resum

El lloc de les dones dins l'esport queda encara per definir. En efecte, porten el pes de la història que manté les desigualtats entre homes i dones en el món esportiu, tant en les pràctiques esportives com en el tractament mediàtic i l'acompanyament. Entre altres, aquesta diferència resulta d'un altra forma de socialització que no es tradueix de la mateixa manera cap als nens i les nenes, forma que es remet a la concepció clàssica limitant les dones a dues funcions principals, les de mare i d'esposa. Per tant, s'accepta que les dones facin esport, sobretot en pràctiques estètiques/femenines i encara, en quines condicions ? Però apropiat-se espais i pràctiques de connotació masculina és gairebé una proesa en la mesura que les representacions són sacralitzades per i a favor dels homes. Aquestes representacions són molt ancorades en els esperits i difoses a profusió dins la societat, a fortiori en les pràctiques de tradició masculina.

Aleshores, plantejar la qüestió de les representacions i de la consideració de les dones al rugby per llur entorn proper permet qüestionar la naturalesa i l'expressió d'una visió androcèntrica, que determina sovint les relacions socials de sexe. Segons les audicions recollides en el marc d'aquesta recerca, aquestes jugadores són tan eficients com llurs homòlegs masculins, llevat que han de mantenir marcadors de feminitat (ser tècniques, arreglar-se...) per tal d'escapar a paraules de segregació. Aquí hi ha el repte i fins i tot el deure d'aquestes dones. Aquesta « doble disposició » (marca, esteticisme) és expressada per tots els entrevistats. Fins i tot quan aquests actors del rugby, aquestes famílies recolzen i defensen amb fervor les jugadores de l'USAP, contribueixen tàcitament a mantenir les jerarquies i les diferències inter i intrasexuades. Així, s'entén com les fronteres entre sexes són difícils de franquejar car fins i tot els que no volen anar en aquest sentit es troben obligats de pensar-hi i d'expressar-ho sense voler.

Malgrat tot, l'estudi ens ha permès de constatar d'una manera general que aquestes dones són capaces de produir bon joc, de fer « autèntic rugby ». Per això llurs concepcions i llurs imatges són en ruptura amb les que transmet i difon la societat. Per exemple, la imatge que els entrevistats associen més a aquestes jugadores és la *mêlée*, que demana força, combat i solidaritat. El rugby, com les altres pràctiques esportives, és una activitat propensa a la demostració, la construcció i la preservació de la masculinitat i de la virilitat. Encara que no existeixi una sola possibilitat de masculinitat sinó diverses. Però l'entrada de les dones en un esport històricament constituït en masculí ho qüestiona tot.

Les femmes de l'USAP, perceptions et représentations

**Regards croisés de l'environnement des joueuses:
familles, organisations, supporters**

Première partie : L'objet de la recherche

Emergence de l'objet de recherche

Construction de l'acte d'objectivation

Introduction

Le sport fut longtemps considéré comme exclusivement masculin, la participation des femmes au sport a une longue histoire. Marquées par la division et la discrimination les femmes se sont illustrées progressivement par leurs prouesses ; ces évolutions considérables tendent vers la parité. Cependant, des stéréotypes persistent, concernant les capacités physiques et le rôle social des femmes, la valeur accordée aux femmes est souvent inférieure à celle des hommes. De plus, nombreuses institutions renforcent les différences et les clichés sexuels. Par exemple les médias où, en plus d'être marginalisées, les femmes ne sont présentes que dans le cas où elles répondent aux normes sociales traditionnelles.

Une prise de conscience sociale des femmes sportives dans des pratiques à tendance « masculine » devrait imposer un regard neuf sur le sport moderne, ses valeurs. En nous intéressant à la construction des représentations des femmes au rugby, nous précisons que les premiers travaux sur les femmes sportives sont très récents, dans les années 70. L'arrivée des femmes bouscule toutes les représentations établies, les questionnements qui les concernent appartiennent à une problématique qui regroupe un ensemble différent d'individus. Immanquablement les violences contre des sportives sont les violences humaines produites par une mise à l'écart, au même titre que les handicapés et autres minorités.

Cette tardive réflexion sur les représentations sexuées est probablement due au fait alors admis que les différences entre les hommes et les femmes seraient inscrites dans les corps. Alors comment se fait-il que ces différences biologiques fassent l'objet de préjugés sexistes ? Si ces différences sont « naturelles », dans quelle mesure parviennent-elles à s'imposer et à scinder les rôles et les statuts en deux blocs différenciés ? L'un dotant les hommes, l'autre vilipendant les femmes comme si l'imbrication des deux était inconcevable. L'incorporation de perceptions sexuées pour les pratiques culturelles, le travail... ne sont pas des « constructions naturelles » mais des constructions sociales.

De nombreuses études portent sur les représentations sociales, et pourtant des disparités se remarquent dans les travaux menés jusqu'ici. Peu font le lien avec les femmes sportives, et *a fortiori* dans des pratiques de tradition masculine. Donc des inégalités subsistent. Si le sport est conseillé pour maintenir une bonne santé psychique et corporelle, beaucoup de sportives et de sportives de haut niveau sont jugées sur leur physique. Cette discrimination physique se traduit par une mise en doute de leur identité. Dans ce contexte, rendre les femmes sportives visibles est un objectif à long terme qui est bien illustré par les travaux de Christine Mennesson (2004, football, boxe, haltérophilie). Notre travail s'inscrit dans le prolongement de ces travaux. Quels regards sont portés par l'entourage de ses joueuses ? En s'appuyant sur les discours de trois groupes d'étude, le but est de comprendre leurs perceptions vis-à-vis de femmes engagées dans le rugby. Sont-elles en relation immédiate avec celles qui sont diffusées par la société ? Comment s'organisent-elles ?

Dans les sociétés comme dans les sports une certaine forme de violence est autorisée, qu'il s'agisse de violence symbolique ou de violence effective. Les athlètes renvoient-elles une image conforme à une identité sexuelle ? Dans le cas contraire, seraient-elles considérées comme transgressives et montrées du doigt par des traitements d'images politisés ? Ces traitements se transmettent et se propagent dans la société, dans la vie quotidienne.

1.1.- Émergence de l'objet de recherche

Un rapprochement personnel

Pendant de nombreuses années j'ai pratiqué le judo en compétition, en sport-étude (pôle France), et j'ai été inscrite sur liste ministérielle en tant que sportive de haut niveau (plusieurs sélections en équipe de France, niveau national et international). À la suite de ce premier parcours sportif, j'ai intégré l'équipe de rugby féminine de Chilly-Mazarin, alors qu'elle venait d'accéder au meilleur niveau français, le Top 10, qui est l'équivalent du Top 14 chez les hommes. Participant à une série de rencontres sportives et autres, j'ai donc été amenée à m'intégrer dans le milieu rugbystique. Ce choix n'était pas totalement anodin puisque le judo comme le rugby

sont des sports de combat. Ainsi certaines qualités essentielles le sont pour l'un et pour l'autre. Ce qui m'a permis de mieux appréhender ce sport et de me l'approprier, en partie, plus aisément. Cette situation me permet d'établir un lien entre l'étude et mon expérience de terrain. Je suis persuadée que c'est une plus-value car la pratique du rugby a été un atout dans la compréhension du milieu.

Par ailleurs, le rugby est un sport que je connais depuis mon enfance à travers mon père qui a été joueur, entraîneur et président de club. C'est une pratique et une passion transmise depuis quatre générations dans ma famille, du fait que nous habitons en Languedoc-Roussillon et que notre équipe favorite est celle de l'USAP. Dans le département, le rugby fait partie intégrante de la culture voire de l'identité catalane. Le rugby masculin y est prééminent, mais quand est-il du rugby féminin ? D'autant que l'équipe féminine est l'une des meilleures équipes en France, si ce n'est la plus titrée.

Après avoir mené un travail de recherche sur les causes de l'abandon de la pratique judo par les adolescentes, sur les causes de cette désaffection, je me suis dirigée vers la compréhension de l'appropriation par les femmes d'un univers réputé masculin, le judo,. Plus précisément, c'était étudier la construction et la place de la féminité, c'était mettre en évidence leur point de vue par des processus de désignation et d'interprétation, c'était discuter l'existence de normes sociales. Ce fut un temps révélateur dans mon parcours universitaire car il ouvrait des perspectives de connaissance et de compréhension importantes, notamment à travers la méthode employée, de type empirique.

Le but poursuivi dans le travail de recherche de cette année n'est pas d'étudier les femmes dans un sport dit « masculin », le rugby, de « l'intérieur » c'est-à-dire en interrogeant directement les actrices. Il s'agit plutôt de comprendre comment se forment et se divulguent les représentations et les images de ces femmes dans leur entourage plus ou moins proche, de « l'extérieur ». Nous avons alors interrogé leurs familles, des supporters (du rugby féminin ou masculin) et l'organisation, en particulier leurs entraîneurs et les autres personnes responsables dans le secteur rugbystique, par exemple des membres du comité (là aussi ce seront des dirigeants d'équipes masculines ou féminines). Enfin, à la différence de l'étude précédente nous choisissons volontairement de ne pas nous entretenir avec les femmes du club de l'USAP directement pour nous concentrer sur les pensées et opinions de leur environnement. Ceci afin de tendre au mieux vers l'image qu'elles renvoient : comment sont-elles perçues ? Le rugby comme le judo sont des sports historiquement constitués

au masculin, il n'est donc pas étonnant qu'ils soient considérés comme le seul apanage des hommes, ce qui fait de leurs soient assurément sexués. Dès lors, comment ces femmes qui pratiquent le rugby à l'USAP sont-elles appréciées et jugées, à l'instar de l'équipe masculine de l'USAP ? Quelles sont les croyances de leur entourage, quelle identité forge-t-on pour elles ? Le rugby féminin est-il le reflet de l'identité catalane ? Quelles formes d'attitudes y a-t-il vis-à-vis d'elles, sont-elles encouragées, sont-elles des femmes transgressives ou stigmatisées ? C'est ce que nous voulons mettre au clair dans ce travail, et cela en cherchant à connaître l'avis de trois groupes qui sont peu ou prou rattachés à ces femmes sportives. À savoir huit personnes de l'organisation, huit familles des joueuses, huit supporters (voir infra la méthodologie).

Plusieurs questionnements surgissent, notamment le rôle assigné au corps dans cette pratique à tendance masculine ? Quel « genre » de femme retrouve-t-on dans la pratique rugby, quelles caractéristiques attribue-t-on à ces femmes qui sollicitent leurs corps par des efforts importants ? La représentation et la perception de la femme dans le rugby est intéressante pour entendre combien une pratique sociale comme le sport est complexe et évolutive. Car, au fil du temps, le statut de femme est mis à l'épreuve par leur incursion dans des domaines habituellement attribués à l'homme. Traditionnellement, c'est une irruption qui n'est pas nécessairement admise et intégrée dans notre société.

Objectif et intérêt de recherche

L'objectif dans cette recherche n'est pas seulement de dégager des pistes de réflexion et de constituer des hypothèses, mais de les mettre en rapport avec la réalité. Le but de cette démarche est de mieux appréhender et visualiser l'entourage des femmes sportives pour comprendre ce à quoi elles se heurtent et comment elles s'approprient un espace assurément singulier, le rugby. Ce sport ou plutôt ce « *mode de vie* »¹ n'appartiendrait, en propre, qu'aux hommes et serait l'une des pratiques relevant de la virilité, la masculinité. Parallèlement, les femmes sont présentes mais confinées dans un espace bien réduit, où elles trouvent leurs places en tant qu'épouses ou supportrices. Ainsi A. Saouter précise « *Dans ce monde, les femmes ne peuvent être que des « mamans » ou des « putains »*. Cependant, qu'en est-il de ces

femmes pratiquantes, de celles qui s'investissent dans et pour ce sport ? Si l'on permet accessoirement de penser les femmes que dans une position restreinte, au bord des stades ou en compagnie de leurs hommes joueurs, il est indispensable de poser un regard sur celles qui sont parties prenantes de ce sport. L'objectif de cette étude est de tendre vers la réalité, celle des joueuses de rugby, et de connaître ce qui émane de leur engagement à travers les conceptions, les perceptions et les avis de leur environnement.

En conséquence, l'intérêt dans cette nouvelle enquête est de répondre aux questionnements qui m'interpellent et à ceux qui apparaîtront au cours de la recherche. C'est comprendre dans quelle mesure et quels effets le rugby féminin laisse entrevoir : une panoplie de visions, de perceptions partagées ou controversées... des images originales ou stéréotypées, voire discriminantes. Par un travail d'observation des entraînements, des matchs et aussi avec des entretiens ciblant une population particulière (voir la méthodologie). C'est donc étudier les comportements, les attitudes et les « dire » (interactions, injonctions) d'acteurs contigus à ces femmes, au monde rugbystique. La portée de leurs expériences, leurs opinions permettent de nous éclairer sur la représentation des femmes au rugby, de faire ressortir des points essentiels afin de pallier à leur manque de visibilité ou, a contrario, participant à l'immuabilité des traditions, des règles d'usage.

Toutefois, il faut préciser que ces idées ne répondent pas forcément à la loi du tout ou rien, c'est pourquoi on remarquera, sans doute, des propos mitigés dans nos entretiens, tout comme des prises de position engagées, assumées. Bref, les femmes joueuses sont-elles transgressives, stigmatisées ? Sont-elles associées à l'identité catalane ? Par rapport à quels indices et critères peut-on affirmer ou infirmer cette réflexion, quels discours à propos de ces femmes ? La socialisation participe à encourager ou pas cette pratique (famille, encadrement...). Retrouve-t-on des similitudes ou des différences entre les discours véhiculés et l'environnement ?

1.2.- Construction de l'acte d'objectivation

¹ A. Saouter, « Être rugby ». *Jeux du masculin et du féminin...*, 2000, pp.171-173.
<http://id.erudit.org/iderudit/000270ar>.

Selon D. Jobelet, les représentations sociales sont « *un système de référence, de signification, qui permettent d'interpréter, de comprendre, d'expliquer et ainsi de classer les informations, les événements, les individus. Elles sont une manière d'appréhender et de penser la réalité quotidienne. Elles ont pour but de donner sens aux choses. Cette connaissance pratique, spontanée, a des incidences sur le comportement social. Elles ont des modalités de pensée orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal* »². Ainsi tendre vers l'analyse et l'interprétation des discours, des échanges d'un groupe social donné (environnement des femmes) par rapport à un objet (le rugby) me permet de comprendre certains processus. Notamment comment se forment et se diffusent des connaissances, comment se définissent des identités sociales... Conjointement, mon immersion depuis mon enfance dans cette culture rugbystique et ma pratique du rugby représentent des avantages qui me permettent plus aisément de rendre compte de la réalité. Néanmoins, cette connaissance, cette appartenance peut s'avérer ne pas être un atout et peut altérer la recherche du fait d'avoir emmagasiné de multiples informations (tradition familiale), une pratique certes, mais de courte durée... Bref, le risque est sans nul doute de perdre en objectivité selon les situations de cette étude et pourrait conduire à faire perdurer les stéréotypes.

C'est pourquoi il est important de se dessaisir, se détacher de certitudes et convictions voire de clichés qui ne contribuent pas à l'élaboration scientifique attendue. Cette première avancée permet à l'initié la construction de l'acte d'objectivation pour se diriger vers un cadre conceptuel / théorique organisé et valider ou pas les hypothèses retenues au travers d'observations et d'entretiens. C'est en effet un chassé-croisé entre la démarche scientifique (concret), la position du chercheur (concret/abstrait) et la connaissance dite de « *savoir naïf* » ou « *savoir de sens commun* » (abstrait) qui permet d'alimenter notre réflexion. Enfin comme nous l'indique B. Dantier (2007) « *cette forme de connaissance est distinguée, entre autres, de la connaissance scientifique. Mais elle est tenue pour un objet aussi légitime que cette dernière en raison de son importance dans la vie sociale, de l'éclairage qu'elle apporte sur les processus cognitifs et les interactions sociales. (...) On reconnaît généralement que les représentations sociales, en tant que systèmes d'interprétation régissant notre relation*

2D. Jodelet, *Les représentations sociales...*, 1994, p.360

*au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales ».*³

Alors de ce travail découlent diverses étapes que l'on peut schématiser de la manière suivante : dans un premier temps, c'est connaître la participation des femmes au rugby d'un point de quantitatif (chiffres, statistiques F.F.R) afin de comprendre vers quels sports se dirigent préférentiellement les femmes et ceux qui les rebutent (manque de visibilité). Parallèlement il semble pertinent de se renseigner sur l'histoire de ce sport pour comprendre en quoi on le considère comme de tradition « masculine ». Dans un second temps, c'est recueillir les conceptions et perceptions de l'entourage vis-à-vis de ces femmes en les comparant à des normes traditionnellement admises, institutées envers les femmes. Le but étant de parvenir à éclairer une forme de pensée sociale, de rendre concret ce qui appartient à la subjectivité mais qui régit, bien souvent, nos conduites et opinions. C'est cerner les attitudes, les informations et les avis de l'environnement afin de dégager des formes de valorisation de ces femmes, des indifférences, des transgressions ou encore des stigmatisations au regard de normes sociétales. Enfin, l'étude des représentations et perceptions devrait nous permettre de rendre plus lisible et de dépasser ce qui au premier abord paraît évident voire naturel : le rugby est l'un des sports les plus virils, par référence à la masculinité et aux hommes, et considéré, au sens propre, un monde « d'hommes à hommes ».

La question initiale de ce travail de recherche consiste à comprendre dans quelle mesure les « *univers d'opinions* »⁴ de l'environnement des femmes au rugby permettent d'infléchir ou de bonifier leurs images, leurs statuts et leurs positions. Dans quelle mesure ces interactions peuvent-elles donner lieu à des étiquettes ? Contribuent-elles à l'évolution et la considération du rugby féminin en pays catalan ou, par extension, au niveau national ?

³ B. Dantier in, Représentations, pratiques, société et individu, sous l'enquête des Sciences Sociales : D. Jodelet, *Les représentations sociales...*, 1994, p.36.

⁴ S. Moscovici, *La psychanalyse, son image et son public...*, 2004, p. 283.

Les femmes de l'USAP, perceptions et représentations

**Regards croisés de l'environnement des joueuses:
familles, organisations, supporters**

Deuxième partie : Revue de littérature

Le rugby, « une maison des Hommes »

Nature, sport et domination masculine

**Le rugby masculin versus rugby féminin - rugby masculin
alias rugby féminin : quelles représentations ?**

**Construction et diffusion d'une socialisation différenciée
dans les institutions**

2.1.- Le rugby, « une maison des Hommes »

Le cadre conceptuel de la recherche est construit autour de l'idée principale selon laquelle accéder à la compréhension des représentations sociales de l'entourage des joueuses à propos du rugby, implique aussi de mieux cerner les causes et les effets du manque d'engouement de cette pratique par les hommes pour les femmes, par la société (media, institutions, familles...). Néanmoins cela permet tout de même d'investir les représentations selon lesquelles les femmes auraient leur place dans cet univers rugbystique. Ainsi nous définissons ci-après le rugby, objet de représentation.

Avant cela, nous devons préciser ici que le sport est un outil d'analyse propice à la mise en lumière des inégalités des relations et représentations intersexuées voire intra-sexuées. C'est ce que souligne P. Dine : *« Je me dois de souligner ici que si je partage largement l'avis que le sport peut être effectivement considéré « comme une institution conservatrice tendant le plus souvent à reproduire les relations inégales de pouvoir entre hommes et femmes, ainsi que les inégalités sociales, ethniques et sexuelles parmi les hommes⁵ ».* Et ce même auteur à propos du rugby évoque l'idée selon laquelle : *« Son rôle dans l'élaboration de diverses figures de la masculinité qui est au cœur de sa singularité. Si le rugby est sans nul doute un lieu important de formation des identités locales, régionales et nationales, c'est cependant pour ses acteurs – joueurs, dirigeants et spectateurs, à forte majorité masculine - avant tout un moyen d'établir ou de renforcer leur identité sexuée traditionnelle. A l'évidence, jeu le plus encensé et le plus vilipendé entre tous, il l'est précisément à cause de l'importance centrale qu'il a historiquement accordée à la construction de la masculinité⁶ ».*

Définition du rugby

C'est un sport collectif de combat qui oppose deux équipes de quinze joueurs. Ils se disputent de la main ou du pied un ballon ovale : pour marquer des points, dans le respect des règles du jeu, il faut le déposer derrière la ligne de but de l'adversaire ou le faire passer entre les deux poteaux de but au-dessus d'une barre transversale. C'est

⁵ P. Dine, « Du collégien à l'homme... », 2002, p.75-90 ; www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2002-1-75.htm

⁶ Ibid.

un sport importé d'Angleterre où il était initialement réservé aux classes aisées. Il s'est implanté activement en France (codification) au travers les universités et plus précisément dans le sud-ouest grâce à l'existence antérieure de la soule, un jeu de balle collectif affrontant deux équipes.

Le rugby ou l'éloge des hommes. Et les femmes ?

Par le biais de l'histoire, de traditions et de cultures, certaines disciplines sportives façonnent notre société et les représentations qui s'y rattachent, comme base de connaissances de référence. Le rugby est alors une affaire d'hommes à hommes, de « vrais hommes » et F. Baillette et P. Liotard citent : « *Le sport et, plus particulièrement les sports rudes, de combat sont ainsi tout naturellement conseillés à tous ceux qui auraient des allures de fillette pour en quelque sorte, tuer leur composante féminine, en faire des hommes (...) et celles qui pratiquent ces sports ?*⁷ ». Alors, le rugby comme d'autres pratiques dites « masculines » est l'apanage des hommes, du moins celui d'une partie d'entre eux et les femmes ne sont que des êtres subalternes au regard de l'encensement général voué à cette masculinité hégémonique qui prévaut dans notre société.

Ce dernier extrait nous amène à nous questionner : nier la part féminine des hommes et la part masculine des femmes n'est-il pas le meilleur moyen de reproduire et renforcer les schémas et catégories sexuées ? Et positionner au-devant de la scène des hommes dont la virilité est exacerbée ? Ainsi, certains hommes ne se retrouvent peut-être pas dans cette figure emblématique de la toute-puissance masculine, quant aux femmes elles ne seraient que des « ersatz » ; elles sont donc peu ou pas acceptées dans des domaines et pratiques dites viriles. D'ailleurs dans *Sport et Virilisme*, les auteurs mettent en évidence à travers l'exemple du rugby le stéréotype masculin sportif : la transmission de la pratique pour s'assurer de devenir des hommes, les troisièmes mi-temps et les déplacements...

Bien qu'investies depuis peu dans cette pratique, les femmes ont bien du mal à se faire une place et ce à tous les niveaux : on n'envisage presque pas la place des femmes de joueurs, supporters, dirigeantes et de surcroît celles qui jouent au rugby. Si l'on part du principe que des femmes sont tolérées dans certaines circonstances et avec l'approbation des hommes, sur les bords des terrains, dans les tribunes voire

⁷F. Baillette et P. Liotard, *Sport et virilisme*. Montpellier..., 1992.

dans les fêtes d'après-match, on n'ose même pas imaginer quelles pourraient être les considérations et les représentations produites par des femmes qui jouaient au rugby. C'est là l'une des pistes de réflexion, à savoir : paradoxalement, dans ce contexte, est-il possible que les joueuses de rugby bénéficient de l'effet d'aubaine prodigué par les hommes ou est-il souhaitable de les cantonner à leurs rôles et positions « naturelles » de mère et d'épouse ? Les femmes dans le rugby ne sont décrites que passivement mais lorsqu'elles deviennent actrices, quelles sont les perceptions de ce « dérobement » du terrain et des pouvoirs des hommes ?

Depuis les années 1970-1980, les femmes se sont imprégnées de ce sport, notamment avec la création de l'ANRF (Association nationale du rugby féminin) et de la Fédération française de rugby féminin. Ce n'est qu'à partir de la fin des années 1980, en 1989, que les femmes sont intégrées dans la fédération française de rugby. Cette affiliation institutionnelle est naissante à l'échelle du temps, et ces nouvelles venues comptent bien y rester et s'approprier cet espace résolument masculin. De plus, l'une des actions prévue par la fédération, bien que cette information soit officieuse, serait d'ici deux ans d'obliger les clubs de rugby du Top 14, c'est à dire les équipes masculines d'élite, à intégrer une équipe féminine.

Dans le cas de notre étude, les résultats de ces dernières années démontrent que les femmes de l'USAP obtiennent les meilleurs résultats des clubs participant au Top 10 avec à leur actif plus de six titres de championnes de France. L'équipe de France est elle aussi représentative du rugby international et parvient à se classer parmi les meilleures. De plus, même si le rugby à VII ne requiert pas les mêmes aptitudes et règles de jeu, il s'invitera pour la première fois aux prochains Jeux Olympiques, hommes et femmes comprises. On est bien loin des idéaux classiques que clamait P. de Coubertin mais dans une réelle propension des femmes à occuper des espaces qui leurs sont presque proscrits : « *Une olympiade de femelles est impensable, elle est impraticable, inesthétique et incorrecte. Le véritable héros olympique, c'est l'adulte mâle !* ».

Ici, notons également que les femmes dans le sport et plus particulièrement dans les sports de tradition masculine sont assujetties à des visions hygiénistes de préservation et de santé de leur corps, utile à la procréation. Le sport serait alors un danger pour le corps des femmes. Également, une femme en action suppose une marque d'effort sur le visage (grimaces, traits tirés, blessures, bleus) et une modification corporelle qui ne saurait convenir à des esprits bornés qui ne demandent que grâce, élégance et délicatesse des femmes jusque dans les gestes, paroles

comprises bien entendu. Par ailleurs la pratique du rugby par les femmes et le danger sont deux thématiques souvent associés, H. Joncheray⁸ consacre une étude par questionnaire aux joueuses de première division.

Enfin, les joueuses de rugby semblent être absentes ou quasiment du paysage médiatique (retransmission du match France-Angleterre⁹), presque invisibles dans les instances dirigeantes, si ce n'est pour occuper des fonctions secondaires et assister les hommes dans leurs pleins pouvoirs. Une des femmes fait figure d'exception au niveau national, Wanda Noury¹⁰, et une femme vient d'être nommée CTR (conseillère technique régionale) du Languedoc-Roussillon. Mais de manière générale les instances sont hermétiques aux femmes. Ainsi tous ces éléments amèneraient à penser que la place des femmes dans le sport et plus particulièrement dans le rugby est éphémère. Le chemin est long et les femmes doivent d'autant plus redoubler d'efforts face à des carcans qui imprègnent notre société dans toute sa dimension : représentations, transmission, institutions, images, rôles... Malgré les performances actuelles, à quand le passage à une visibilité et à une lisibilité des femmes sportives ?

2.2.- Nature, sport et domination masculine

Le questionnement sur la construction des représentations des sportives s'inscrit dans la continuité des travaux mettant en évidence les mécanismes de domination. Les justifications basées sur des idéologies naturalistes seraient alors envisagées comme légitimées sociales. Ce dispositif de structuration de l'ensemble du monde social repose sur la dichotomie homme-femme par un processus de « naturalisation de la pensée » qui traduirait nos perceptions et assimilations destinées aux actions et aux statuts des deux sexes. Avec une hiérarchisation de cet agencement qui valorise ce qui appartiendrait, en propre, aux hommes ; a fortiori, quand les observations et les faits d'une asymétrie sociale incluent profusément des situations économiques et professionnelles consternantes. Cependant, dans cette étude des représentations du genre, il ne serait pas approprié de convertir la réalité

⁸ H. Joncheray et T. Haïfa, « Joueuses de rugby de première division... », 2010, p. 37-47.

⁹ Ce match France – Angleterre s'est déroulé le 11 mars 2012 dans le cadre du tournoi des six nations.

quotidienne dans une vision dualiste : aux hommes les pleins pouvoirs, aux femmes de vaines exécutions. Même si des relents reviennent et ne cessent de nous rappeler qu'encore les femmes sont perçues et se persuadent de n'être « qu'autres ».

La condition des femmes, évolutions et concepts

Dans son livre *La domination masculine*, P. Bourdieu définit clairement ce qui fait que nos schèmes et perceptions, nos idéaux soient conformément révélateurs de ce qui appartient au sens commun. Sous cet abord, nos représentations s'érigent et se propagent car la domination des hommes puisse sa force dans « *la condensation de deux opérations : elle légitime une relation de domination en l'inscrivant dans une nature biologique qui est elle-même une construction sociale naturalisée*¹¹ ». C'est là tout l'enjeu et le reflet de revendications accomplies jusqu'ici afin de déconstruire les frontières inters mais aussi intra-sexuées : « le processus de dénaturalisation de la pensée » par le concept de genre. Sans cela, une vision réduite du monde consisterait à « faire et à dire », à ne penser qu'à travers du sexe masculin.

Ainsi de nombreux écrits, des manifestes reprouvent le pouvoir social des hommes. Les luttes féministes ont contribué à l'amélioration de la condition des femmes. Et ce, dans la sphère privée comme dans la sphère publique (droit à l'éducation, au vote, au travail, à l'avortement). C'est pourquoi elles peuvent et veulent s'autoriser à joncher les espaces, les rôles et pensées traditionnellement rattachés aux hommes. Alors, les femmes sont de plus en plus présentes au travail, en politique et notamment dans le monde sportif qui nous intéresse ici. Mais là aussi, les bastions fondés sur le sexe biologique priment sur le sexe social, le corps humain est associé au corps social : « *illusion naturaliste, qui revient sans cesse sur le tapis et qui vise à trouver coûte que coûte à l'inégalité socialement constatée une justification biologique qui serait tapie dans le corps*¹² ».

Au regard de certaines disciplines sportives, et du manque à voir des femmes s'y s'engager, en particulier dans le rugby, la question se pose : les femmes qui font du rugby - et plus généralement les sportives - sont-elles perçues, jugées à travers leurs

¹⁰ Wanda Noury est une ancienne joueuse de rugby du club de Chilly-Mazarin (Essonne, 91), elle fut la première femme arbitre et la première à être élue à la fédération française de rugby en 1995 au comité directeur, en charge de la commission féminine.

¹¹ Bourdieu P. (1998), *La domination masculine*, Paris : Editions Seuil.

¹² F. Héritier, *Hommes, femmes, la construction de la différence...*, 2005.

soi-disant « fragilités » ? L'argument biologique est-il ancré dans les esprits ? Il semblerait que oui, comme si, selon les circonstances ou les tâches auxquelles ils étaient confrontés, les hommes et les femmes étaient opérationnalisées par un schéma bipolaire. Avoir une double appartenance serait de l'ordre de l'impensable plutôt que de la transcendance. La cristallisation des normes sociétales semble particulièrement affecter les sports, dont le corps est « l'outil privilégié », le « moyen d'expression » premier d'efficacité, de représentativité. De manière caricaturale mais significative, « les hommes sont forts et les femmes sont gracieuses » et A. Saouter nous précise : « *Le sport perpétue une relation de domination corporelle(...) la gestuelle sportive est différenciée(...) expressions du corps plus larges accordées au masculin...*¹³ ». Finalement la représentation de la femme sportive colporte deux composantes, comme le souligne T. Terret : « *à haut niveau mais pas seulement, l'excellence sportive féminine résulte d'une conquête symbolique : celle des limites du corps qui doit composer avec les conventions sociales et avec les valeurs de la performance sportive*¹⁴ ».

D'abord, nous allons voir comment, au fil de l'histoire, l'enjeu est de percevoir les sexes hors de la nature dans le but de pouvoir se projeter dans le social, la politique, la vie économique. On parle alors de processus de dénaturalisation de la pensée par le concept de genre.

Ceci afin de tendre vers l'idée selon laquelle il y a du social dans ce qui paraît naturel, que résument les propos de S. De Beauvoir « *On ne naît pas femme, on le devient* »¹⁵. La genèse du concept de genre est un vecteur d'étude prégnant dans les déconstructions et reconstructions des rapports sociaux, dans les représentations associées aux hommes et femmes et dans bien d'autres approches, en ce sens il est polyforme, polysémique. Le but étant de subtiliser et « défaire » le primat accordé à l'ordre biologique et tenir compte aussi de la socialisation. On comprend dès lors que l'utilisation du terme genre renvoie à une connotation sociale, mais sans oublier la composante naturelle, les sexes. Cependant on est à même de se poser la question des limites de ce concept : n'est-il pas lui-même reproducteur d'inégalités ? N'est-il pas la couverture de phénomènes de pouvoir sous-jacents ? Sans nul doute et avec lucidité, on ne peut se satisfaire pleinement de ce concept au regard des différences et des hiérarchies entre les sexes dans les divers domaines de la vie publique et privée.

¹³ A. Saouter, Femmes et sports : des corps censurés..., 2001, p.63-77.

¹⁴ P. Liotard et T. Terret, *Sport et genre, excellence féminine...*, 2005.

Alors, selon les approches, les catégories de sexe produisent les rapports sociaux de sexe et, inversement, ce sont les rapports sociaux de sexe qui produisent les catégories de sexe. Cette dernière appartient au courant matérialiste et regroupe diverses auteures comme Christine Delphy, Nicole-Claude Mathieu ou bien encore Colette Guillaumin.

L'émergence du questionnement sur la construction et sur les représentations associées aux femmes va de pair avec l'évolution de la place des femmes dans la société et entraîne inévitablement la considération des hommes et de la relation entre les sexes. Dans sa conception la plus traditionnelle, les femmes ne sauraient échapper à leurs rôles et positions, elles se doivent d'être fécondantes et procréatrices c'est la « *mission première de mère et d'épouse* »¹⁶. Initialement, les femmes ne sont perçues et reconnues qu'à travers leurs corps (maternité, sexualité) qui constituent un ordre symbolique et répartit les qualités de l'un et l'autre sexe, ce vers quoi ils sont destinés.

L'avènement du féminisme porte des revendications égalitaires de certaines femmes, notamment celles issues de classes aisées pour venir contester la distribution des rôles figés, l'appropriation de pratiques qui appartiendraient exclusivement aux hommes, au masculin. Cette volonté se propage et les prémices de ses évolutions vont marquer le 20^{ème} siècle particulièrement dans sa deuxième moitié. M. Mead anthropologue nous précise : *Qu'il s'agisse de petites ou grandes questions (...) ou de la place que l'homme occupe dans l'univers, on retrouve toujours la distinction (...) des rôles attribués aux hommes et aux femmes* »¹⁷. Dans ses travaux de recherche initiés par de nombreuses expériences, Margaret Mead entend présenter cette distribution différenciée entre les hommes et les femmes comme étant le résultat de constructions sociales, constructions culturelles qui sont universelles.

Cependant, elle évoque l'idée selon laquelle un type moyen pourrait exister, d'un point de vue physique, le corps étant le support privilégié de l'identité et de ce qui s'y rapporte (rôles, qualités, représentations) : « *Certaines occupations sont cataloguées plus ou moins masculines pour un homme, ou s'il s'agit d'une femme, susceptibles de porter atteinte à sa féminité(...) entre un groupe très masculin et un groupe très féminin se rencontre un groupe moyen présentant des caractéristiques*

¹⁵ S. De Beauvoir, « *Le deuxième sexe* », *l'expérience vécue*, 1949.

¹⁶ J.-F. Condette, « Les Cervelines » ou les femmes indésirables..., 2003, pp. 38-61.

¹⁷ M. Mead, *L'un et l'autre sexe*..., 1966, pp.152-168

sexuelles moins accentuées »¹⁸. Dans cet ouvrage, elle laisse entrevoir la possibilité aux hommes et aux femmes comme dans celui de *Mœurs et sexualité en Océanie*¹⁹ de s'adonner à des pratiques dites « inversées », elle permet l'existence de nouvelles féminités et masculinités. En outre c'est accepter que dans certaines civilisations ou sociétés, soient modulables des croisements d'aptitudes et d'attributs classiquement affectés à ce qui relève de la « nature » distinguant les deux sexes. C'est comprendre et analyser les relations intersexuées certes mais aussi intra sexuées.

C'est le cas de ces femmes qui s'engagent dans des sports de tradition masculine comme le rugby, ou dans d'autres pratiques sociales. L'évolution des rapports sociaux de sexe est progressive, les revendications égalitaires se répandent, s'institutionnalisent avec le rôle que jouent les femmes ; cependant la société, l'école ou bien encore la famille réaffirment aux femmes leurs brèves évasions permises. En plus d'une justification biologique concernant les rôles et tâches réparties entre les sexes, la socialisation est elle aussi participative de cette distinction. C'est ce que nous verrons ultérieurement à travers différents exemples pour comprendre les effets des institutions sur la construction sociale des différences et sur la propagation de représentations associées.

Revenons à présent sur les étapes constitutives marquant le concept de genre et permettant de rendre plus visibles des femmes dans le travail, la politique et autres sphères de la « vie courante ». Elles remettent en question les discours stéréotypés ancrés dans les mœurs et portant sur la nature. Depuis la fin de la guerre, de nombreux écrits marquent le début d'une série de travaux visant à montrer que le sexe est une construction sociale, en particulier ceux de Simone de Beauvoir. Ce n'est qu'à partir des années 1970 que le concept de genre issu des recherches anglo-saxonnes formalise l'idée de défendre la dénaturalisation des rapports sociaux qui permettent de penser des revendications politiques. Ann Oakley, sociologue britannique définit le genre comme la masculinité et la féminité socialement construite (1972), alors que le sexe est l'ensemble des caractéristiques anatomiques et physiologiques qui signifient le caractère mâle ou femelle d'un point de vue biologique. Cette première interprétation différencie sexe et genre. Ainsi un individu naît avec un sexe biologique (attribué sur

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Dans cet extrait de texte pp. 311-312, M. Mead entreprend une comparaison entre trois sociétés de Nouvelle-Guinée afin de démontrer que les différences entre les sexes ne sont pas fondées biologiquement mais créées par l'éducation ; elles sont le « résultat d'un conditionnement social ». Ceci afin de comprendre les effets de la structuration culturelle sur la personnalité des hommes et des femmes.

des critères morphologiques, le sexe est invariant), puis construit un sexe social (aspect contingent, variable), un genre féminin ou masculin plus ou moins en relation avec les normes dominantes relatives à des rôles différenciés.

Dans les années 80, les approches féministes remettent en question l'utilisation du concept de genre et précisent que la théorie marxiste se limite à n'expliquer les rapports sociaux de sexe que sous le prisme de l'analyse des classes sociales. Les matérialistes parlent-elles de classe de sexe, dans cette optique c'est le sexe social dont découle le sexe biologique, qui n'est qu'un marqueur de la division sociale, un élément servant à reconnaître les dominants des dominés. Ce renversement est initialement entrepris par Nicole-Claude Mathieu, qui publie un article²⁰ pour montrer qu'à l'instar des catégories d'âge et socioprofessionnelles, celle de sexe doit être analysée dans ses significations sociales et non biologiques.

Dans cette étude, les termes de sexe ou de genre sont employés indifféremment, partant du principe que la construction sociale des différences prime les différences biologiques. C'est l'idée que le social précède le biologique, préexiste. Ainsi, les rapports sociaux de sexe qui sont des rapports de domination génèrent l'idée de nature et non l'inverse. Ce rapport de domination qui caractérise les relations entre les hommes et les femmes dénonce les contraintes, l'oppression des femmes qui sont assujetties à une répartition inégalitaire des tâches et fonctions. On pourrait même dire que cette « valence différentielle²¹ » entre les sexes est à la fois nuisible et contraignante pour les échanges intersexués et intra sexués car tous les hommes ne se retrouvent pas dans cette figure de « masculinité et féminité hégémonique ». Sinon comment expliquer la présence sportive d'hommes dans des pratiques que l'on qualifierait de féminine comme le patinage artistique, la gymnastique rythmique et sportive et inversement comment doit-on percevoir les femmes qui s'adonnent au rugby et autres pratiques dites masculines ? Ces exemples traduisent « l'inversion de genre » et viennent contrecarrer, en partie, la notion de doxa²² de Pierre Bourdieu.

Cependant, le risque serait de ne pas prendre en compte l'expérience vécue et expliquer les faits sociaux en n'ayant recours qu'aux représentations culturelles.

²⁰ N. C. Mathieu, « Notes pour une définition sociologique des catégories de sexe », 1971, pp. 19-39.

²¹ F. Héritier, *Masculin / féminin*, 1996.

²² Dans son ouvrage *La domination masculine*, la doxa est un ensemble de croyances ou de pratiques qui sont considérées comme allant de soi et ne devant pas faire l'objet de remise en question. Ces habitus intériorisés par les hommes et les femmes, leurs classes, constituent un élément essentiel des rapports hommes/femmes. Cependant, il précise la valorisation du genre masculin sur le genre féminin et montre comment les femmes sont elles-mêmes actrices de cette hiérarchisation et que le devoir de virilité des hommes comporte des effets pervers dont les hommes peuvent être victimes.

Autrement dit, la domination semble être tellement ancrée dans nos esprits que nous avons du mal à la remettre en question mais là est tout l'enjeu de notre étude : dissoudre des évidences réduites à une vision andocentrée qui parviennent à neutraliser et entraver les forces du changement.

Par ailleurs, ce qui consiste en l'une des formes de domination du système patriarcal²³ résulte du devoir d'enfantement, du devoir domestique et des contraintes et représentations affectées. C'est ce que dénonce Christine Delphy, l'exploitation et l'appropriation du travail des femmes par les hommes, dans le « *mode de production domestique* ». Ainsi le travail des femmes est invisible et dévalorisé (non rémunéré, non reconnu), seul « existe » celui des hommes comme l'attestent ces derniers propos : « *La fourniture gratuite de travail dans le cadre d'une relation global et personnelle constitue précisément un rapport d'esclavage. (...) Ce n'est pas la nature des travaux effectués par les femmes qui explique leur rapport de production, ce sont les rapports de production qui expliquent que leurs travaux soient exclus du monde de la valeur*²⁴ ». Cependant notons que dans cette approche matérialiste, il serait judicieux de préciser que les classes sociales dominantes détiennent la suprématie sur les classes dominées, ce qu'omet de dire Christine Delphy. Les différences de revenus, les différentes positions sociales de cette « *classe de sexe* » des femmes reproduisent ce modèle, alors les femmes émancipées sur le marché du travail dont le salaire est confortable exploitent d'autres femmes (ménage, nourrice).

Le genre dans le contexte du sport sur les représentations de la pratique rugbystique met en exergue de façon précise des disparités entre les hommes et les femmes. Il permet néanmoins de les rétablir pour ne pas qu'un seul et même groupe soit systématiquement avantagé et favorisé par rapport à l'autre. De manière générale, le progrès social démontre de vives capacités et des forces déployées afin de replacer sous la même coupe les statuts hommes vers un glissement plus actuel. Il est démontré aussi, par de nombreuses études, que les perspectives d'évolution en la matière possèdent des marges de progression intersexués et intra sexuées à tous les niveaux : sportif, familial, professionnel, scolaire, économique...

²³ C. Delphy, *L'ennemi principal, économie politique du patriarcat...*, 2009, pp.36-56. Elle définit le patriarcat comme étant un système autonome d'exploitation et de domination.

²⁴ Ibid.

Le sport, l'usage de la violence par les représentations masculines traditionnelles

Dans ce cadre de déplacement des frontières entre les domaines traditionnellement réservés aux hommes et aux femmes (transgenre), le sport est un terrain d'étude propice à la mise en lumière de la conservation d'une représentation masculine traditionnelle. Et le questionnement sur les représentations sexuées va de pair avec les évolutions sociétales qui ont vu les femmes « grignoter » des espaces d'hommes. En dépit de la « féminisation de la société », de la « masculinisation des femmes », ou encore du mélange des genres, le sport reste un domaine de prédilection pour la mise en valeur des représentations et identités viriles. Finalement, les hommes sont surreprésentés dans l'administration sportive, la presse sportive et le spectacle sportif diffusé. Sont masculins aussi bien les pratiquants que les spectateurs : « (...), *le sport demeure majoritairement l'univers d'un seul sexe s'il n'est, là plus qu'ailleurs, « homoséxué »*²⁵ ». Les symboles et représentations des sportifs, *a fortiori* ceux de haut niveau, restent attachés à des figures masculines et participent en ce sens à naturaliser des rapports sociaux de domination.

Les femmes sont souvent définies en termes négatifs par rapport aux hommes, et ne sont décrites et valorisées que par et pour leurs corps (esthétisme, fragilité, sexualité) et non pas tant sur leurs prouesses physiques, sur leurs résultats. Non seulement le primat de l'argument naturel, dont la source se trouve dans la domination masculine, fait office de boussole mais de plus, lorsqu'elles sont trop similaires (compétitives, apparence physique, gestes), on les suspecte d'être des hommes. Ce fut le cas, par exemple, de cette athlète sud-africaine Caster Semenya, championne du monde du 800 mètre en 2009 à Berlin²⁶. Ce bousculement de la motricité et de l'apparence corporelle des femmes aboutit à un devoir de preuve qu'elles ne sont pas des hommes, comme le précise Philippe Liotard : « *Du point de vue de l'apparence, les*

²⁵ A. Davis et C. Louveau, *Sport, école, société : la différence des sexes*, 1998.

²⁶ Caster Semenya fait l'objet de suspicions quant à son appartenance au genre féminin, elle serait hermaphrodite. Celle-ci est, sans nul doute, jugée avant tout et pour tout sur ses critères physiques. En outre, ils ne correspondent pas à ceux qui sont les références de la société. Alors, Caster Semenya doit se soumettre au « test de féminité ». Cependant, au regard de l'évolution de ce test et des critères pris en compte on peut supposer que ce test n'est pas fiable à « 100 % ». Le sexe biologique n'aurait-il pas plusieurs facettes, ou placer les inters sexes ?

athlètes (...) sont soumises à l'injonction de marquer leurs corps des parures de la féminité, au risque d'être discréditées, voire niées en tant que femmes »²⁷.

Les sports symbolisent à la fois la domination des hommes et la préférence de femmes sportives fines, gracieuses, souriantes. Il y aurait alors une « féminité sportive hégémonique » qui s'appuie sur une exclusion de certaines femmes ne répondant pas aux attentes escomptées, avec en plus leur subordination à la masculinité hégémonique. Cependant les sportives étant des compétitrices, l'accent est alors mis sur l'effort, la performance, l'engagement corporel. Comment ces femmes ne sont-elles pas appréciées en dehors de ce qu'elles renvoient, de ce qu'elles suscitent ? Au-delà de cette considération « plastique » (normes corporelles / gestuelles traditionnelles de la féminité) pour ne valoriser et valider que le score, le résultat. Mais le sport est une pratique sociale qui répond, malgré elle, à des stéréotypes masculins et féminins. Alors les sportives sont assujetties à une double appropriation : *« celles des limites du corps qui doit composer à la fois avec les conventions sociales et avec les valeurs de la performance sportive. La figure de la championne se construit en référence à l'étalon des stades »²⁸.*

Ces différents éléments sont identifiés et exploités au cours de notre étude sur les représentations des sportives qui pratiquent le rugby. Les perceptions de l'entourage de ses joueuses correspondent-elles à un modèle de féminité hégémonique, doivent-elles être nuancées, et en fonction de quoi ? C'est ce que nous verrons dans le chapitre consacré à l'analyse de nos données. Le sport n'est pas le seul domaine où les inégalités subsistent et où la mixité, la parité sont marginalisées mais il est l'un des plus visible. Comme le précise Suzanne Laberge : *« La problématique des rapports sociaux de sexe dans le domaine du sport présente bien sûr des points communs avec d'autres sphères d'activités sociales où les hommes sont dominants (en nombre et en pouvoir). Toutefois, elle s'en distingue en raison de l'histoire et de la culture propres au sport, domaine où la corporalité est omniprésente et la performance corporelle adulée »²⁹.*

²⁷ P. Liotard et T. Terret, *Sport et Genre : excellence féminine et masculinité hégémonique*, 2005.

²⁸ Ibid.

²⁹ S. Laberge, « Les rapports sociaux de sexe dans le domaine du sport... », 2004, p. 9-38.
<http://id.erudit.org/iderudit/009295ar>.

2.3.- Le rugby masculin versus rugby féminin - rugby masculin allias rugby féminin : quelles représentations ?

Les formes de pensées et les connaissances des individus sont certes différentes de celles des connaissances et fonctionnements scientifiques, mais elles ne sont pas pour autant non valides, puisqu'elles sont à la base de nos schèmes et de nos modes de représentation, de nos agissements et modes de communication. Les travaux scientifiques consacrés aux questions des représentations des femmes dans le domaine du sport convergent sur l'implication et l'évolution de la condition des femmes, les mouvements féministes. En effet, de nombreuses enquêtes et observations révèlent que *« les représentations sociales des femmes et des hommes dans l'histoire du sport (ont) permis aux féministes de mettre en lumière les racines historiques de la domination masculine observée dans le sport contemporain ainsi que les mécanismes de la construction sociale de l'infériorité physique des femmes.³⁰ »*.

Dans ce travail des représentations et des perceptions associées aux joueuses de rugby, nous abordons les sportives dans leur ensemble, et plus particulièrement dans les pratiques dites masculines, c'est-à-dire là où, a priori, les femmes sont le plus susceptibles d'être jugées, compte tenu de la pratique et de l'absorption quasi-totale par le monde des hommes. Partant du principe que le corps des sportives est la raison majeure des critiques (positives et négatives), des commentaires et analyses médiatiques, que les visions et références perçues par leur entourage (organisation, familles et supporters) peuvent être altérées, influencées par la divulgation de ces codes qui se retransmettent aussi dans d'autres domaines que celui de la presse écrite et télévisuelle : l'école, la famille, le travail... . Alors qu'en est-il de celles qui vont, presque, à l'encontre de ce dictat des corps, des pratiques ? C'est un des éléments que nous retrouvons dans l'étude du club de rugby de l'USAP. Les réponses fournies par nos observations et entretiens permettent de nous questionner quant à la place qu'occupe le corps dans les représentations associées à ses joueuses. Quoiqu'il en soit, et selon les dires des interviewés, nous devons nuancer ces propos en fonction de leurs caractéristiques sociales et de celles des joueuses.

Résolument, les femmes s'invitent à pratiquer des sports de tradition masculine et clament leurs envies à y participer activement. Et dans le sport, quelle autre issue que de s'exprimer grâce à son corps ? Comme le musicien a son instrument pour émettre des tonalités, le sportif utilise son corps (et son esprit) selon des fonctions

diverses : la fonction cathartique, esthétique, ludique, professionnelle. Les sportives sont alors en proie à de nombreuses réticences lorsqu'elles viennent bousculer les normes du féminin et du masculin et défier les fiefs traditionnels de la masculinité. C'est ce que nous précise Jean Griffet³¹ à propos de femmes qui transgressent les valeurs esthétiques de notre société par la pratique du culturisme. Autant les évolutions de notre société sur « la féminité hégémonique » se veulent changeantes selon les époques, passant de l'image des corps des muses au culte des corps minces, autant cette norme de féminité ne tient compte à aucun moment de celles pour qui le muscle est un facteur de beauté : « *Le corps des femmes culturistes peut être appréhendé comme un objet potentiel de transgression ou de déplacement des frontières entre ce qui relève du féminin et du masculin. En effet, que penser des femmes adeptes du culte du muscle dont l'apparence physique s'écarte définitivement des canons esthétiques standards ?* ». Selon ce même auteur, les femmes culturistes semblent être à l'opposé des femmes sportives vers qui l'on peut (ou doit) s'identifier (tennis, gymnastique, natation...), et loin de celles que l'on tolère : « *Établir le constat de cette valeur répulsive équivaut à reconnaître que le muscle au féminin dérange. Il interpelle. Si la musculature d'une sprinteuse peut encore être admise, le discrédit est jeté sur celle des femmes culturistes*³² ».

Mais, comme nous l'avons vu précédemment, en athlétisme le corps est à lui tout seul un élément de transgression, l'apparence corporelle de Caster Semenya en est illustration. Le muscle est un des éléments qui accentuent fortement l'écart des femmes parmi les femmes, et qui rapprochent hommes et femmes d'un point de vue physique. Tout cela est basé sur des préjugés dont l'on cherche à se défaire, mais comment et dans quelles conditions nos entretiens nous permettent-ils de penser que les contours du féminin et du masculin sont pluriels, qu'ils se croisent. Ou ne sont-ils que la représentation de deux lignes parallèles (système d'opposition binaire) ?

Dans une moindre mesure, mais tout aussi révélateur de ce que sont les rapports sociaux et la construction de genre dans les pratiques sportives, l'étude de

³⁰ Ibid.

³¹ P. Roussel et J. Griffet, Le muscle au service de la « beauté... », 2004, p. 143-172.
<http://id.erudit.org/iderudit/009299ar>

³² Ibid. Notes 3, La pratique du culturisme se différencie de la musculation par le versant compétitif. L'activité musculaire occasionnelle ou de remise en forme, la simple recherche de tonicité musculaire, l'entraînement léger, ne conviennent pas pour illustrer le culturisme. Au contraire, ce dernier peut s'apparenter à une pratique physique basée sur le culte du muscle à des fins esthétiques et compétitives. Ce double objectif fonde son originalité au risque de l'isoler des autres pratiques sportives.

Christine Mennesson³³ aborde le cas de sportives de haut-niveau dans des pratiques dites « masculines » : football, boxe et haltérophilie. D'autant que l'entrée des femmes dans ces pratiques sportives est à la fois sociale et sexuée, car elles accèdent à des pratiques populaires et masculines. On pourrait qualifier cela de double transgression si l'on se réfère aux codes traditionnellement admis et partagé dans la société. L'auteure analyse également les rapports de pouvoir et les freins qui persistent quant à admettre la présence et donc la « féminisation du football » : *« Médicalement, les filles s'orienteront vers un football joué par les filles et psychologiquement, l'affirmation de la féminité orientera différemment les comportements des femmes vers plus de finesse et de subtilité³⁴ »*

Ces deux exemples viennent illustrer les fondements et les résistances, souvent biologiques, à voir les femmes sillonner les chemins destinés aux hommes. Ces femmes doivent sans cesse vivre dans une certaine contradiction recoupant à la fois le « *faire comme les hommes* », en matière de performances, et « *se distinguer des hommes pour éviter d'être questionnées sur leur genre³⁵* ». Elles s'opposent à la fois aux hommes et aux archétypes féminins, même si elles adoptent conjointement des dispositions sexuées plus ou moins féminines et masculines, selon les situations. Finalement, interroger les perceptions de l'entourage des joueuses de rugby du club de l'USAP, c'est aussi questionner le rapport que ces personnes entretiennent avec les normes. À partir de quel moment jugent-ils que ces femmes sont transgressives ou au contraire conformes aux attentes sociétales, et dans quelles circonstances ? Au-delà de l'idée que les femmes sont parvenues, en partie, à conquérir les terrains sportifs, on ne peut pas dire que ce soit les cas dans les instances de direction. C'est pourquoi une partie de nos entretiens concernent l'organisation du rugby (entraîneurs, présidents, directeur technique régional...).

Par ailleurs, quand ces sportives engagées dans des sports « d'hommes » sont jugées, hiérarchisées par rapport à leurs corps, elles sont aussi pressenties comme étant déviantes d'un point de vue sexuel. En clair, on les assimile, on les soupçonne d'être homosexuelles. Les sports favorisant le contact comme le

³³ C. Mennesson, *Etre une femme dans le monde des hommes...*, 2005.

³⁴ Conclusions des « experts médicaux » sollicités régulièrement par la FFF propos du football féminin. Parues dans Foot, N°228, 01/04/1995

³⁵ Ibid.

³⁵

rugby peuvent-ils conduire à cette forme de sexualité ? Le contexte dans lequel évoluent ces joueuses (le « vivre ensemble », la famille) participent-ils à la présence de femmes homosexuelles au sein de l'équipe ? Quels sont les éléments qui nous permettent de se poser la question suivante : après le corps, les suspicions sur la sexualité de ses femmes sont-elles avérées, et si oui, comment naissent-elles ?

D'ores et déjà, on peut dire que l'homosexualité dans le sport est un sujet tabou, surtout en rugby et d'autant plus que lorsqu'on est un homme. Mais à la suite des révélations de l'un des joueurs les plus capés, Gareth Thomas³⁶, sur son homosexualité (*coming-out*), les mœurs dévoilent alors la potentialité d'être rugbyman et homosexuel à la fois. Cependant dans le milieu sportif la virilité est à son paroxysme, d'où la présence de comportements hermétiques (voire d'homophobie) face à l'homosexualité. Cette appartenance sexuelle dans notre société fait l'objet de rejets violents, et a fortiori en rugby, bien que cela soit le cas dans d'autres pratiques sportives³⁷. La question sur l'homosexualité masculine est brûlante, elle est symboliquement intolérable (notamment dans le domaine compétitif). Et celle des femmes ? L'homosexualité des femmes dans le sport est également bel est bien présente, entre autres dans les sports collectifs et de tradition masculine, car la socialisation sportive renforce les normes hétérosexuelles.

Néanmoins les recherches concernant les pratiques homosexuelles dans le sport restent peu étudiées. Christine Menneson précise : « *Les équipes de sport collectifs féminins apparaissent en effet comme des lieux privilégiés d'apprentissage des pratiques homosexuelles (certains jeux collectifs comportent par exemple une dimension sexuelle évidente), de rencontre d'initiatrices et de partenaires potentielles, et de transformation des représentations de ce mode de sexualité, permettant de prendre de la distance avec les jugements stigmatisants* ³⁸ ».

L'intérêt de notre recherche n'est pas de lister les femmes qui seraient lesbiennes dans l'équipe de rugby de l'USAP de celles qui ne le sont pas, mais plutôt

³⁶ Gareth Thomas est un joueur du pays de Galles qui décide en fin de carrière d'annoncer son homosexualité après plusieurs années de silence dans le quotidien britannique *Daily Mail* : "C'est très difficile pour moi d'être le premier joueur de rugby [international](#) à [briser](#) le tabou".

³⁷ Parmi les joueurs en activité, Amélie Mauresmo, Martina Navratilova, John Curry ont eux aussi annoncé publiquement leur homosexualité. Ces expressions de courage conduisent certains de ses sportifs à se faire écartier du groupe, du staff voire de la fédération à laquelle ils appartiennent, comme pour une maladie ils sont mis en quarantaine, si ce n'est plus. Alors, la vie devenant insupportable, certains mettent fin à leurs jours, par exemple le footballeur britannique Justin Fashanu en 1990.

³⁸ Séminaire E. Macé (2008) : sexe, genre et trans dans le milieu sportif, présentation de C. Menneson.

de savoir si c'est un tabou, si les personnes interrogées vont aborder ce sujet sans que nous y fassions allusion. Enfin, c'est chercher à connaître les représentations qu'elles ont de ces femmes. Sont-elles connues, reconnaissables et jugées en fonction de leur sexualité ou bien ne sont-elles perçues qu'au travers de la pratique rugby qui, elle-même, peut renvoyer à des jugements des corps féminins ? « Eprises par un devoir corporel et sexuel », les femmes sportives sont encore loin de sortir des carcans et des manifestes qui les contraignent à n'être que propriété, objets d'appropriation par excellence. Au travers d'un idéal corporel et esthétique quasi-uniforme, de fantasmes sexuels qui viennent bafouer ce vers quoi elles tendent : être sportives, reconnues à divers degrés, visibles mais pour leurs capacités physiques et mentales qu'elles emploient dans la poursuite de résultats et performances. Dans cette étude sur les représentations des femmes joueuses de rugby à l'USAP, nous prenons en considération les « connaissances spontanées » de nos interviewés qui sont issues de traditions véhiculées par le langage oral (interaction), le sens commun, les images. Ces productions mentales sont également mises en relation avec la place qu'occupent ces personnes dans le système social, et l'influence de ces déterminations sociales dans les productions psychiques (habitus, système de dispositions et perceptions). Ainsi, les représentations sociales sont construites individuellement et collectivement pour communiquer, pour émettre des idées et des opinions.

Enfin, un dernier exemple vient démontrer que la place des femmes au rugby reste encore à définir. En effet, elles portent le poids de l'histoire, qui fait subsister les inégalités entre les sexes dans la pratique, et pas seulement en les mettant à distance. C'est ce que montre une étude menée par Anne Saouter pendant cinq années dans plusieurs clubs de rugby bordelais, auprès de joueurs, d'épouses et de dirigeants. Elle évoque le fait que ce travail microsociologique sur le rugby est plus qu'un travail sur le sport, c'est un véritable « *mode de vie* ». Les femmes sont maintenues aux marges et pour comprendre leurs rôles, Anne Saouter les étudie en suivant les parcours de leurs conjoints.

Ainsi elle rapporte de ses recherches une image dévalorisée et dévalorisante, qui stigmatise les femmes présentes au rugby. Elles ne sont présentes que parce que leurs maris jouent, ou parce qu'elles sont les pom-pom girls de service, que l'on fait suivre en soirée : « *Plusieurs figures féminines trouvent leur place : la mère et la « prostituée » (réelle ou fictive), jouant chacune à sa manière un rôle de « passeuse » ; l'épouse, le plus souvent rencontrée dans le milieu du rugby et dont la présence est au mieux tolérée pendant la troisième mi-temps ; et enfin la « groupie », autrement dit la*

*femme du groupe, partenaire d'une sexualité ludique et collective*³⁹». Dans cette perspective-là, les femmes ne sont considérées qu'au travers de leurs homologues masculins que sont les rugbymans de ces clubs bordelais. Qui sont celles qui partagent ce « mode de vie » et qui sont les actrices de ce sport, les joueuses ? Ou du moins comment apparaissent-elles pour leur entourage ?

2.4.- Construction et diffusion d'une socialisation différenciée dans les institutions

La participation des institutions

La socialisation est un processus interactif d'intériorisation et de réinterprétation du monde social qui n'est pas limité à une seule période de la vie. Si l'enfance constitue bien un moment privilégié de l'acquisition de normes, de valeurs et de dispositions, ce processus se poursuit tout au long de la vie. Les expériences vécues dans les différents milieux rencontrés au cours du cycle de la vie constituent autant d'éléments de transformation.

Les perceptions et les représentations sont donc des constructions sociales qui se jouent et s'élaborent au sein de différentes institutions. Dans le sport, mais pas uniquement, les diverses fonctions assignées aux hommes et aux femmes se distinguent sur la base, bien souvent, d'un discours rétorquant les différences de qualités physiques. Une étude concernant la limitation du corps des femmes dans l'espace, l'usage du temps et les déplacements révèlent que l'appropriation sociale des femmes se fait aussi par leurs « immobilisations ». Comme le souligne Colette Guillaumin, « *le corps est le premier indicateur du sexe* » et donc de ce qui s'ensuit, c'est-à-dire une série de comportements et attitudes reposant sur une appropriation de son corps distincte selon le sexe. Les femmes seraient alors « confinées dans l'espace » et les hommes seraient en mouvements, occuperaient grandement l'espace : « *Les femmes restreignent sans cesse leurs usages dans l'espace, les hommes le maximalisent (...) Aux uns la maîtrise de l'espace et du corps vers l'extérieur, aux autres le repli sur soi (...) l'évitement de la confrontation physique* ».

³⁹A. Saouter, « *Etre rugby* ». *Jeux du féminin et du masculin*, 2000.

Voici l'un des aspects développé par cette auteure qui nous révèle que les femmes sont contraintes à une double appropriation sociale, collective (menaces physiques et verbales des hommes, agressions, viols) et privée (mariage, enfants). Ainsi la répartition des rôles attribués au féminin et au masculin se fait dès le plus jeune âge, c'est l'apprentissage sexué de l'enfance.

La socialisation primaire se distingue par son importance : c'est le moment où s'acquiert un savoir de base matérialisé par exemple par le langage. C'est un premier processus de construction de l'identité au travers des relations multiples entre le monde social de la famille et des pairs et le monde institutionnalisé de l'école ou des associations, sportives par exemple. Ce n'est pas la société en tant que telle qui transmet des normes et les valeurs à l'enfant mais l'action de groupes qui lui servent d'intermédiaires (famille, école, media). Ainsi, la famille et l'école sont autant d'institutions qui jouent ce rôle. Pierre Bourdieu précise que les individus s'approprient les manières d'être, de faire, de penser, les valeurs et les pratiques caractérisant leur milieu. Par le biais de l'habitus, cette appropriation devient une orientation des pratiques, des goûts. Cet habitus est différencié socialement mais aussi sexuellement. De ce fait, l'« *arbitraire culturel s'incarne dans les habitus clairement différenciés, dans une définition différenciée des usages légitimes du corps, qui exclut de l'univers du pensable, du faisable tout ce qui marque l'appartenance à l'autre sexe, par un travail collectif de socialisation diffuse et des rappels à l'ordre muet* ⁴⁰ ».

Ainsi, les pratiques sportives sont un cadre de production de dispositions, constituant un « habitus sportif » que l'on peut retrouver dans d'autres domaines. D'ailleurs, Christine Mennesson s'y intéresse dans une étude sur les femmes qui pratiquent des sports à connotation masculine (boxe, football, haltérophilie). L'auteure met en évidence un mécanisme de « socialisation inversée » dans le cadre familial, elle relève l'importance de la spécificité du cadre sportif (boxeuses sous le contrôle permanent des hommes, les footballeuses sont dans un cadre homosexué). Il est donc nécessaire de dépeindre le cadre de socialisation sportive avec le plus de précision possible pour saisir dans quelle mesure il peut jouer sur les représentations et les perceptions qu'elles renvoient et celles qu'elles produisent au contact, ensemble. En effet, ce cadre de socialisation est aussi un cadre d'interactions entre les joueuses et c'est dans celui-ci, aussi, que s'établissent les usages, règles et fonctionnements interne au groupe...

⁴⁰P. Bourdieu, *La domination masculine*, 1998..

Dans une approche interactionniste, le cadre matériel est porteur de sens, il agit sur le déroulement des situations et comportements des joueuses. C'est le travail qu'entreprend Erwing Goffman, qui place au centre de son étude des situations sociales qu'il définit comme « *un espace physique où toute personne qui s'introduit se trouve exposée dès son entrée à la présence immédiate d'une ou plusieurs autres personnes*⁴¹ ». Les représentations que l'on attache au féminin et au masculin se font par le biais d'interactions, cependant il précise que les relations de sexe sont codifiées de manière à maintenir un ordre social dont il décrit le fonctionnement. Le sexe est la base d'un « *code fondamental (...) code conformément auquel s'élaborent les interactions et les structures sociales*⁴² ». À chaque instant, ou presque, les institutions nous rappellent à notre catégorie de sexe et dans les pratiques sportives, la forme d'expression première est celle du corps, le corps parle pour nous. Du processus de socialisation, dépendent beaucoup les conceptions et les actions que peuvent avoir nos trois groupes (organisation, famille, supporters) envers les joueuses de l'USAP.

Construction sociale des différences dans les institutions

Après avoir défini la socialisation, nous allons mettre en évidence la construction et la diffusion de représentations classiquement affectées aux hommes et femmes. Cette distribution et répartition se fait par opposition entre ce qui appartient au masculin et ce qui relève du féminin.

La famille est une socialisation primaire, une institution fondamentale du processus de socialisation des enfants car elle y concourt en premier. La famille transmet des normes et des valeurs, elle apprend les règles de vie élémentaires, le langage, les rôles féminins et masculins. La famille est donc un outil de reproduction sociale puisque les normes et les valeurs sont transmises d'une génération à l'autre. Ces deux formes de socialisation s'opèrent traditionnellement de façon verticale, des parents vers les enfants et des maîtres vers les élèves, mais de plus en plus se développe la socialisation dite « horizontale », c'est-à-dire entre individus du même âge, de la même génération.

La famille constitue une cellule reproductrice des fonctions, rôles et pratiques traditionnellement inculquées par la société, une socialisation différenciée selon le

⁴¹ E. Goffman, *L'arrangement des sexes*, 2002.

⁴² Ibid.

genre. Cela désigne le fait d'apprendre aux filles à se comporter en filles et aux garçons à se comporter en garçons, c'est-à-dire apprendre et intérioriser le rôle social attribué à chaque sexe. Par exemple, en grande majorité, les comportements parentaux dépendent du sexe de l'enfant. Les comportements appropriés au sexe de l'enfant sont plus ou moins renforcés, en premier lieu, par les parents et de façon parallèle et/ou contradictoire avec les autres agents de socialisation : « *Les pères stimulent plus les filles sur le plan cognitif, ils regardent plus souvent le visage de l'enfant et miment davantage dans le jeu, alors qu'avec les garçons, les pères font plus de mimiques positives et montrent l'utilisation du matériel* ⁴³ ». Sur cette même idée Marie Duru-Bella précise : « *Sans s'en rendre compte, les mères se comportent différemment, notamment dans les jouets qu'elles leur proposent, mais aussi dans les interactions verbales : on parle plus, on reprend plus les bruits émis par l'enfant, quand il s'agit d'une fille. Il semble donc que l'on stimule leur comportement social davantage que chez les garçons. Par contre, ces derniers sont plus stimulés sur le plan moteur : on les manipule avec plus de vigueur, on les aide à s'asseoir, à marcher, plus que quand il s'agit d'une fille* ⁴⁴ ».

L'école aussi participe au processus de socialisation et il paraît évident qu'elle joue un rôle essentiel dans la socialisation des enfants. Au-delà du savoir scolaire, l'école est productrice d'un lien social et régulateur d'un certain nombre d'échanges. Par son importance et la place qu'elle occupe dans la société, l'école est le principal espace extra-familial. Elle participe à une socialisation sexuée dans le sens où elle est un espace où les filles prennent peu la parole pour intervenir sur le cours. Les filles se font discrètes alors que les garçons tentent de se faire remarquer. Les institutrices, les mères viennent elles aussi collaborer à la construction de dispositions sexuées masculines d'un côté et féminines de l'autre.

Ces mécanismes sont très présents, les attentes différenciées sont intériorisées à tel point qu'elles s'expriment « naturellement ». Les filles sont alors mises à l'écart et se mettent à l'écart des activités de combat, des situations de défis et des compétitions et, dans le cas contraire, elles sont jugées et traitées de « garçons manqués » ou détournent l'attention sur d'autres particularités : la technique, l'élégance et les parures révélant leurs féminités... après les matchs voire pendant. Finalement comme pour l'espace familial ou scolaire, l'espace sportif est sexué. La pratique du rugby par les

⁴³ V. Rouyer et C. Zaouche-gaudron, « La socialisation des filles et des garçons... », 2006.

⁴⁴ M. Duru-Bellat, *L'école des filles...*, 1990.

femmes représente moins d'un quart de l'effectif total des licenciés de la fédération française de rugby, une pratique qui semble rebuter ou agir comme un repoussoir auprès des femmes, une pratique qu'elles n'envisagent peut-être pas ?

Nous insistons sur l'idée qu'il faut encore tenir compte, là, de l'origine sociale de chacun, qui peut provoquer des modulations quant aux comportements adoptés que nous avons vus dans l'approche de Pierre Bourdieu. Dans la même optique, Luc Boltanski (1971) montre que les « *usages du corps* » sont différents selon les catégories sociales, le rapport au corps renvoie à un ensemble de pratiques médicales, sportives et alimentaires. Dans la lignée de Pierre Bourdieu, Christian Pociello définit l'espace des sports comme un système d'oppositions pertinentes entre les pratiques sportives (1987). Ainsi le recrutement social des pratiques sportives n'est pas aléatoire, les classes populaires se dirigent préférentiellement vers les sports de contact, de démonstration de forces, alors que les classes aisées s'adonnent à des pratiques plus distancées, appareillées.

Cependant cette différenciation sociale s'opère également au sein de la même activité, en fonction des postes occupés sur le terrain. C'est alors que le *rugby de tranchée* correspond aux avants dont « *on attend une abnégation sans limite* » et se caractérise par un travail en force, dans un combat au corps à corps, proche de celui des lutteurs, valorisant les vertus viriles des classes ouvrières, paysannes. *Le rugby de décisions* est celui des demis, dont le poste consiste à faire fructifier le travail des avants. Ces postes sont occupés par des individus de classes moyennes. Enfin le rugby champagne des arrières, un jeu inventif, stratégique, d'occupation de l'espace aérien... Ces éléments fournis par cet auteur sont utiles à l'analyse du travail sportif et des représentations qui en découlent dans le cadre de notre étude.

L'intervention de pairs correspond à la socialisation secondaire et s'effectue ensuite, au contact de mondes plus spécialisés. Il s'agit donc de l'ensemble des processus de socialisations ultérieures qui permettent à l'individu de s'intégrer à des sous-ensembles particuliers de la société : groupes professionnels, couples, partis politiques... La socialisation secondaire n'efface jamais totalement l'identité construite au terme de la socialisation primaire. Elle peut néanmoins faire évoluer ou transformer une identité. Parfois même ce changement peut être radical. Certains choix de vie, les conversions religieuses, les changements d'affiliation politique, les changements de professions, voire d'identité sexuelle, peuvent également donner lieu à des bifurcations biographiques notables. La socialisation secondaire s'effectue-t-elle dans le prolongement de la socialisation primaire ? Finalement, la socialisation peut être

qualifiée de variable ou de différenciée car elle est distincte selon le milieu social et le genre de la personne.

Plusieurs autres institutions sociales, dont les médias, contribuent à l'imposition des normes en répétant celles-ci à grande échelle. Judith Butler⁴⁵ rajoute que les médias ne devraient pas amplifier les normes sociales, car elles excluent la singularité. Par exemple, les normes de genre traditionnel, en exigeant certaines actions chez les hommes et les femmes, créent des copies conformes. Avec la performativité du langage qu'ils énoncent et qu'ils répètent à tel point que ces messages envoyés, diffusés peuvent (redondance) altérer les perceptions. La performativité du langage subversif vise à contourner et à déstabiliser les assignations normatives et laisser place à de nouveaux schèmes. Le concept de performativité met en lumière l'existence d'une phase de transition dans le journalisme sportif alors que les stéréotypes traditionnels y sont moins présents. Cependant les normes collaborent fortement à l'homogénéité du monde. Inspiré principalement par le monde politique, Foucault souligne que les normes constituent des outils de surveillance et de discipline pour ceux qui sont au pouvoir. Il explique également que la reconnaissance et le désir d'appartenance conduisent au respect des normes, puisque le public ne veut pas être écarté socialement. Pour obtenir ce titre de norme, ces manières d'agir doivent passer par la performativité c'est-à-dire être réitérées jusqu'à ce leurs effets deviennent naturels et que le public oublie qu'il s'agit d'une source de contrôle⁴⁶.

⁴⁵ J. Butler, *Le pouvoir des mots...*, 1999.

⁴⁶ Ibid.

Les femmes de l'USAP, perceptions et représentations

**Regards croisés de l'environnement des joueuses:
familles, organisations, supporters**

Troisième partie : Problématique et méthodologie

De l'idée de recherche à la définition du sujet

L'état de la question et la formulation du problème

Méthodologie

3.1.- De l'idée de recherche à la définition du sujet

Initialement la question est de savoir dans quelle mesure la pratique des joueuses au sein du club de rugby de l'USAP participe à la construction et à la formation de représentations sociales. En outre c'est accéder aux pensées sociales de nos trois groupes respectifs et de les mettre en évidence : l'organisation, les supporters et les familles. Cette recherche a pour but d'analyser pendant un an les représentations des joueuses, telles qu'elles sont perçues par nos observations et au moyen d'entretiens réalisés auprès de ces trois groupes. Ceci afin de mieux cerner les profils de ces femmes, la place qu'elles occupent dans la société, les visions et jugements qui en découlent. Cela semble d'autant plus pertinent et prégnant que les valeurs et les connaissances, les références de ce sport sont souvent rapportées au sexe masculin. En effet, le rugby est un sport de tradition masculine importé d'Angleterre et l'un des plus enclins à représenter le virilisme à « l'état pur » (mêlées, plaquages, raffut).

Quels sont les éléments qui nous permettent de penser que cette pratique fonctionne comme une « maison des hommes » ou, à l'inverse, ceux qui tendent à l'infléchir ? Ces trente dernières années, le nombre de licenciées féminines ne cesse d'augmenter et s'est même multiplié par dix. La passion pour le ballon ovale est partagée par les femmes très récemment, à partir de 1965 (organisation scolaire, universitaire), l'intégration à la fédération française de rugby ne se concrétisera qu'en 1989. À travers cette étude sur les représentations sociales, nous tentons de comprendre si cette intégration est partielle, discontinue ou totale. Alors, au-delà des chiffres, notre but est d'étudier les avis sur ces femmes, les obstacles et les passerelles qu'elles franchissent, ce qu'elles renvoient.

Les représentations sociales constituent « *une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Egalement désignée comme savoir de sens commun ou encore savoir naïf, naturel, cette forme de*

*connaissance est distinguée, entre autres, de la connaissance scientifique*⁴⁷ ». Par cette définition de Denise Jodelet, nous comprenons que les personnes interrogées fournissent des informations et des connaissances de leur environnement social empreintes de subjectivité. D'autre part la disposition de ses représentations, de ses normes sociales et codes se font et se défont au gré d'échanges, d'interactions.

Ce savoir de sens commun articulé autour des familles des joueuses, de l'organisation du rugby plus généralement et des supporters porte à réflexion. En effet, la genèse de cette pratique montre comment le rugby est constitué, transmis et partagé entre hommes alors nous sommes à même de nous questionner sur la filiation père-fille. L'une des pistes de réflexion étant de savoir si la transmission du rugby de pères à filles est une caractéristique et si les représentations qui en résultent sont plus ou moins proches de celles fondées sur les traditions, celles diffusées dans notre société. Accéder aux paroles, au langage des personnes qui organisent, dirigent et encadrent le rugby de façon générale et plus spécifiquement auprès des joueuses de l'USAP, permet d'étudier les raisons de cet engagement donc, en partie, de connaître leurs opinions. Aussi, cette série d'entretiens devrait nous permettre de savoir par quels processus le rugby féminin se développe : limites et perspectives, les actions menées sont-elles en cohérence avec leurs représentations et celle des familles et supporters ? Quels sont les freins et les possibilités participant à de nouvelles représentations ? à de nouvelles identités personnelles et sociales, d'assimilation des connaissances ?

Enfin vis-à-vis des supporters nous analyserons quel sens donnent-ils à leurs représentations, quelle place occupe le rugby dans leurs vies, notamment le rugby féminin ? Les représentations qu'ils ont de ces joueuses de l'USAP reflètent-elles une identité particulière, locale et à la fois révélatrice des valeurs rugby ?

Ainsi le but de notre recherche est d'analyser les conditions et les effets des représentations associées aux femmes d'un sport, le rugby, historiquement associé au masculin, mais c'est aussi discuter des connaissances et normes sociales produites et conférées à chacun des sexes. Finalement la tâche est de mettre en évidence les points de vue de l'environnement des joueuses par des mots et qualificatifs, des anecdotes et images, des valeurs et jugements.

⁴⁷D. Jodelet. *Les représentations sociales*, 1989.

3.2.- L'état de la question et la formulation du problème

Si la pratique féminine existe, elle reste cependant en marge de celle de la pratique masculine. Ce fait est remarquable dans les sports qui, au cours de leur histoire, n'ont inscrit initialement que les hommes. Cela ne va pas sans s'interroger sur l'idée que la pratique sociale, sportive et rugbystique notamment repose sur des façonnages féminins et masculins dont les « héritiers naturels » seraient les hommes. En d'autres termes, la pratique sportive et de surcroît le rugby a pour référentiel la pensée masculine, cette vision réduite du monde qui pense à travers le prisme masculin ravalent les femmes au rang « d'êtres secondaires », et sont soumises, niées voire oubliées. Dans cet ordre établi, les femmes sont perçues comme altérité et doivent pour se hisser dans les arènes, souvent se résoudre à des systèmes de codes, à un modèle masculin. Les sociétés contemporaines clament la parité et, depuis le XIX^{ème} siècle, des mutations majeures opèrent afin de contrecarrer un argument favori et incessant, « le naturel ». Mais l'émergence du concept genre par la dénaturalisation de la pensée est un lent processus de transformation des représentations et qualités associées à l'un et l'autre sexe. Même s'il permet d'ajouter une connotation sociale, des manques persistent et le sexe biologique semble encore parvenir à dominer et hiérarchiser les hommes et les femmes dans un système bipolaire : sexuation des comportements, des représentations, rapports et inégalités entre hommes et femmes, constructions identitaires

Comme le précise Erving Goffman, le sexe est la base d'un « *code fondamental (...) conformément auquel s'élaborent les interactions et les structures sociales* »⁴⁸. Selon Goffman, le sexe et les relations de sexe sont codifiées de manière à maintenir un ordre social et la justification par les différences biologiques reviennent comme légitimité ultime des différences sociales entre les sexes.

Sur le plan quantitatif la pratique féminine s'est beaucoup développée. Si nous nous référons aux données de l'INSEE, l'enquête « Participation culturelle et sportive » montre en mai 2003 que 47 % de l'ensemble des sportifs étaient des femmes. C'est une réalité incontestable que de dire que la pratique féminine s'est massifiée. Cependant, comme le précise l'article de Lara Muller : « *Le sport reste néanmoins fortement structuré autour de l'opposition entre des sports traditionnellement masculins*

⁴⁸E. Goffman, *L'arrangement des sexes*, 2002.

et des activités très féminisées⁴⁹». Alors le poids de la tradition se retrouve dans une distribution différentielle des pratiques et les effectifs féminins sont sous-représentés/surreprésentés selon les disciplines. En ce qui concerne le rugby, l'enquête révèle que seulement 16 % de l'effectif total des pratiquants rugby sont des femmes : voilà un sport qui se massifie au fur et à mesure et qui devrait tendre vers une démocratisation... Le rugby féminin se situe au cœur de notre cadre de recherche. C'est une pratique récente puisque ce n'est qu'à partir de 1965 que les premières équipes de France apparaissent, en 1984 l'Association française de rugby féminin crée en 1970 devient la Fédération française de rugby féminin et en 1989, elle sera intégrée à la Fédération française de rugby. L'équipe 1 du club de l'USAP joue au rugby à XV, même si nombreuses d'entre elles jouent à 7 également. Il apparaît que pour les prochains jeux olympiques qui se dérouleront au Brésil en 2016, le rugby à 7 fera son entrée officielle comme sport olympique.

Dans ce sport majoritairement représenté par les hommes (licenciés, encadrement, media...) les valeurs et les qualités associées au rugby sont celles des hommes, sa logique interne... Alors comment sont désignées et quelles interprétations nos entretiens apportent-ils de la « nouvelle venue » des femmes au rugby ? Leurs représentations, leurs perceptions sont-elles en concordance avec celles transmises et reproduites dans notre société, sont-elles atypiques, ou varient-elles selon les questions posées ? Comme nous l'indique Anne Saouter : « *Parmi les sports de compétition, le rugby apparaît comme l'un des plus « virils ». Il doit pour une bonne part cette réputation au jeu lui-même – mêlées, plaquages et autres « percussions » plus ou moins violentes -, mais aussi un parfum de scandale qui entoure les « troisièmes mi-temps » d'après match*⁵⁰ ».

En devenant sportives, en pratiquant avec leurs corps le rugby, ce qui jusque-là leur était singulier, les femmes viennent directement bousculer les représentations classiques de la féminité. Et leur « intrusion » dans un univers « homosexué », c'est-à-dire sur un territoire de prédilection et d'élection de la masculinité dominatrice, repose sur le dépassement de relations corporelles et sociales « naturalisées ». Ainsi en sport, ce qui consisterait à dire aux hommes la force et aux femmes la grâce, entre autre une certaine représentation de la « faiblesse » de ces dernières ébranle-t-elle les perceptions de nos interviewés ? Ce qui renvoie à la question originelle : la nature

⁴⁹ L. Muller. *La pratique sportive en France...*, 2006.
www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/DONSOC06zu.PDF

⁵⁰ A. Saouter, « *Etre rugby* ». *Jeux du masculin et du féminin...*, 2000.

témoigne-t-elle des représentations que peuvent avoir l'entourage des joueuses de l'USAP ? Justifie-t-elle les processus de hiérarchisation et différenciation entre les sexes ? À quel point les arguments de relations « naturalisées » ont-ils des incidences sur les conceptions et les pensées de nos trois groupes : la famille, l'organisation et les supporters.

Dans une étude menée par Christine Menesson, les récits des sportives montrent comment les femmes se distinguent, malgré le règne des hommes, par opposition au « masculin » et à des « stéréotypes » féminins. Ainsi, « *L'euphémisation des modalités de pratique constitue un procédé récurrent de féminisation des pratiques sportives*⁵¹ » (caractère du discours plus technique, comportements, qualités esthétiques comme pour compenser de moindres qualités physiques déterminées par la différence biologique). Ces sportives se démarquent des hommes et du masculin, mais doivent cependant tout à la fois « *maîtriser des techniques corporelles considérées comme « masculines » tout en démontrant leur apparence sexuée*⁵² ». C'est bien là tout l'enjeu pour des sportives, a fortiori de celles qui sont impliquées dans des pratiques de tradition masculine, même si l'on peut considérer que se distinguer des hommes peut-être un élément qui renforce et conforte l'ordre établi, les catégories sexuées. Cette étude semble tout à fait intéressante dans l'avancement de nos travaux, ainsi en analysant les discours de nos entretiens nous vérifierons si des liens et des réponses corroborent les explications apportées par ces sportives.

Par ailleurs dans cette recherche sur les représentations, nous tenons compte aussi du cadre de socialisation des joueuses à travers les propos de leurs familles, celui également des groupes organisation et supporters, des situations professionnelles. En effet, en se référant à Pierre Bourdieu, on considère que les représentations sont des productions de schèmes de pensée socialement déterminés. Les représentations des personnes interrogées sont dans ce sens des déterminations sociales qui sont à l'origine de la constitution de l'habitus qui est un système de dispositions et perceptions. Toutefois, nous considérons cette approche comme étant trop limitatrice dans la compréhension des constructions et déconstructions des représentations, comme si le lien entre la pratique et les représentations étaient inséparables. C'est pourquoi, dans l'élaboration des représentations qu'ont l'entourage des joueuses, nous nous attacherons à les illustrer aussi au travers des interactions.

⁵¹ C. Menesson. *Etre une femme dans le monde des hommes...*, 2005.

⁵² Ibid.

Ainsi David Le Breton nous précise : « *Pour l'interactionnisme l'individu est un acteur interagissant avec les éléments sociaux et non un agent passif subissant de plein fouet les structures sociales à cause de son habitus ou de la « force » du système ou de sa culture d'appartenance. Le comportement individuel n'est ni tout à fait déterminé, ni tout à fait libre, il s'inscrit dans un débat permanent qui autorise justement l'innovation*⁵³ ». On comprend dès lors que, dans la perspective de notre analyse sociologique, nous partions du principe que les représentations et les comportements sont le résultat d'expériences et connaissances individuelles et d'échanges interindividuels.

Afin de clarifier notre exploration, pour comprendre les significations telles qu'elles sont perçues par l'environnement de ces femmes, nous nous baserons alors sur les entretiens, les observations et sur les échanges. De manière complémentaire, nous nous pencherons sur le cadre de socialisation de ces femmes avec notamment les propos des familles, le statut socio-culturel de nos interviewés. Ceci dans le but de tendre vers une réalité sur des représentations que l'on pourrait associer, différencier et recouper concernant les avis de ses joueuses de rugby. Ainsi, ce travail amorce la phase suivante qui consiste à repérer quels sont les éléments mis en œuvre (désignation/interprétation) permettant de juger cette pratique, ces femmes comme transgressives voire stigmatisées. Ou bien au contraire quels éléments vont dans le sens de l'évolution et de la divulgation du « rugby féminin » dans notre société.

3.3.- Méthodologie

Ce travail aborde les représentations et les avis sur les femmes au rugby par un cadre d'étude précis, ciblant une structure qui est le club de l'USAP à XV pour avoir une vue d'ensemble sur le processus. Cette étude sur la représentation sociale est « *collectivement produite et engendrée* »⁵⁴ c'est pourquoi nous analysons cet objet de représentation à travers l'environnement plus ou moins proche de ces joueuses, partant de la famille vers l'organisation (dirigeants) et les supporters. Comme le note Serge Moscovici, ces « *univers d'opinions* »⁵⁵ sont des éléments d'information de cet

⁵³ D. Le Breton. *L'interactionnisme symbolique*, 2004.

⁵⁴ S. Moscovici, dans P. Moliner, *Images et représentations sociales...*, 1996.

⁵⁵ Ibid.

objet et provoquent, le cas échéant, des attitudes et comportements positifs ou négatifs. Notre démarche sociologique est basée sur l'observation de faits particuliers, sur l'interprétation des jugements de ces trois groupes afin de faire ressortir des relations, des successions significatives se démarquant ainsi de tout préjugé : « *L'enquêteur doit totalement oublier ses propres opinions et catégories de pensée. Ne penser qu'à une chose : il y a un monde à découvrir.* »⁵⁶ Il s'agit d'explorer le plus précisément l'entourage de ces joueuses par lequel elles sont décrites et perçues, pour comprendre le processus de formation de représentations sociales et images assimilées. Et ainsi mesurer les effets et incidences du choix de cette pratique sportive par rapport aux idées transmises et diffusées.

Au moment de la recherche, le club féminin de l'USAP est un terrain qui ne nous est pas totalement inconnu. Par les observations et entretiens émergent des hypothèses d'abord générales qui se spécifient au gré du temps. La démarche est donc inductive et exploratoire. Le cadre d'analyse n'est pas déterminé à l'avance mais au fur et à mesure du recueil des données, même si l'on se réfère à un cadre théorique (grille d'entretien). C'est une démarche où il s'agit davantage de trouver des pistes et des intérêts pour une recherche à venir.

Le cheminement du mémoire se positionne dans le cadre d'une approche qualitative qui est la plus à même de répondre aux questionnements liés à ces perceptions et représentations collectives, « tridimensionnelles » (famille, organisation, supporters).

Ces modes de connaissance seront d'autant plus importants que ces individus partagent ce réel, ce cadre social précis qu'est le rugby, et interagissent. Ces appréciations personnelles peuvent alors nous renseigner sur les possibles formes de stigmatisations, de discriminations ou à l'inverse sur les éloges produites à l'égard de ces femmes. C'est aussi comprendre en quoi et comment sont-elles jugées, selon quelles bases de référence, quelles normes ? Les entretiens sont menés dans ce sens, nous avons opté pour des questions semi-directives, qui laissent libre cours à la parole tout en étant cadré (questions de relance) afin d'obtenir des réponses claires et concises. Car « *le but du sociologue est l'explication compréhensive du social* »⁵⁷, pour notre investigation, les personnes interviewées ne sont pas choisies de manière aléatoire, elles détiennent une expérience singulière du rugby, même si l'on comprend

⁵⁶ J.-C. Kauffman, *L'entretien compréhensif*, 1996.

⁵⁷ Ibid.

qu'il y aura toujours une part de subjectivité dans leurs discours. Le but étant notamment de retenir les qualificatifs, les visions et attitudes de ces individus vis-à-vis de ces femmes. Enfin, le guide d'entretien nous permet d'appréhender plus facilement ce qu'ils veulent exprimer.

Le choix de la population

Il s'agira ici de choisir la population sur laquelle va porter l'enquête, notre travail porte sur les femmes au rugby à XV du club de l'USAP. Ce travail porte sur la population féminine mais de manière indirecte, intentionnellement et dans un souci de compréhension nous avons choisi d'interroger des individus appartenant à l'environnement de ces femmes, présents dans le cadre social du rugby : les familles des joueuses, les supporters et l'organisation (entraîneurs, dirigeants et présidents) que nous décrirons ultérieurement.

Ce choix d'étude, de terrain n'est pas totalement neutre, ni inconnu car j'ai moi-même été licenciée dans un club de rugby avec qui j'ai joué face à l'équipe de l'USAP. Aussi depuis mon enfance, je suis « immergée » dans le monde rugbystique de façon générale à travers ma famille. Cette connaissance du cadre social étudié me permet de m'entretenir assez facilement auprès des individus sélectionnés. Cependant pour être objectif, il faut connaître ses « *propres lunettes* »⁵⁸ c'est-à-dire pouvoir prendre du recul face à une situation ou une action observée mais il y aura toujours une part de subjectivité. Le club de rugby féminin de l'USAP s'inscrit, en grande partie, dans une logique compétitive qui vise le haut niveau.

C'est d'ailleurs au regard de ces dernières années, le meilleur club de France en terme de résultats et beaucoup de ces femmes ont été sélectionnées en équipe de France. Elles ont ainsi emmagasinées de l'expérience nationale et internationale (certaines se sont expatriées en Angleterre). C'est pourquoi il est particulièrement intéressant d'étudier leur environnement sous trois dimensions car elles sont représentatives, quelque part, du rugby féminin français. L'un des objectifs principaux est de noter avec le plus de minutie possible les échanges inter et intra-groupe (associé à la passation des entretiens), afin d'analyser et comprendre la construction et les effets du processus de représentation (images, qualificatifs, opinions, jugements) de ces femmes au rugby.

⁵⁸

E. W. Said. L'Orientalisme, dans cours : Anthropologie de la frontière (2011-2012).

Descriptif des trois groupes concernés pour les entretiens

- **1^{er} groupe : La famille**

Les joueuses sont nombreuses, l'équipe 1 en compte au moins 30, mais nous prendrons prioritairement les familles des titulaires, même si selon les circonstances (blessure, repos...) cela peut varier. Sur ces 15 femmes le choix porte sur 8 familles d'entre-elles qui seront interviewées en s'appuyant sur divers éléments. Le tableau ci-dessous dresse un portrait synthétique des joueuses dont les familles seront sollicitées. Du fait de cette pratique sportive, les postes occupés correspondent à des caractéristiques morphologiques, à des actions précises (voire sociales⁵⁹), est-ce en relation avec l'origine sociale des joueuses, leurs professions ?

Il semble donc judicieux de prendre en compte l'ensemble des lignes majeures de ce sport, les avants en 1^{ère} ligne, deux familles de joueuses ; en 2^{ème} ligne, une famille de joueuse ; en 3^{ème} ligne, une famille de joueuse. Les arrières dont le numéro 9 et 10 et deux familles pour la ligne arrière. Enfin, l'âge des joueuses, leur niveau et sélections, leurs professions seront également des éléments retenus. Ces entretiens semi-directifs auprès des familles s'appuient sur une grille d'entretien (cf. annexe), ce qui nous permet de guider notre conversation et insister ou revenir sur des réponses à des questions qui peuvent être floues.

NOM/PRENOM*	PROFESSION	POSTE
A. B.	gendarme	Demi-d'ouverture
C. B.	commerciale	Seconde ligne
M. H.	étudiante en sociologie	Première ligne
F. H.	étudiante en école d'infirmière	Centre
L. S.	étudiante	Troisième ligne
M. A.	étudiante	Demi de mêlée

⁵⁹ C. Pociello fait une superposition du rugby et plus généralement de l'espace des sports sur celui des classes sociales de P. Bourdieu.

**Compte tenu des libertés de chacun, je n'ai pas pu m'entretenir avec 2 des familles prévues pour cette étude.*

- **2^{ème} groupe : L'organisation (dirigeants, entraîneurs)**

L'échantillon de ce groupe est constitué de huit entretiens auprès de divers agents de l'organisation du rugby, de manière générale, et plus spécifiquement de ceux qui sont directement en contact avec les joueuses. Cependant nous prenons en compte plusieurs paramètres pour la composition de cet échantillon ainsi la répartition s'effectue de la façon suivante :

► *Le genre*, c'est-à-dire que sur ces huit personnes, trois sont des femmes qui occupent de préférence des fonctions rugbystiques variées (du local au national, de l'encadrement à l'entraînement...). Donc elles représentent plus d'un quart de l'échantillon « organisation ».

► *La population concernée*, cinq hommes sont retenus, deux sont rattachés aux femmes du club de l'USAP dont l'entraîneur principal et le préparateur physique/ co-entraîneur. Sur les trois derniers, deux s'occupent du club de l'USAP masculin et un représente à la fois la Fédération Française de rugby masculin et le Comité du Roussillon.

► *Le milieu professionnel*, au-delà de leurs fonctions rugbystiques nous envisageons de sélectionner, si possible, divers milieux professionnels.

Enfin si les questionnements sur les processus de représentation et de perception des femmes qui pratiquent des sports dits « masculins » ou à l'inverse sur les hommes qui sont dans des sports dits « féminins » semblent aller de soi pour les chercheurs, il faut cependant préciser qu'il est indispensable de connaître les points de vue des hommes et ceux des femmes, leurs relations. Tout comme le groupe précédent, il est prévu une fiche signalétique (cf. annexe), de renseignements pour chacun des individus sélectionnés dans ce groupe. C'est alors interroger les deux « sexes » (social) pour mieux appréhender les particularités, les images et opinions associées aux femmes de l'USAP, et dépasser la dichotomie (homme/femme). Car ce processus ne peut prendre sens qu'en rapport à l'autre, en se rapportant à l'autre. Par ailleurs, notons que l'habitus qui conditionne le comportement, les actions et les façons de penser des individus est lié au groupe d'appartenance social, au milieu professionnelle. C'est pourquoi nous tenons compte de cette variable.

Ci-dessous un tableau récapitulatif des personnes sélectionnées

NOM/PRENOM*	FONCTION RUBYSTIQUE	PROFESSION
M. B.	Président du Club de l'USAP (féminine)	Cadre dans les mutuelles territoriales
M. C.	Présidente du Club de Pollestres (masculin)	Intervenante dans le social, employé
P. F.	Entraîneur des « avants » USAP	Professeur d'E.P.S.
S. G.	Présidente USAP, saison 2010/2011	Chef d'entreprise (dans l'audiovisuel)
L. P.	Entraîneur des « arrières » USAP	Employé à l'UDSIST de Saint Cyprien
D. S.	Intervenant pour le travail en mêlée du groupe « avant »	Responsable d'un camping à Sainte Marie la Mer
C. S.	Cadre technique régional rugby du Languedoc Roussillon	Cadre technique régional rugby du Languedoc Roussillon

* M. S. m'a donné deux fois rendez-vous, sans s'être présenté. Je n'ai donc pu l'interviewer. À ce moment-là, il était président de l'Association Amateur de l'USAP, celle-là même qui a permis aux joueuses de porter la marque USAP.

• **3^{ème} groupe : Les supporters**

Dans ce groupe, huit personnes sont sélectionnées en respectant les mêmes variables que le groupe précédent (genre, milieu professionnel, âge, supporters du rugby masculin/féminin), ceci dans la mesure du possible car selon nos premiers échanges et observations ils ne sont pas très nombreux. Cependant nous prévoyons d'ajouter un autre paramètre qui est celui des supporters des femmes de l'USAP que l'on qualifie de « spontanés » ou « réguliers » :

→ Au moins deux femmes supportrices de l'USAP féminine et une d'un club masculin.

→ Trois hommes supporters des féminines (USAP

→ Deux hommes supporters des masculins (USAP ou autre club)

NOM/PRENOM	PROFESSION	SUPPORTER
B. B.	Retraitée, membre des commissions minimes, benjamins USAP (directrice de collège)	Supportrice régulière. Elle se rend à tous les matchs des filles, même ceux à l'extérieur dès qu'elle peut.
M. D.	Etudiante en Faculté de Mathématiques de l'Université de Perpignan	Supportrice régulière du Club de rugby féminin de l'USAP. Ancienne joueuse de ce club.
H. L.	Ecrivain, journaliste, radio France Bleu Roussillon Perpignan	Elle a écrit un livre sur le rugby masculin intitulé <i>Les Héros perdus de Gabrielle</i>
A. M.	Sans emploi (carrière militaire)	Supporter devenu entraîneur de l'équipe « 2 » de l'USAP. Il suit également les hommes au rugby en général (pas que l'USAP)
M. M.	Agent de service en milieu hospitalier de la maison de retraite d'Elne.	Supportrice régulière du Club de rugby féminin de l'USAP. Ses deux filles jouent dans cette équipe, elle suit également l'USAP masculin.
D. O.	Employé de mairie	Supporter « spontané »
A. P.	Etudiante	Supportrice régulière car une de ses amies joue dans l'équipe.

Le recueil des données

Le recueil des données s'effectue en deux temps, il s'appuie sur des observations et sur des entretiens.

La première phase se situe au club pendant les entraînements (stade de Pollestres) sur deux semaines consécutives, fin janvier et début février. Je suis accueillie par le responsable du club, entre autre l'entraîneur principal avec qui j'ai des échanges sur les objectifs de notre étude. J'observe par la même occasion le déroulement des séances auxquelles je suis invitée à participer, tout au long de l'année je me rendrais également aux matchs à domicile, notamment pour sélectionner des supporters (trices) et noter les « dires », le langage, les discussions et interactions de ceux-ci et d'autres personnes c'est-à-dire les dirigeants présents, les familles à l'égard de ces femmes (travail préparatoire de construction d'hypothèses détaillées lors d'entretiens). J'assisterais aussi aux diverses réunions (observation participante). Ce sont des moments propices à des échanges, tout en étant un peu à distance de ce qui

se passe sur le terrain. Pour mener à bien cette recherche concernant la participation de ces femmes au rugby et les représentations qui en découlent, il a fallu affiner notre cadre d'étude pour mieux définir la population sur laquelle orienter notre analyse. Il nous est donc apparu judicieux de rencontrer l'entraîneur, qui me présenta à ces femmes (entrer en contact, me familiariser avec les joueuses, présenter le projet d'étude) car l'un des trois groupes d'entretien correspond à la famille des joueuses, d'où l'importance des relations établies avec elles. Ce travail d'observation, de prises de notes s'accompagne d'entretiens enregistrés avec les trois groupes décrits précédemment et font émerger des points plus approfondis sur lesquels nous revenons durant la réalisation des interviews.

La seconde phase consiste en une série d'entretiens auprès des trois groupes, étalés sur trois à quatre mois (février-avril/mai). Le choix de notre échantillon comprend divers critères détaillés dans la présentation des groupes (descriptif) mais l'entraîneur aborde spontanément le cas de plusieurs joueuses du fait de leurs caractéristiques morphologiques (taille, gabarit) ou de leurs qualités techniques, ce qui n'est pas anodin. Selon les personnes, les noms sont modifiés, si besoin est, pour préserver l'anonymat des interviewés. Selon les circonstances et disponibilités, les entretiens sont menés soit dans les enceintes du club, dans une salle prévue à cet effet, soit dans une salle de l'université ou directement chez les personnes interrogées. Ces entretiens portent sur différents thèmes que nous décrirons ultérieurement. C'est une enquête de terrain, une observation participante qui nous permet de saisir toutes les subtilités ; l'avantage est de pouvoir vivre en partie la réalité des sujets observés afin de comprendre des mécanismes difficilement décriptables pour une personne extérieure. Cependant c'est un rôle ambivalent que le chercheur doit adopter, il faut « *être à la fois partie prenante du jeu social et observateur distancié* » (Bourdieu, 1978).

Les thèmes sont étudiés pour mieux saisir la construction des processus de représentations et de perceptions de ces femmes. Ce sont les suivants :

► La famille : les questions posées portent sur la profession, les activités physiques et culturelles pratiquées par les membres de la famille (père, mère, conjoint). Ces indicateurs peuvent dans un premier temps être mis en relation avec le choix de cette pratique par ces femmes (notamment pour la transmission) mais surtout d'apporter des pistes de réflexion quant à la représentation de cette entourage vis-à-vis de celles-ci. Ainsi par ces systèmes de désignation (répertorier, classer et comparer avec ceux traditionnellement admis), d'interprétation (transgression, stigmatisation, acceptation...) et d'attitudes nous pourrions discuter et analyser des normes sociales admises par la

famille en rapport à celles de la société (échange avec d'autres familles, amis...). Partant du principe que le corps (sexe biologique) est l'un des moyens favori de l'expression rugbystique de ces femmes et qu'il est le support le plus proche de l'identité (sexe social), nous étudierons les perceptions de ces familles sur les pratiques et incidences corporelles, voire identitaires de ces femmes (identité sociale, sexuelle).

► L'organisation : les questions posées concernent la profession, les activités physiques et les responsabilités au sein du rugby c'est finalement tout ce qui porte sur les trajectoires d'investissement (le parcours). C'est comprendre ainsi dans quelle mesure certains d'entre eux se sont orientés vers les femmes, d'autres en direction des hommes ou des deux. Ceci doit nous permettre, en partie, de saisir les avis et opinions sur les femmes au rugby, sur le processus de sélection (critères, qualités requises). Le dernier thème est le groupe, les questions sont centrées sur les échanges entre l'entraîneur et les joueuses, les arguments donnés par le président (e) ou autre personne de l'organisation pour trouver des subventions, des sponsors, les différences et similitudes sur les discours proposés à l'entraînement, en compétition. Quelle vision de ces femmes en dehors de ce cadre, quelles attentes ?

► Les supporters : les thèmes principaux se situent essentiellement sur leurs parcours de supporters et sur les représentations, les descriptions, idées et croyances qu'ils émettent à propos des femmes de l'USAP.

Les femmes de l'USAP, perceptions et représentations

**Regards croisés de l'environnement des joueuses:
familles, organisations, supporters**

Quatrième partie : Analyse empirique des données

Les observations de terrain

**L'analyse de contenu, les représentations des rugbywomen
à travers les discours de leur environnement**

Le travail d'observation vise à repérer, observer et analyser des groupes sociaux minoritaires, en l'occurrence celui qui nous concerne : les joueuses de rugby du club de l'USAP. Ces groupes connaissent des problématiques sociales permettant de fournir une connaissance et une pratique de l'observation et des entretiens sociologiques. Mais aussi cela doit permettre l'observation de changements sociaux, de déplacements des frontières inters et intra-sexuées. L'intérêt de cette observation et des entretiens, de l'analyse qui s'ensuit est d'offrir, en partie, des réponses possibles en termes de connaissances des groupes sociaux identifiés sur un territoire. Ce projet d'étude s'inscrit dans une démarche inductive dans le sens où les hypothèses avancées se font au gré du travail de terrain, de l'observation et des entretiens (guide d'entretien). Le but est aussi de mettre en correspondance ces deux sources d'informations, empreintes de subjectivité certes, et qui peuvent aussi se contredirent. Alors le recueil des données de notre étude repose sur deux moments consécutifs : observer et interroger, enquêter.

L'étape de l'observation faite au club de L'USAP (Union Sportive Arlequins Perpignanais) se déroule sur toute la saison sportive 2012 à raison de deux séances d'entraînement par semaine. De plus, nous avons prolongé cette observation lors de rencontres avec d'autres équipes évoluant dans le championnat du top 10, « à la maison et à l'extérieur ». Concrètement, nous avons mené cette étude lors d'entraînements, de réunions, dans les vestiaires, dans les gradins auprès de supporters et des familles venues encourager l'équipe. Cela afin de saisir « les dire et les faire » de nos trois groupes respectifs (familles, supporters, organisation).

Nous avons noté et observé les spécificités du lieu d'entraînement, le déroulement des matchs et séances d'entraînement, les interventions des entraîneurs dans les vestiaires, les interactions (physiques, verbales et gestuelles) entre ces trois groupes, dans un sport qui n'est pas qu'une pratique mais un véritable « *mode de vie* ». De plus nous avons repéré les particularités, normes et rituels qui accompagnent cette pratique, les manières d'être et d'agir. C'est un travail d'observation participante, une enquête de terrain pour saisir toutes les subtilités parfois au risque de perdre en objectivité. Cependant, l'avantage est de pouvoir vivre la réalité des sujets concernés et comprendre certains mécanismes qui échappent aux personnes extérieures.

Comme le souligne P. Bourdieu (1978), l'objectif est d'« *être à la fois partie prenante du jeu social et observateur distancié* ». A l'issue du travail d'observation, nous avons effectué nos entretiens (semi-directifs) auprès de trois groupes, pour chacun d'entre eux nous avons réalisé au moins sept entretiens.

Concernant la famille, les questions portaient sur la profession des parents, du conjoint, sur celui des frères/sœurs. Et sur les activités physiques, culturelles pratiquées par les membres de la famille. Etant considéré comme le premier agent socialisateur, la famille inculque et oriente le choix des pratiques. Ici notamment dans une pratique à forte connotation masculine, le rugby, qui un sport que l'on transmet de père en fils. Le choix et l'étude du cadre familial est prépondérant car les modes de socialisation ont pour effet la construction de « dispositions sexuées inversées⁶⁰ ». Ces modes de socialisation par la famille peuvent expliquer les opinions et jugements qu'elle peut émettre concernant la pratique du rugby par ces femmes. C'est vérifier si leurs conceptions et représentations vont dans le sens ou à l'encontre des normes traditionnellement admises en société, savoir lesquelles se confondent, se distancent.

Cependant la socialisation secondaire est tout aussi importante, si ce n'est plus car les deux groupes suivants correspondent à l'intervention des pairs, qui eux aussi participent à la diffusion des représentations de nos joueuses : l'organisation à travers les entraîneurs, les dirigeants et les supporters. L'ensemble de ces trois groupes ont été étudiés dans le but d'avoir une vue d'ensemble plus claire de la situation des femmes inscrites dans un sport de tradition masculine. Connaître leurs parcours sportifs, familiaux, afin de mieux appréhender les processus qui les stigmatisent, les comportements jugés déviants à leurs égards. C'est repérer les attitudes et situations qui favorisent une meilleure visibilité et image de celles qui défient les « arènes de la masculinité ».

Dans un souci d'équité et de complémentarité, les discours recueillis au moyen d'entretiens de chaque groupe sont représentatifs des deux sexes. En effet, au moins un tiers des personnes interrogées de chaque groupe sont des femmes. Pour ce qui est du choix des familles de joueuses, nous avons sélectionné des familles dont les filles n'occupent pas les mêmes postes sur le terrain et donc n'ont pas le même physique, la même morphologie. Cependant, nous n'avons retenu que les familles dont les filles jouent en équipe 1, qui ont déjà eu au moins une sélection nationale.

⁶⁰C. Mennesson, *Etre une femme dans le monde des hommes...*, 2005.

Le groupe « organisation » et supporters comprend à la fois des acteurs du rugby féminin et masculin. Ceci afin que ces variables permettent d'éclairer et enrichir au mieux les représentations et perceptions accolées à ces joueuses.

4.1.- Les observations de terrain

La dernière étape de notre étude porte sur l'analyse des données recueillies pendant les différentes étapes du travail de recherche. À la suite des questions posées à nos trois groupes et des travaux d'observation que nous avons menés pour cette étude, il a été démontré la grande force qu'ont ces femmes à s'affranchir de carcans et stéréotypes, des discours sexistes en pratiquant le rugby. Même si, évidemment, tous ne s'accordent pas à dire à voix haute ou officiellement que la présence de femmes dérange, questionne et prête à commentaires, quels qu'ils soient. Nous nous intéressons donc au cadre de socialisation secondaire de celles-ci et dans une moindre mesure à leurs socialisations primaire.

Voici un exemple d'observation des rencontres dans le cadre du championnat de France top 10 :

Match USAP/Bobigny, le 15 avril 2012 à 15h au stade de rugby de la ville de Pollestres.

Je me suis rendue à plusieurs des affrontements du club de l'USAP face à leurs adversaires comme le club parisien de Bobigny. Pour ce faire, je me suis munie d'un carnet de notes et je me suis intégrée au groupe dès le début à travers les entraîneurs puis, petit à petit, avec le groupe. C'est ainsi que j'ai participé à quelques entraînements au sein du club.

L'avant-match

Lors de cette rencontre et comme pour toutes les autres, les filles se réunissent en matinée afin de préparer le match, consolider le groupe et faire un échauffement dit « réveil musculaire ». Le but du jeu est de se regrouper en partant à petites foulées, faire des jeux d'opposition et répéter les gammes mises en place aux entraînements (notamment les combinaisons des touches). À ce stade-là, seul le staff de l'équipe et les joueuses sont présentes dans une ambiance plutôt conviviale, bon enfant mais

assez silencieuse. Ensuite, les entraîneurs, le président et les autres personnes du staff se mettent autour d'une table ensemble pour convenir des tactiques et stratégies à présenter aux joueuses avant le match, les joueuses vaquent à leurs occupations et à leurs discussions. L'heure du repas se situe habituellement aux alentours de 11h au Malibu Village de Canet en Roussillon, afin que les filles aient le temps de digérer avant le match et surtout de s'échauffer correctement, de se concentrer sur le match à venir, et renforcer les zones corporelles fragilisées par des blessures, des entraînements et des coups. Après le repas, les filles semblent « décontractées », un poste de musique suit comme à son habitude l'une des joueuses pour évacuer le stress sans doute, mais aussi pour se motiver.

Puis, c'est le départ du Malibu Village en direction du stade de Pollestres où les filles rencontrent l'équipe de Bobigny et où elles s'entraînent à l'année. L'entraîneur rappelle aux joueuses que le rendez-vous fixé au stade est à 13h, chacune des filles prennent son véhicule pour s'y rendre. À l'arrivée au stade, le parking est vide. Il est très tôt, alors les filles se rejoignent dans le vestiaire pour se changer, celles qui en ont besoin vont se faire « strapper »⁶¹ dans la salle de dessus, car les filles n'ont pas de salle réservée à cet effet. Cela se fera dans la salle de réception des joueuses de l'après match. Pendant ce temps, les autres finissent de se changer (avec le poste de musique dans les vestiaires) et les entraîneurs sont déjà sur le terrain avec les filles qui butent. Comme dans chaque équipe ou presque, les buteuses démarrent l'échauffement avant les autres ou le terminent après. Dans le même temps, les bénévoles et responsables de l'équipe s'attèlent à préparer la buvette, la salle de réception d'après-match, les oranges pour les joueuses, l'eau... Les joueuses mettent un peu de temps à sortir du vestiaire (coiffures, discussions), alors l'entraîneur demande à l'une des joueuses de réunir le groupe sur le terrain. L'entraîneur « motive ses troupes » en précisant que maintenant c'est le moment de se concentrer.

L'échauffement se déroule de manière très réglée, en effet chaque joueuse connaît à peu près le déroulement de cette phase d'avant-match, c'est presque automatique. Pendant ce temps-là, les gradins se remplissent timidement, les personnes arrivent petit à petit et se concentrent dans un premier temps autour de la buvette. Les joueuses finissent l'échauffement et entrent dans les vestiaires, le terrain est maintenant beaucoup plus rempli qu'avant l'échauffement. Dehors, beaucoup de familles et de personnes engagées pour le rugby sont présentes, quelques villageois

⁶¹ Le strapping consiste à protéger la cheville par des bandages, ou après une entorse, afin de l'immobiliser et de la protéger (<http://www.linternaute.com/video/128140/comment-faire-un-strapping>)

de la ville de Pollestres, d'anciens et actuels joueurs de rugby. Avant que les joueuses n'aillent sur le terrain, l'arbitre de match entre dans chacun des vestiaires pour vérifier les crampons, les entraîneurs font leurs discours d'avant-match. Les joueuses sont réunies en cercle, les bras les uns sur les autres et attendent la fin du discours pour pousser « leurs cris de guerre ». Le vocabulaire employé par les entraîneurs est souvent en lien avec le combat, l'agressivité, le besoin de gagner en équipe et de gagner les combats individuels... .

Le match

Compte tenu de la disposition du terrain de Pollestres, les joueuses sont relativement proches des personnes extérieures, de ceux qui viennent voir le match. À la sortie du vestiaire, le stade s'est bien rempli et les filles descendent les marches pour rejoindre la pelouse, suivies des entraîneurs. Les visages sont fermés tandis que les applaudissements fusent aux abords du terrain. On entend les encouragements, les noms et surnoms des joueuses par l'ensemble des personnes présentes et des remplaçantes aussi. Les entraîneurs se placent sous un abri prévu à cet effet avec les kinésithérapeutes, les aides-soignants et les joueuses se répartissent sur le terrain selon les postes qu'elles occupent. Alors au fur et à mesure que l'on approche du coup d'envoi, le silence se propage dans les gradins et l'arbitre siffle le début de la rencontre.

Et c'est reparti, les remplaçantes chantent et tapent sur un djembé, certaines sont habillées en rouge et jaune, les familles présentes clament les noms de leurs filles respectives et des autres. Les entraîneurs tapent fort dans leurs mains pour « booster » l'équipe pendant que celles-ci entament leur match. Les consignes apportées aux joueuses par les entraîneurs sont relatives aux aspects techniques et tactiques cependant elles débordent parfois sur des aspects plus comportementaux. Ce sont donc des injonctions telles que : « *insister sur les ballons portés* », « *jouez simple* », « *faites un gros pressing* », « *allez à la poussée* », « *attention à la discipline* », « *bon boulot* », « *à ton tour Schreck* » (surnom de l'une des joueuses)...

Dans les gradins, les familles des joueuses vivent le match et ont du mal à rester en place mais les filles ne se débrouillent pas si mal puisqu'après la première mi-temps, elles mènent et affichent trois essais contre un pour Bobigny. À la mi-temps, les entraîneurs rappellent les consignes de match, interviennent auprès de certaines des joueuses en les désignant du doigt ou par des paroles. Le match reprend et pour le peu de monde présent, l'ambiance est à son comble. Sur l'un des moments de cette

deuxième période, l'une des joueuses de l'USAP prend un très gros plaquage, ce qui suscite de vives réactions de la part des entraîneurs et de la famille, des amis. Le premier jugé responsable de ne pas reconnaître la faute sur ce plaquage, si faute y a, est l'arbitre. Alors s'ensuit une série « d'insultes », de jugements émis par la famille de la joueuse et autres supporters : « *Oh l'arbitre, va t'acheter des lunettes* », « *c'est pas du rugby qu'elle aurait dû faire celle-là* ». Puis vient le tour de la joueuse de Bobigny concernée, elle essuie plusieurs remarques désobligeantes. Les esprits se reconcentrent dès la reprise du match d'autant que la joueuse de Perpignan ne sera pas touchée au point d'arrêter. Tout le monde se lève pour applaudir les filles qui achèvent ce match par une victoire sans contestation possible, 37 à 7.

L'après-match

Bobigny fait une haie d'honneur à Perpignan et inversement, on se tape dans les mains, on se prend dans les bras et à ce moment-là, les familles rejoignent les filles sur le terrain, les supporters aussi, bref presque tout le monde. Finalement les filles se retrouvent dans les vestiaires pour savourer leur victoire, elles chantent et honorent une fois de plus leur « cri de guerre » : « *Uuuusap* ». À la sortie du vestiaire les filles ont retrouvé leurs vêtements habituels, que remarquent les personnes extérieures, certaines restent en claquette et en short, les cheveux attachés et d'autres se maquillent, font des brushings, la dernière qui sort du vestiaire est toujours la même. Pendant ce temps, les entraîneurs, familles et supporters se rejoignent autour d'un apéritif en discutant sur le match et les matchs à venir.

C'est le début de la troisième mi-temps pour certains et pour les joueuses qui vont fêter ensemble cette victoire. La salle de réception se vide au fur et à mesure, les joueuses de Bobigny repartent en région parisienne, les familles et les entraîneurs se retirent également. Il ne reste que les bénévoles qui, à la fin de cette journée, remettent la salle en ordre. Les joueuses sont parties en soirée afin de poursuivre ce qu'elles avaient entamé, la saveur d'une victoire collective. Elles sont félicitées par l'ensemble, les entraîneurs et les kinésithérapeutes, le président et le manager : « *bravo les filles, vous vous êtes bien battues* », « *joli raffut...* ».

4.2.- L'analyse de contenu, les représentations des rugbywomen à travers les discours de leur environnement

La socialisation

La construction des représentations de ces femmes nécessite de passer des épreuves, les familles, dirigeants et supporters sont des acteurs essentiels dans leurs mises en place. Le coût de leurs perceptions se paie avant tout devant la réticence des institutions, des regards et des jugements émis par de tierces personnes. L'objectif est de saisir l'ensemble de discours portant sur divers thèmes et participant à la constitution des représentations envers les joueuses de l'USAP. Ainsi l'analyse de contenu vise à étudier et comprendre les opinions, les attitudes de nos trois groupes d'entretiens afin d'élucider, en partie, les visions et jugements émis. C'est accéder à ce qu'elles renvoient, ce qu'elles suscitent et c'est connaître les impressions et avis de nos interviewés. Ainsi, notre travail consiste à réunir les idées significatives, fondamentales en relation aux divers thèmes associés comme le rapport à la pratique, au corps...

Quels regards porter sur les représentations des femmes au rugby ?

Il est apparu que l'engagement dans le rugby dépend généralement de la socialisation primaire des filles à travers les membres de leurs familles et surtout quand un père ou des frères ont pratiqué ce sport. La socialisation est un processus qui se fait en deux temps, de la petite enfance jusqu'à l'adolescence (famille principalement) puis vient l'âge adulte, c'est la socialisation secondaire (amis, groupes de pairs...). L'analyse des discours permet de comprendre les trajectoires de ces femmes et surtout de nous indiquer quelles représentations sont associées aux femmes inscrites au rugby. La famille étant le premier agent socialisateur, elle a donc des opinions, des attitudes qui influencent leurs filles dans la pratique du sport et donc les perceptions qui vont avec.

Cependant nous devons préciser que ces perceptions peuvent évoluer en relation avec les autres, elles ne sont jamais vraiment figées. Ainsi, on note que pour chacune des filles de l'USAP, le père était rugbyman sauf exception pour l'une d'entre elles dont la mère était pratiquante. On comprend d'ores et déjà que la transmission de la culture rugby est produite par le père mais peut-on vraiment parler de « socialisation

inversée ? ». En d'autres termes, peut-on dire que ces filles se sont appropriées durant leur enfance des rôles et fonctions contraire à ceux traditionnellement attribué. Alors, pour ces femmes et leurs familles le fait de pratiquer du rugby serait presque une évidence, un choix personnel qui n'est pas forcément conforme aux attentes de la société, et proche de la répartition des pratiques sportives. Comme la transmission se fait en grande majorité par le père de famille (homoergie familiale), alors les représentations associées à leurs filles et aux femmes en général qui pratiquent le rugby sont souvent d'ordre positif. Cependant, nous verrons que selon les circonstances cela n'est pas toujours le cas. Le plus souvent, les pères et frères sont au centre de la relation qui unit ces femmes au rugby car ce sont les « initiateurs et incitateurs », ce que nous révèlent ces propos :

« (...) Moi j'étais entraîneur à l'entente de la têt et M., F. et des copines vers 17 ans m'ont demandé avec un autre éducateur si je pouvais leur faire des entrainements de rugby et donc c'est comme cela qu'elles ont débuté et avec plaisir mais elles ne faisaient pas de compétition. Après mes filles se sont toujours intéressées au rugby elles venaient voir H. jouer. Par la suite, l'année d'après elles ont souhaité ouvrir une section féminine au club qui a refusé en pensant à un canular (rires) alors que les filles étaient sérieuses dans leur projet. En revanche, M. est partie non loin il y avait le club de Villelongue de la Salanque qui avait une démarche différente car le club n'a souhaité conserver qu'une section féminine il y a dix ans mais qu'avec de filles. Ensuite M. est partie à l'USAP » (M. H.)

« (...) Puis dans sa dernière année de natation, quand elle nageait pas le week-end, elle suivait son père au rugby. Elle demandait à venir, elle aimait l'ambiance du groupe, tout ça, elle a toujours aimé. » (A. S.)

Même si ce goût de la pratique rugby est en grande partie associé aux pères et/ou frères, il semblerait que les premières orientations sportives de ces femmes vont plutôt dans le sens d'une répartition sportive traditionnelle. En effet, toutes ces femmes se sont d'abord inscrites dans des pratiques dites « féminines » comme la natation, la gymnastique, l'athlétisme sauf pour l'une d'entre elles qui a débuté à l'école de rugby. Ainsi, même si le rugby est de tradition familiale il est aussi de tradition masculine alors les parents et surtout les pères ne dirigent pas leurs filles dès l'enfance à s'engager dans ce sport. Ceci pour dire que dans le cas où les représentations et perceptions de ces familles sur les rugbywomen sont positives, ce n'est pas tout de même un sport que l'on conseille, que l'on transmet. Ici, nous tenons compte principalement des pères

car ce sont eux qui sont à l'origine de cette inculcation sportive. D'une part, parce que ce sont eux qui ont fait du rugby et d'autre part parce que les mères de ces femmes ne sont pas sportives.

Le rugby, un sport à risque, un monde d'homme

On comprend bien que ces dernières ont pu avoir des réticences à voir leurs filles faire du rugby, du moins dans les premiers temps :

« Ah bah, moi j'ai eu très peur, franchement j'avais peur des contacts, peur des blessures parce que pour moi c'était un sport quand même de ... violent. Parce que » y a du « rentre dedans » et puis finalement on se prend au jeu. Ma fille a été blessée mais ce n'est pas dû à la violence. C'est des accidents qui arrivent à n'importe qui, on peut se blesser n'importe comment. Bon, au foot y avait des blessures, aussi mais je n'avais pas le même ressenti, y a les jambes et tout ça mais euh... Au rugby y a la tête enfin euh...(...) ». (M. M.)

En intégrant indirectement le monde du rugby, les mères de famille opèrent une forme de transgression de l'ordre établi entre les hommes et les femmes, des normes et représentations traditionnellement rattachées à leur sexe. Les opinions et les jugements vis-à-vis de leurs filles ne concordent pas vraiment avec ceux de la société ; elles incorporent des idées et images plus personnelles. Même si ces familles acceptent ce choix et même l'encouragent. Elles sont en relation avec d'autres individus qui ne sont pas toujours pour, ou du moins qui émettent des craintes et des critiques qui ne sont pas des plus agréables. D'autres par contre approuvent ce choix, prennent des nouvelles de leurs filles et viennent les voir jouer. L'argument du danger est la réaction première de la plupart des personnes en relation avec ces familles ou le groupe organisation. Certes il y a danger mais c'est « l'arbre qui cache la forêt ». En fait la première des choses entendues et la plus courante est que le rugby est avant tout et pour tout un sport d'hommes, il agit comme fer de lance ultime :

« Personne n'a vraiment été étonné vu que je « mange du sport », je vis sport, les chats font pas des chiens comme on dit. Puis après les premières réactions c'était mais t'as pas peur ? Euh...c'est un sport pour les garçons, le rugby c'est pas un sport pour les filles. Alors je leurs disaient allez voir un match de filles (...). »

« Moi je trouve que cela devient naturel et cela rentre dans les mœurs chez les gens, au travail on me demande toujours les résultats, comment va M. ? Cela a changé par rapport à avant ou c'était pas très bien perçu, car sport masculin. »

Ce qui ressort le plus expressément de nos entretiens avec les familles, c'est la mise en danger du corps par le contact qui est la base de ce sport mais on remarque que cette crainte est vite dépassée, surmontée par l'aval du père de famille, elle est cependant plus intense chez les mères. On remarque aussi que cette crainte est d'autant plus accentuée que ces femmes jouent à l'avant, notamment en première ligne, qui correspond aux postes de talonneur ou pilier, celles qui poussent en mêlée :

« (...) Et M. de par son physique elle est talonneur donc elle joue dans la mêlée et N. elle est ailière, et bien j'ai moins peur pour N. que pour M. (...) Oui, même si les filles qui jouent à l'aile peuvent aussi se prendre un « tampon » mais pour moi c'est pas le même danger qu'à l'avant. . »

« (...) c'est vrai que le poste est différent des autres car il y a la mêlée avec des risques de blessures graves parfois mais bon j'ai confiance elle s'entraîne bien en plus les filles ont D. S., le spécialiste de la mêlée, donc non, y a pas de soucis. Après on peut prendre un mauvais coup, mais on peut le prendre ailleurs aussi. Je sais qu'ici, à l'USAP, c'est une bonne structure car on ne peut pas « envoyer quelqu'un à la mine » s'il n'est pas formé, il faut un travail préparatoire comme chez les garçons. ».

USAP féminin, une équipe qui ne demande qu'à se faire voir. À quand la considération locale et nationale ?

Dans le groupe dit « organisation » c'est-à-dire les entraîneurs, les divers responsables de commissions rugby, le président... les représentations associées à ces femmes sont plus que positives. En effet, comme ce sont des personnes qui sont très proches d'elles et qui font leur travail auprès d'elles, ils vivent aussi leur quotidien, et ils le façonnent. Ce qui ressort le plus expressément des entretiens de ce groupe, c'est le manque à voir de ces femmes au niveau médiatique et ce, malgré leur palmarès. Ils déplorent le manque de moyens financiers, le manque de reconnaissance par rapport aux hommes, et même le dénigrement. Mais au regard de ces dernières années la tendance semble s'améliorer même si ce n'est que le début. On accorde un peu plus d'attention et d'enthousiasme à voir les femmes de l'USAP. Cette première étape serait alors les prémices d'une acceptation de l'existence de ces

femmes et, plus généralement, du rugby féminin. Mais l'une des conditions ou l'un des passages inhérent à cette meilleure visibilité est la multiplication des résultats ; il faut avoir un gros palmarès avant d'être remarqué, puis reconnu. Voici quelques-uns des extraits qui traduisent la difficulté à voir les femmes, à les apprécier à leur juste valeur :

(...) « Je pense qu'elles ont beaucoup de mérites avec très peu de moyens, des moyens quasi néants. Peu de gens s'y intéressent, on leur fait croire qu'il y a qu'un seul rugby, celui des hommes, alors qu'il y a deux rugby celui des hommes et celui des femmes. Elles sont très mal représentées mais au-delà je dirais euh... pas de considération par rapport au niveau où elles sont. Parce qu'elles font les mêmes efforts que les garçons aux entraînements, les déplacements, tout ça au moment où on parle de professionnalisme, de salaires, de contrats, on est bien loin de tout ça... Bon voilà, les filles ont leur rembourse difficilement les frais de déplacements, pour venir s'entraîner parce qu'on n'a pas... de subventions à part quelques partenaires comme le conseil général, régional, la ville mais les sponsors ne viennent pas parce que un sponsor qu'est-ce qu'il cherche ? Avoir un retour donc euh... Donc il sait très bien qu'avec une équipe féminine de rugby pour le moment...euh à part la retransmission du match de rugby France Angleterre euh... ». (M. B., président)

« Au niveau de l'USAP le rugby féminin est bien perçu. Pourquoi? Parce que nous avons été à de multiples reprises championnes de France. (...) Ces dix dernières années avec 7 ou 8 titres c'est vraiment l'apogée. Ici, les gens connaissent et reconnaissent surtout le rugby féminin par le palmarès. (...) Cela nous a donné de l'importance dans le rugby et une légitimité au niveau des médias. » (C. S., cadre technique régionale pour le Languedoc-Roussillon)

« Les subventions sont peut-être encore trop faibles en terme de montant, car pour l'année, avec les frais rien que de déplacement, c'est long et compliqué. » (Idem)

Aussi, suite aux questions posées à propos du calendrier des femmes de l'USAP, les groupes estiment à l'unanimité que c'est utile pour se faire connaître et d'être représentés. Mais là aussi les retombées ne sont pas celles qui sont escomptées. De plus, tous s'accordent à dire que c'est de bon augure de voir des joueuses de rugby en dehors de l'entraînement, du match, et que cela participe à une valorisation de l'image des femmes, notamment les sportives.

« Moi il me semble que c'est bénéfique, quand je vois la réaction de mes collègues ou des joueurs, ils s'apprécient. Il est vrai que lorsque je vais au boulot je

suis en jogging et non en talons ! (rires). Du tout coup de part ce calendrier ils ont un regard différent et surpris (...) Exactement, parce que du coup il y quelques joueurs qui sont venus nous voir jouer et sont restés à la nôtre de troisième mi-temps. D'ailleurs après le match on se douche, on se change et ils nous disent qu'ils nous trouvent « magnifiques ».

« (...) Déjà pour vous aider financièrement, les gens vous disent c'est bien mais bon... c'est dramatique. Mais on trouve d'autres moyens comme le calendrier des filles. J'ai demandé à Paul Goze de les vendre pendant un match de l'USAP, sur 13 852 personnes on en vendu 150 voilà, y a des loges où on a même été refoulées, on voulait pas des filles donc euh... voilà. Voilà l'intérêt que procurent les filles de l'USAP au stade Aimé Giral plein, un soir de Stade français- USAP. »

Dès lors on comprend que les femmes doivent redoubler d'efforts pour exister, notamment dans les pratiques dites viriles, où elles ne sont pas représentées majoritairement (10 à 15 % des licenciées au rugby sont des femmes, données extraites de la fédération française de rugby). Mais comme le précise Catherine Louveau notre société « réclame de « vrais femmes » et de « vrais hommes » au sens le plus classique. Or la pratique sportive amène la question de la ressemblance voire de la confusion entre hommes et femmes. Ici, le corps n'est jamais évacué. Il est le vecteur premier où s'inscrit l'identité de chacun. Finalement c'est l'image qu'elles donnent à voir d'elles-mêmes qui fait la femmes, comme c'est l'action qui fait l'homme⁶² ». Quand on pense rugby, on pense aux hommes. Les femmes ne sont perçues uniquement qu'à travers leurs maris joueurs, leurs frères et pères aux abords des terrains ou pour participer aux organisations d'après match, de troisièmes mi-temps et encore, ce que nous révèle l'étude d'Anne Saouter⁶³.

⁶² C. Louveau, « Femmes sportives, corps désirables... », 2000.

⁶³ A. Saouter, *Être rugby. Jeux du masculin et du féminin...*, 2000.

Comment se persuader que le rugby peut-être féminin ? La technique et la féminité comme justificatifs

Dans le cadre de notre étude, il semble important de souligner les perceptions de nos trois groupes envers des rugbywomen ayant choisi un sport à connotation masculine : un sport pratiqué à l'extérieur, un sport de combat et de contact avant d'être un sport de balle comme le précisent les interviewés de nos trois groupes, même si les femmes se concentrent davantage sur l'aspect technique. Nous nous sommes penchés sur la mise en jeu corporelle de ces femmes et sur les qualificatifs caractérisant leur jeu, ceux que pouvaient nous apporter les familles :

*« Et que c'était un sport pratiqué par les femmes et que c'est joli à voir »
(Sagols Aline)*

« Je trouve que c'est un beau jeu voilà c'est euh...(...) c'est un jeu qui est très plaisant y a beaucoup d'espaces, on voit beaucoup de passes voilà....avec les anciens qui sont réticents sur des filles qui font du rugby mais voilà... ces personnes-là je les invite bien sûr à venir voir un match du Top 10 féminin... on voit des intervalles, des filles qui ont du jeu au pied voilà comme chez les garçons, c'est vraiment du beau jeu en mouvement » (L. B.)

« D'un point de vue technique elles ont peut-être des choses à nous apprendre. (...) Le rugby masculin est un sport de contact et le rugby féminin est un sport d'évitement » (M. B.)

« Une bonne joueuse c'est déjà une joueuse intelligente (rires): Ce que j'entends par intelligente c'est tout ce qui est tactique, l'adaptation à l'adversaire, après c'est quelqu'un qui doit être rapide et puissante et ayant une bonne technique et un beau coup de pied, très important maintenant le jeu au pied. » (C. S.)

Autant de valeurs sur lesquelles la famille se réfère pour exprimer leurs perceptions. D'ailleurs les parents ne cessent de rappeler que ce n'est pas le fait d'accepter que ces filles fassent du rugby qui fait que ce sont automatiquement des garçons manqués, mais plutôt le comportement, la tenue vestimentaire. Donc tous s'accordent à dire que ce ne sont en aucun cas des garçons manqués, la pratique du sport et ce que cela colporte est une chose, la sortie du vestiaire des femmes en est une autre, nous retrouvons également ces propos dans les entretiens menés auprès du groupe organisation et supporters :

« (...) il a jamais été question que je me coupe les cheveux pour pouvoir jouer parce que ça me gênait euh... enfin voilà. Il n'était pas question d'euh... m'enlever de ma féminité si tu veux enfin pour moi ce qui était ma féminité. Mais j'ai des copines pour qui ça n'a posé de soucis. Elles se sont coupés les cheveux en se disant : je serais tranquille. Pour ma fille ce n'est pas ce que je voudrais. » (M. S., mère de la 3^{ème} ligne aile de l'USAP)

« (...) ce sont des filles qui ont toujours été dans le sport, depuis petite elles ont fait de la natation, du basketball, mais c'est pas des « garçons manqués » loin de là, mais sportives. » (M. H., père d'un pilier de l'équipe de l'USAP)

« Jouer au rugby et être féminine, parce que les filles quand on les voit en dehors du terrain, comme tout le monde enfin ...quand elles s'habillent et qu'elles sortent ou vont à des réceptions, c'est des filles magnifiques. Qui sont physiquement très jolies et elles viennent de disputer un match de 80 minutes à s'arracher pour un ballon. Ce sont des femmes, elles sont féminines (...). » (M. B., président)

« De manière générale, c'est quand même féminin. Après il est vrai que certaines sont assez masculines mais c'est vrai qu'après, par exemple, on reste en tennis et jogging pour être à l'aise mais dans l'ensemble c'est féminin. » (C. S., à la fois cadre technique régionale et joueuse, elle occupe une position particulière puisqu'elle est à la fois joueuse et responsable du développement du rugby féminin pour le Languedoc-Roussillon, une double casquette).

Au-delà du devoir de résultats, il semblerait que ces femmes doivent justifier de leurs apparences. D'ailleurs tous nos interviewés rappellent sans cesse qu'elles sont féminines, que ce sont des femmes. La conquête des fiefs traditionnels de la masculinité par la gente féminine, passe par une transcendance de la division des rôles qui consisterait à dire : *« Aux hommes « le faire », aux femmes « le plaire⁶⁴ » »*. Là encore on peut faire un parallèle avec la publicité, bon nombre d'entre elles comportent des images de femmes nues même pour vendre un micro-onde... alors que les hommes sont mis sur le devant de la scène par l'action, pas par leur corps, ou beaucoup moins. Pour être représentées et reconnues les femmes sportives ne sont que confinées dans des espaces qui *« les réduits à n'être que des femmes dont le corps n'est qu'à prendre, le corps sportifs est effacé derrière le corps désirable. La question n'est pas la rencontre de désirs divergents ou convergents mais l'imposition*

des désirs masculins sur les corps féminins ». Cependant, nous entendons bien sûr la nécessité financière comme argument de foi (calendrier 2012).

Ainsi, nos interviewés qui nous intéressent particulièrement, et donc les joueuses n'échappent pas aux « lois » que dicte notre société, quand on parle de femmes sportives, on questionne sans cesse leurs féminités et donc par là même leurs corps. C'est pourquoi, bon nombre d'entre eux insistent sur le fait que ce sont des femmes, mais qu'elles peuvent tout autant pratiquer le rugby car elles reconnaissent, sans le penser, que ce sport est considéré comme un sport masculin. Aussi par rapport aux différentes morphologies de ces femmes, toutes sans exception émettent l'idée que le rugby est un sport où tout le monde trouve sa place, un sport qui convient à n'importe quel gabarit : du petit au grand en passant par le costaud... bref ils considèrent que le physique n'est pas discriminatoire.

« Non je pense qu'au rugby tout le monde a sa place, il faut des grandes, des petites, des minces, des plus grosses. Après, plus on monte dans le niveau, plus on va demander certaines attentes au niveau technique, physique, tactique et au niveau mental. » (C. S.)

Mais il y a tout de même des non-dits quant aux représentations qu'ils peuvent avoir entre une femme qui joue à l'avant et celles qui jouent à l'arrière, ils estiment que pour elles c'est la même chose. C'est-à-dire qu'elles ne seraient pas plus stigmatisées que les autres au regard de leurs morphologies (grandes, massives, puissantes...) mais quand on entend les réflexions aux abords des terrains et ailleurs, il nous semble que ce n'est pas si simple que cela ne transparaît. Nous pouvons supposer suite aux réticences et contournements employés lors des entretiens qu'ils faussent ou détournent leurs dires.

Ces dernières années, une mise en valeur significative du jeu à l'avant se révèle. En effet, les joueurs de la première ligne, les piliers et les talonneurs, sont mieux considérés au sens où ils sont plus visibles et moins stigmatisés, ce ne sont plus les « ventrus de service » mais des hommes de courage et de vrais athlètes qui permettent le déroulement du jeu des lignes arrière. Bien souvent, le travail de terrain de ces hommes était oublié ou nié, notamment au niveau médiatique, parce que les préférences, les regards se dirigeaient vers le rugby de spectacle dit « champagne ».

Même si c'est ce que l'on retrouve au rugby féminin, à savoir que le jeu de l'avant est tout aussi considéré que le jeu arrière, il semblerait que des formes de stigmatisations persistent pour celles qui sont engagées à l'avant, car le corps est le support le plus proche de ce que doit être « la femme ». En l'occurrence, il est marqueur des traits de féminité : alors, si certaines d'entre elles en dépassent les contours, elles s'exposent ou sont exposées aux réactions d'autrui. Réactions qui ne sont pas des plus appréciables quand des étiquettes masquent la réalité du monde social, sa richesse. Ne pas répondre aux critères de l'idéal féminin, largement diffusé par les media qui est un des plus intenses moyens de définition des représentations sociales, porte à jugements.

Pourtant comme le précisent Peggy Roussel et Jean Griffet, un renversement de perspective, de point de vue est envisageable alors : « *Si le corps des femmes culturistes est peu apprécié et fort éloigné de l'« idéal féminin » valorisé dans notre société, on pourrait en retour prendre en considération le positionnement des femmes culturistes à l'égard des normes de la « beauté féminine »* »⁶⁵. Dans les relations aux autres, dans les interactions, le corps joue un rôle central. Donc les perceptions et représentations découlent en grande partie de ce rapport visuel et de cet échange corporel, l'image est capitale. C'est ce que nous précise Erwing Goffman : « *La personne stigmatisée possède une apparence ou une réputation indésirable qui la prive d'une façade acceptable pour les autres, ses possibilités de mise en scène sont réduites par le fait que des caractères socialement dépréciés s'y attachent en permanence* »⁶⁶.

Même si les divers propos de nos interviewés attestent l'idée que le rugby est avant tout un sport de combat, que les filles s'engagent avec vigueur et « courage » (valeur masculine par excellence), le premier élément d'information qui revient souvent est celui d'un jeu technique, aéré... C'est une violence maîtrisée contrairement aux hommes qui seraient plus rudes (bagarres, marques de crampons sur le corps, avec un rapport de force constant. Concernant ce thème, nous constatons qu'inévitablement la description du rugby « féminin » par nos interviewés se traduit par opposition au rugby masculin avec une prééminence pour l'aspect technique qui viendrait pallier les différences physiques, biologiques. Cependant chacun d'entre eux n'omet pas de dire que faire du rugby à leur niveau c'est de l'engagement physique, un combat individuel

⁶⁵ P. Roussel et J. Griffet, « Le muscle au service de la beauté... », 2004, p. 143-172.
<http://id.erudit.org/iderudit/009299ar>

et collectif. Cela correspond, en partie, à une vision binaire du rapport qu'ont les hommes et les femmes au sport : les femmes seraient plus centrées sur l'aspect technique et les hommes plus centrés sur le pôle compétitif. Cette représentation traditionnelle des motivations, qualités et fonctions conférées aux uns et aux autres apparaît dans tous nos entretiens. Cependant le concept *d'androgynie d'action*⁶⁷ permet de rendre compte du schéma de genre en opposition à un modèle bipolaire décrivant le masculin et le féminin comme deux pôles opposés.

Ce dépassement est opérationnalisé par le questionnaire BSRY (Bem Sex Role Inventory). Alors les individus pourraient avoir une double appartenance. De ce que nous venons de décrire, Christine Mennesson l'a souligné dans son étude consacrée aux discours de sportives (boxe, football et haltérophilie) : « *Même si elles incorporent assez souvent dans leurs discours le caractère technique, elles identifient cependant « une manière masculine » de jouer, boxer, soulever des charges...*⁶⁸ ». C'est ce que l'on retrouve dans les entretiens des familles, elles vont au contact mais leur jeu est plus technique que physique (ce qui n'est d'ailleurs pas plus mal pour certains « puristes » du rugby qui défendent le « beau jeu »), ainsi ils adoptent une vision binaire des modalités de pratique même s'ils précisent la nécessité de combattre et d'aller au contact « *défier* », « *transpercer la défense* », « *s'arracher en mêlée* », « *retourner l'adversaire, le marquer* ».

Dans une moindre mesure, le groupe organisation a tendance à ne pas faire de différences entre le rugby féminin et masculin et n'entre pas vraiment dans cette vision binaire qui renforce les rôles et statuts sexués mais qui participe également à reconnaître les hommes des femmes. Pour eux c'est la même chose, mais là aussi la référence aux hommes semble difficile à contourner tant les esprits sont profondément ancrés dans les traditions :

« *C'est une pratique masculine mais de plus en plus ils se rendent compte que le rugby ne s'assimile pas forcément à l'homme c'est pour cela que je n'aime pas trop lorsque l'on dit c'est le rugby féminin, non c'est du rugby pour moi c'est la même chose.* »

« *Oui, dans un sport de contact, un sport viril donc de temps en temps on peut se permettre certaines phrases, des messages qui sont plus durs...* »

⁶⁶ E. Goffman, *Stigmate...*, 1977.

⁶⁷ Y. Lemel et B. Roudet, *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence...*, 1999, p. 25-57.

⁶⁸ C. Mennesson, *Etre une femme dans le monde des hommes...*, 2005.

« Non maintenant, les filles, elles sont comme les garçons. Elles ont une salle de musculation où elles peuvent aller travailler physiquement et là le rugby a totalement évolué. »

Finalement, nous devons préciser que ne considérons pas que ces femmes soient de simples agents passifs de cette analyse car elles y contribuent en partie par les relations qu'elles entretiennent entre elles et en dehors. Seulement ce ne sont pas leurs discours et leurs interactions qui nous intéressent ici mais ceux de leur entourage proche. Pourtant on retrouve sur ce point-là les mêmes stratégies utilisées par les sportives dans le cadre de l'étude de Christine Mennesson. On est tenté de faire le rapprochement avec notre étude, car cette auteure souligne : *« Le processus d'opposition au « masculin » renforce les catégories sexuées, mais conduit également à redéfinir les frontières entre masculinités et féminités. Le fait d'être trop homme ou femme, le système de bipolarisation persiste et prend plusieurs formes selon les individus, les sports, les situations... »*.

Enfin par rapport aux résultats de nos entretiens, nous constatons qu'interroger les familles sur le physique des joueuses et les possibles transgressions qui y sont associées est un sujet sensible. Ce qui ressort n'est pas révélateur, démonstratif car tous disent que se sont de belles femmes et abrègent leurs réponses. Seul le conjoint d'une des joueuses s'est exprimé de manière plus évocatrice, sur le fait que les femmes qui font du rugby sont soumises à des critiques en rapport à leurs corps, au choix de cette pratique aussi :

« C'est le rugby féminin qui charge en soi... toute personne qui ne connaît pas le rugby féminin va dire à l'avant c'est les grosses, derrière voilà euh...elles sont moches, elles sont pas féminines, tous les stéréotypes qu'ils peuvent balancer sur le rugby féminin quoi. Elles sont inutiles, elles sont pour la plupart lesbiennes ».

Sport : rugby et homosexualité

Voilà un autre élément soulevé par ces derniers propos, l'homosexualité dans les sports collectifs de tradition masculine est un discours récurrent de la société :

« (...) Le rugby féminin c'est un sport collectif come le basketball, le handball ou le volley c'est la même chose. Y a une sexualité qui est différente, quoique différente euh... chez les mecs aussi. J'ai un pote à moi un beau jour, qui faisait 1 m 98, 120 bombes, qui s'est annoncé homosexuel. Dans la vie de tous les jours, notre

société veut que ce soit comme ça et y a pas de soucis. Mais le rugby féminin est homosexuel. Y a beaucoup d'homosexuelles, F. me disait un pourcentage qui me paraissait beaucoup mais quoiqu'en Angleterre on l'a très bien vu, le rugby international c'est 70% de lesbiennes, c'est énorme. (...) En Angleterre, (...) les lesbiennes ont les voit à 20 mil, comme Fisher, l'une des troisièmes lignes, rasée à blanc, les bras comme ça (en montrant de ses mains le fait qu'elles ont des gros bras), la mâchoire comme ça bon là on sait très bien que ...on voit les attitudes tout ça... après non eh j'ai eu des surprises (...) le rugby c'est un sport collectif et de combat, aussi alors les liens.... » (M. B.)

Donc celles qui sont souvent « suspectées » auraient un physique, une morphologie semblable à celle des hommes, c'est-à-dire qui s'éloigne des canons de beauté qui servent de référence dans notre société. Et même peut-être selon ces derniers propos, elles s'éloignent des femmes plus que de celles qui « sortent du lot ». Enfin, dire que les sports collectifs et de combat réunissent beaucoup de femmes homosexuelles est-il vraiment un stéréotype, un a priori ? Cette perception sociale « négative » est effectivement attribuée à ces sportives, cet extrait d'entretien que nous avons recueilli en témoigne éloquemment. Là aussi, le silence des familles en dit long, si le physique des femmes est un sujet sensible, l'homosexualité et les femmes de l'USAP c'est vraiment tabou. Du moins pendant les enregistrements, sauf pour moins d'un tiers de nos interviewés, ce qui est très peu pour une pratique sportive supposée « fortement homosexuelle ». On ne veut pas que cela se sache, cela appartient à l'intimité du groupe, du club et les parents dont les filles sont homosexuelles relativisent, mais sont parfois éplorés hors enregistrement, surtout les mères. Voilà ici un extrait d'entretien de l'une des mères qui a souhaité s'exprimer :

« Non pas forcément mais bon moi je l'ai vécu avec mon ainée donc euh... enfin on sait qu'on est jamais à l'abri de, enfin à l'abri je m'entends, c'est pas une maladie. À partir du moment où on est épanouie, donc on a vécu cette expérience avec l'ainée et c'était pas génial eh... voilà. » (...). Tu sais moi ma grande question c'est est-ce que les homosexuelles viennent dans des sports comme le rugby ou a tendance masculine comme on appelle ça, ou alors est-ce que les filles viennent et deviennent lesbiennes. Et pour ma fille ça a été une étape puisque elle a eu des copains avant et après, mais pour L. je m'inquiète pas plus que ça. ».

L'origine sociale des familles : c'est un facteur en relation directe avec les goûts sportifs, avec les représentations qu'elles peuvent avoir sur le rugby, avec le rapport au corps et sa préservation... Ainsi, les classes les plus favorisées sont plus à l'écoute de leurs corps (donc de celui de leurs filles) ; à l'inverse les classes populaires se soucient moins de leurs apparences corporelles, se rendent beaucoup moins en consultation chez le médecin, le kinésithérapeute. C'est ce que montre Luc Boltanski (1971) dans son livre intitulé *Les usages sociaux du corps*. Par référence aux travaux de Pierre Bourdieu sur l'espace des positions sociales, et sur les travaux de Christian Pociello (l'espace des sports 1981), on retrouve que le rugby est un sport pratiqué par les classes moyennes. L'espace des sports traduit les différences de rapport au corps entre les individus occupant des positions sociales différentes.

Néanmoins, la relation entre la position sociale et le sport n'est pas toujours directe mais elle reste tout de même significative. D'autant que les usages du corps et leurs représentations, le rapport au corps dans une même pratique peut engendrer des sous-ensembles comme le précise Christian Pociello, dans *le rugby ou la guerre des styles*. Ainsi on aurait à la fois un rugby de « tranchée » et un rugby « champagne ». C'est pourquoi nous avons interrogé les familles sur leurs métiers, les sports qu'elles avaient pratiqués afin de mieux visualiser ce que nous venons de décrire et ainsi comprendre, en partie, leurs représentations. Nos données nous montrent que pour la plupart des femmes, leurs positions sociales sont en correspondance avec celles de leurs parents.

Dans presque tous les entretiens, à l'exception de l'un d'entre eux, les mères ne sont pas sportives et tous les pères ont pratiqué le rugby. Alors la pratique sportive est initiée par le père. Cependant même si les transmissions des goûts sportifs et des rapports aux corps, leurs représentations et perceptions s'établissent à travers la famille et plus précisément avec le père ou les frères, ce n'est pas immuable. Car les trajectoires sociales des individus, leurs représentations peuvent conduire à ce que l'habitus se transforme en partie et, d'autre part, que l'individu peut partiellement se l'approprier, le transformer⁶⁹. En se référant à la position sociale des familles (et du groupe organisation), on peut faire le rapprochement avec le rapport qu'elles entretiennent avec le choix de la pratique rugby et leurs rapports au corps. Les classes moyennes considèrent que le corps est un moyen de s'exprimer notamment dans des pratiques où domine la force, la puissance physique. Finalement comme le précise

⁶⁹P. Berger et T. Luckman, *La construction sociale de la réalité*, 1996.

Christian Pociello : « *La place que l'on occupe dans la société conditionne le type de rapport que l'on entretient avec son corps et détermine grandement les usages, notamment sportifs, que l'on en fait*⁷⁰ ».

Enfin, l'image associée à ces femmes qui serait la plus représentative pour nos trois groupes, c'est la mêlée et aussi le fait de se retrouver ensemble, de bâtir collectivement, de se réunir en cercle. Cette image semble correspondre aux efforts que les femmes doivent fournir pour ne pas être niées et oubliées. Cette image est un symbole fort de ce que doivent accomplir les femmes et en même temps il est celui qui les stigmatise le plus, car les femmes en mêlée ne correspondent pas vraiment aux critères de féminité et de beauté élus par notre société. De plus ce sont des postes où les femmes se doivent d'être combattives, puissantes... tous ces termes renverraient plutôt à ce qui fait l'attrait des hommes, à ce qui leur appartiendrait. C'est un paradoxe quand on voit l'importance accordée à la féminité et à la technique dans les discours de nos interviewés, surtout ceux des familles. Mais en même temps, c'est ce que nous précisions précédemment : tout le monde garde en tête que le rugby est avant tout un sport de combat où le jeu n'est permis que par le travail à l'avant. L'évolution du rugby permet de combattre des préjugés qui consistent à dire que ce ne sont que des « gros », ou encore que le rugby et encore moins les mêlées ne sont pas faites pour les femmes :

« Une mêlée... (...) Le rugby ça commence devant. Quand on a des ballons à l'arrière c'est parce que devant ils ont conquis le ballon. On a toute une gamme de tactiques que l'on peut mettre en place grâce à la mêlée et, de plus en plus, on le voit d'ailleurs quand on a une mêlée faible bah souvent on perd. Donc voilà l'image pour moi c'est une mêlée, une première ligne en souffrance où ça devient de plus en plus technique et les piliers sont de vrais athlètes. A l'époque, on voyait quelqu'un de costaud on se disait allez hop tu seras pilier, tu courrais vite tu joueras ¾ aile, c'était les clichés. On est passé au-delà de ça donc c'est bien. »

« Quand elles sont en cercle avant le match ou après, moi je trouve ça mieux à la fin du match »

« Une mêlée parce que ça passe par là, (...), par exemple L. S. le talonneur, l'investissement de cette fille c'est pas beau ça ? Elles donnent de leur temps et de leur corps. Elles ont une « paire de couille » et ça tu peux le mentionner (...). »

⁷⁰

C. Pociello, « La force, l'énergie, la grâce et les réflexes... », 1981.

« Bah tu sais, moi on m'a toujours dit qu'on avait fait les fondations de ce sport, alors j' imagine bien ces filles en train de construire un édifice, pas de mettre le toit si tu veux. Peut-être pas les fondations mais peut-être les terminer, je pense qu'on en est là quoi. Je pense que l'image c'est ça, elles sont en train de construire des choses et si c'est un édifice de 5 étages, elles en sont à la moitié du premier étage. Je pense qu'on est loin, loin, loin. ».

Finalement, nous voulons préciser que si nous n'avons pas vraiment analysé les discours du groupe des supporters car leurs mots, leurs paroles sont semblables voire identiques à celles des familles. D'une part parce que ces « supporters » sont dans la quasi majorité en lien avec les joueuses, ce sont les frères, sœurs, les conjoints, les amis mais rarement des personnes qui leur sont étrangères. C'est ce dont nous nous sommes aperçus au fil de l'étude ; donc nous nous sommes plus dirigés vers les deux autres groupes. La difficulté à trouver des supporters « anonymes » c'est-à-dire qui n'auraient pas de lien de filiation, de liens amicaux reste complexe. Ce dernier élément vient renforcer les propos de nos interviewés car pendant les matchs, il y a du monde mais, comme on dit, « y a pas foule ». Ainsi, au fur et à mesure des entretiens nous avons réalisé que ce groupe ne viendrait pas apporter plus d'éléments, plus de réponses. Parallèlement, cette réalité du terrain de notre étude marque le manque d'engouement à venir voir jouer les femmes de l'USAP.

Les femmes de l'USAP, perceptions et représentations

Regards croisés de l'environnement des joueuses: familles, organisations, supporters

Conclusion

Tout au long de cette étude nous avons vu que les discours présents au sein de la société, que les représentations sont fortement négatives car les bastions fondés sur la différence des sexes empiète sur la prise de conscience, la possibilité de voir des femmes au rugby. Ce ne sont pas tant les propos des proches qui nourrissent cette invisibilité des femmes mais assurément ceux qu'ils côtoient, ce qu'ils entendent. D'ailleurs comment accepter que sa fille fasse du rugby, comment s'engager pour le rugby féminin si l'on a des préjugés ? La représentation négative des rugbywomen est souvent accompagnée d'une vision réductrice des femmes, qui ne seraient pas capables (ipso facto) de conjuguer à la fois sport et féminité. La mise en doute de leur appartenance à un genre, si genre il y a, est un moyen insidieux pour justifier leurs retours vers la fonction principale de mère et d'épouse.

L'étude du club de rugby de l'USAP montre qu'au-delà des idées préconçues au sens d'E. Durkheim, les femmes sont tout aussi performantes que leurs homologues masculins et ce à tous les niveaux. En terme de valeurs, d'attitudes, de

jeu... comme nous l'indique les divers entretiens. Conjointement à cette volonté de répondre aux « accusations » par le travail et l'engagement sur le terrain, ces femmes se doivent de maintenir des marqueurs de féminité : ne pas se battre, elles se vernissent les ongles, être technique...

C'est bien là tout le défi lancé et imposé par la société, d'ailleurs les familles et le groupe organisation insistent sur la féminité (selon leurs propos, de manière générale les avants seraient « féminines » et les arrières plutôt « masculines ») et la technique des joueuses comme pour pallier à un manque physique. Même si ce sont des personnes qui soutiennent et défendent avec ferveur ces femmes, ce besoin de justification (féminité) reflète ce que les autres personnes retiennent, à savoir : *ce ne sont pas des femmes, c'est un sport d'hommes...* Cette abondance n'est rien d'autre qu'une partie des représentations négatives diffusent et intégrées par la société. À tel point que même les personnes qui ne vont pas dans ce sens-là sont presque contraintes d'y penser. Ce club rentre dans le cadre d'une formation de joueuses de haut niveau dont les entraîneurs sont les dépositaires, visant à préparer les femmes pour un challenge sportif, celui du Top 10 et l'accès à l'équipe de France.

Le fait que ces joueuses ne soient pas professionnelles puis, en amont, qu'elles ne soient pas estimées par la population locale et nationale entraîne des répercussions inévitables. En effet, comment s'identifier à une joueuse si on ne la voit pas ? Et surtout si elle est dénigrée... Le club doit produire des joueuses performantes pour être légitime et obtenir une augmentation des subventions allouées, des sponsors. Au regard des chiffres annoncés, les joueuses de ce club ne perçoivent même pas ce que des joueurs de « villages » obtiennent, ne parlons même pas de l'écart avec le rugby en Top 14 !

Dans les discours des entraîneurs et autres interviewés, la douleur physique et le dépassement de soi sont valorisés, les femmes se doivent d'être fortes, conquérantes, en développant leur agressivité (« double objectif » : être femme en conjuguant avec les conventions sociales). Cependant la blessure n'est pas totalement « banalisée », le danger et la peur restent dans les esprits compte tenu de la pratique. Les réponses tendent à confirmer que tout est mis en œuvre pour rassurer les parents afin qu'ils puissent inscrire leurs filles au rugby (mixité jusqu'en minime puis après on sépare en cadette). Mais aussi les joueuses par un travail spécifique avec l'un des plus grands spécialistes du département, notamment pour celles qui jouent à l'avant. De plus, la nécessité de développer le rugby en milieu scolaire permettrait à la fois (selon nos entretiens), d'augmenter le niveau de jeu des filles car plus elles commencent tôt,

mieux c'est. Et de permettre aux garçons d'envisager que les femmes ont tout autant leur place qu'eux, là aussi plus les filles seront inscrites jeunes c'est-à-dire avant cadette, plus les garçons prendront l'habitude de les voir, les filles aussi d'ailleurs.

Les entretiens et observations ont permis d'aborder le fonctionnement du club, en révélant les freins et les possibilités qui s'offrent aux femmes qui pratiquent le rugby. Et les effets de ce choix sur les représentations et perceptions de celles-ci, une première hiérarchie s'élève entre les hommes et les femmes pratiquants, puis entre les femmes elles-mêmes. Selon le poste, le stigmate sera plus caractérisé, selon le niveau aussi. En fin d'année, une réunion était prévue pour résoudre les désaccords entre joueuses de l'équipe, souvent entre titulaires et remplaçantes.

Cette étude montre que, de l'avis général, ces femmes sont capables de produire du jeu, de faire du « vrai rugby ». Alors leurs conceptions et leurs images sont en rupture avec celles transmises et répandues en société. Cependant, cette rupture est partielle comme nous venons de l'analyser. En fait, ces acteurs du rugby et ces familles contribuent implicitement, selon les questions posées, à ne pas dissoudre les hiérarchisations et différenciations inter et intra sexuées.

Il serait intéressant de pouvoir étendre cette étude en direction d'autres clubs du département pour comparer nos conclusions. De surcroît ces éléments d'analyse peuvent être explorés et vérifiés dans une étude qui tiendrait compte des discours des sportives.

Dans le prolongement de cette dernière possibilité nous pouvons envisager une extension de cette recherche vers un territoire plus large, étant donné le caractère géographique particulier des Pyrénées-Orientales car frontalières avec la Catalogne et l'Espagne. Ceci afin de répertorier et améliorer les échanges sportifs entre régions transfrontalières, dans le rugby par exemple. Conjointement à ce dépassement de frontières physiques, le but serait de situer la place des femmes dans ses organisations sportives, celles occupant des postes de responsabilités dits de direction ou bien encore stratégiques. Ceci afin de comprendre les conditions d'accès des femmes dans l'organisation sportive (institutions : clubs, comités, fédérations, associations) afin de favoriser la mixité et l'égalité-parité.

Les femmes de l'USAP, perceptions et représentations

Regards croisés de l'environnement des joueuses: familles, organisations, supporters

Bibliographie

BAILLETTE Frédéric, LIOTARD Philippe, avec LOUIS Marie-Victoire, Montaignac, Richard (1999). *Sport et virilisme*. Montpellier, éd. Quasimodo et fils, 160p.

BECKER Howard S. (1963). *Outsiders. Etude de sociologie de la déviance*. Paris : Editions A.-M. Métailié, 1985.

BERGER Peter, LUCKMAN Thomas (1996). *La construction sociale de la réalité*. Paris, Méridiens, Masson/Armand Colin, 1996 (2e édition)

BOURDIEU Pierre (1998). *La domination masculine*. Paris : Editions Seuil, 142p.

BOLTANSKI Luc (1971). *Les Usages sociaux du Corps*. Annales : Economies, Sociétés, Civilisations, vol. 26, pp. 205-233.

BUTLER Judith (1999). *Excitable Speech* (1997), trad. fr.: *Le pouvoir des mots. Politique du performatif*. Paris, Editions Amsterdam, 287p.

CONDETTE Jean-François; (2003), « Les Cervelines » ou les femmes indésirables. L'étudiante dans la France des années 1880-1910. *Carrefours de l'Education*, Amiens, Université de Picardie Jules Verne, CURSEP, IUFM de l'académie d'Amiens et CRDP. N°15, pp. 38-61.

DAVISSE Annick, LOUVEAU Catherine (1998). *Sport, école, société : la différence des sexes*. Editions L'Harmattan, 342p.

DE BEAUVOIR Simone (1985). *Le deuxième sexe*, par Loubur C. « Le statut de corps » quel corps ? pp.98-107.

DELPHY Christine (1998), *L'ennemi principal, économie politique du patriarcat*, tome 1, collection « nouvelles questions féministes », Paris, Syllepse, rééd. 2009.

DINE Philip (2002), « Du collégien à l'homme (aller-retour). Rugby et masculinité en Grande Bretagne et en France », *Le mouvement social*, n°198, p.75-90 ; URL : www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2002-1-75.htm

DURU-BELLAT Marie (1990), *L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux ?*, Paris, L'Harmattan. 232p.

GOFFMAN Erving. (1963, éd. fr. 1975). *Stigmate. Les usages sociaux des handicapés*. Paris : Editions de Minuit.

GOFFMAN Erving (1979, éd. fr. 2002). *L'arrangement des sexes*. Paris : La Dispute / Cahier du Cedref, coll. Le genre du monde, 115p.

HERITIER Françoise (1996, rééd. 2007). *Masculin / féminin*. Paris : Editions Odile Jacob, 2 vol., vol. 1 : *la pensée de la différence*, pp. 15-29.

HERITIER Françoise (2010). *Hommes, femmes, la construction de la différence*. Paris : Editions Le Pommier.

JODELET Denise, sld (1989, rééd. 2007). *Les représentations sociales*, Sociologie d'aujourd'hui, Paris, P.U.F.

JONCHERAY Hélène, HAIFA Tlili (2010). « Joueuses de rugby de première division : une activité dangereuse ? » in revue *STAPS* n° 90, pp. 37-47.

KAUFFMAN Jean-Claude (1996). *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan, collection 128, rééd. 2001.

LABERGE Suzanne (2004). « Les rapports sociaux de sexe dans le domaine du sport : perspectives féministes marquantes des trois dernières décennies ». *Recherches féministes*, vol, 17, n°1, pp. 9-39. <http://id.erudit.org/iderudit/009295ar>

LE BRETON David (1992, rééd. 2002). *La sociologie du corps*. Paris, éd. PUF., coll. Que sais-je, 127p.

LE BRETON David (2004). *L'interactionnisme symbolique*, Paris, éd. PUF., coll. Quadriga Manuels, 249p.

LEMEL Y., ROUDET B., sld (1999). *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence. Socialisations différentielles*. Paris, l'Harmattan, coll. Débat jeunesse, 323p.

LIOTARD Philippe, TERRET Thierry, sld. (2005). *Sport et genre*. Paris, l'Harmattan, vol. 2 : *Excellence féminine et masculinité hégémonique*, 304p.

LOUVEAU C, (2000), « Au-delà des Jeux Olympiques de Sydney. Femmes sportives, corps désirables », *Le Monde diplomatique*, octobre,. www.monde-diplomatique.fr/2000/10/LOUVEAU/14322

LOUVEAU Catherine, BOHUON Anaïs (2005). « Le test de la féminité, analyseur du procès de virilisation fait aux sportives ». In Terret T., *Sport et genre*, vol 1. Paris : l'Harmattan, pp. 82-132.

MATHIEU Nicole-Claude (1971), « Notes pour une définition sociologique des catégories de sexe », *Epistémologie sociologique*, 11, Paris, pp. 19-39.

MEAD Margaret (1948), *Male and Female. A Study of Sexes in a Changing World*, version française : *L'un et l'autre sexe. Les rôles d'homme et de femme dans la société*, Paris, Denoël-Gonthier, Paris, 1966, et Gallimard, Collection Folio

MENESSON Christine (2005). *Être une femme dans le monde des hommes. Socialisation sportive et construction du genre*, Paris, L'Harmattan, 2005, 365 p.

MENESSON Christine (2004). « La gestion de la pratique féminine dans les sports de combat dit « masculins ». Des formes contrastées de la domination masculine ». *Staps*, revue internationale des sciences du sport et de l'éducation physique. N°63, pp. 89-10.

MOLINER Pascal (1996). *Images et représentations sociales : De la théorie des représentations à l'étude des images sociales*, Presses Universitaires de Grenoble, coll. Vies Sociales, 276p.

MOSCOVICI, Serge (2004). *La psychanalyse, son image et son public*, thèse soutenue en 1961, Paris, P.U.F, 652p., rééd. 1976 et 2004.

MULLER Lara (2006). *La pratique sportive en France, reflet du milieu social*. Paris, INSEE, Vie sociale, pp.657-663. www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/DONSOC06zu.PDF

POCIELLO Christian, sld. (1981). *Sport et société*, Editions Vigot, article : « La force, l'énergie, la grâce et les réflexes ».

ROUSSEL Peggy, GRIFFET Jean (2004). « Le muscle au service de la « beauté » : La métamorphose des femmes culturistes ». *Recherches féministes*, vol 17, n 1, *Femmes et sports*, pp. 143-172. <http://id.erudit.org/iderudit/009299ar>

ROUYER Véronique, ZAUCHE-GAUDRON Chantal (2006). « La socialisation des filles et des garçons au sein de la famille : enjeux pour le développement », in A. Dafflon Nouvelle, éd., *Filles, garçons : socialisation différenciée ?*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 27-54.

SAOUTER Anne (2000). « Etre rugby ». *Jeux du masculin et du féminin*. Paris. Editions de la Maison des Sciences et de l'Homme et Mission du Patrimoine Ethnologique, Collection Anthropologie et Sociétés, vol. 25, n° 3, 202p.

SAOUTER Anne (2001), « Femmes et sports : des corps censurés », in Bodin D. éd., *Sports et Violence*, Paris, Chiron, pp.63-77.

WACQUANT Loïc (2001). *Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*. Marseille, éd. Agone / Comeau et Nadeau, coll. Mémoires sociales, 270p.

Les femmes de l'USAP, perceptions et représentations

Regards croisés de l'environnement des joueuses: familles, organisations, supporters

Documents annexes:

Document 1.- Les grilles d'entretien

Document 2.- Les guides d'entretien

Document 3.- Entretien avec M. A. B., 2 mai 2012

Document 4.- Entretien avec Mme C. D., 16 mai 2012

Document 5.- Entretien avec Mme E. F., 14 mars 2012

Document 6.- Entretien avec M. G. H., 10 avril 2012

Document 7.- Entretien avec Mme M. N., 16 mai 2012

Document 8.- Entretien avec M. O. P. 13 avril 2012

Document 1.- Les grilles d'entretien

Grille d'entretien : famille (père, mère, conjoint)

<i>Ce que je cherche</i>	<i>Les indicateurs</i>	<i>Les thèmes abordés</i>
<p>Disposition familiale</p> <p>Capital culturel, social</p> <p>Sexuation des pratiques sportives</p>	<p>Transmission culturelle, sportive par le père, la mère. Homoergie familiale ?</p> <p>Description de l'enfance (parents)</p> <p>Socialisation inversée ?</p>	<p><u>LA FAMILLE</u></p> <p>Professions, activités physiques et culturelles :</p> <ul style="list-style-type: none"> - du père - de la mère - du conjoint - frère(s)/Sœur(s)
<p>Système de désignation/interprétation</p>	<p>Opinions et jugements de leur fille ou conjoint par des qualificatifs sur ce sport, cette pratique (parents, conjoint)</p> <p>Attitudes et comportements vis-à-vis de ce choix sportif: encouragement, refus: apports, préjudices</p>	<p><u>LES REPRESENTATIONS</u></p> <p>Répertorier les façons de penser et les valeurs</p> <p>De quelles manières et dans quelles circonstances, à quels moments ?</p>
<p>Discuter des normes sociales</p> <p>Femmes dans un sport dit « masculin »</p>	<p>Attributs et rôles classiquement affectés aux femmes en rugby : quelles images ?</p> <p>Regard d'autrui : répercussion positive ou négative sur la vie sociale, les relations de ces femmes ?</p> <p>Anecdotes, exemples ?</p>	<p><u>NORMES SOCIALES</u></p> <p>Stéréotypes, caricatures, sobriquets admiration.... Analyser et comparer avec les points de vue du tissu familial.</p> <p>Similitudes/différences</p> <p>Pratique discriminante, valorisante, transgressive, stigmatisant</p> <p>Echanges, interaction avec d'autres familles, personnes.</p>
	<p>Regard porté sur la</p>	<p><u>CORPS ET IDENTITE</u></p> <p>Affrontement physique, poste</p>

Pratiques et incidences corporelles voire... identitaires	blessure, l'apparence corporelle, perception familiale Entretien de soi ou négligence dans le sport, dans la vie de tous les jours Adopter conjointement des attitudes différentes selon les situations ou harmonisation ?	occupé, modification corporelle, quelles évolutions ? Attitudes transversales du rugby à la vie de couple, dans la vie professionnelle ou séparation ? (identité sexuelle, sociale) Rugby, bénéfice ou atteinte à la vie sociale ?
---	--	--

Grille d'entretien : l'organisation (encadrement, dirigeants, entraîneurs)

<i>Ce que je cherche</i>	<i>Les indicateurs</i>	<i>Les thèmes abordés</i>
Caractériser le choix de l'activité	Parcours sportif ?, entrée au rugby Activité professionnelle ?	<u>TRAJECTOIRES D'INVESTISSEMENT</u> Quels sports pratiqués ? Quel type d'investissement ? (entraîneur, dirigeant, président ...) Quelle population ? (homme/femme) Dans quelles conditions, à quels moments ? A quel niveau ?
Visions et jugements des femmes au rugby Une bonne joueuse ? Joueuse performante, « viable » et le joueur ?	Choix délibéré ou imposé d'intervenir auprès de femmes, refus ? Avis et opinions sur le rugby féminin, sur les joueuses et sur ces femmes plus généralement (USAP) Processus de sélection, comment sélectionner ? Quelle est l'image de la dite « bonne joueuse »	<u>SELECTION/FEMMES ET RUGBY</u> Raisons de cet investissement ? Images et représentations des femmes par ceux qui s'investissent pour elles ou ailleurs (autre club ou chez les hommes), comportements, dialogues, interactions Quelles sont les qualités requises ? (mentale, technique, tactique, physique).et pour un joueur ? Différences/similitudes rugby masculin et féminin ?
		<u>GROUPE/ENTRAINEMENT</u>

Relation au sein du groupe, fonctionnent /organisation interne	Hiérarchie, ambiance, déroulement des interactions	Modes et discours sur l'entraînement selon les interviewés
Rapport à l'entraînement/compétition	Concurrence/solidarité	
	Comportements, attitudes	
	Répercussions vie sociale, attitudes déplacées/attendues/conventionnelles ?	Quelles images ? Est-il possible d'envisager que sa fille ou sa femme soit joueuse de rugby ?

Grille d'entretien : les supporters

<i>Ce que je cherche</i>	<i>Les indicateurs</i>	<i>Les thèmes abordés</i>
Contexte et situation des supporters	Sports pratiqués ? Lien de parenté avec une joueuse, ami(es) ? Supporter depuis quand ? A quelle fréquence ? Egalement supporter rugby masculin ? Affiliation à une association de supporters/ club ? Sponsors ?	<u>ETRE SUPPORTER</u> Quelles sont les raisons ? (Pourquoi) Est-ce une pratique intensive ou occasionnelle ? (Comment) Suivi dans les matchs à l'extérieur, les déplacements ? (Ou)
Perceptions et images Interactions /Echanges	Idées et croyances vis-à-vis de ces femmes en terme d'images et d'attitudes Valorisation, dépréciation par des qualificatifs, adjectifs et Diffusion et/ou revendication de l'image qu'elles donnent à voir ?	<u>REPRESENTATIONS</u> Critique (positive ou négative) Cela prend-il de l'ampleur au niveau familial, dans votre vie, influence sur d'autres personnes de la famille ? Limites et plafonds du rugby féminin : opinion personnelle

Document 2.- Les guides d'entretien

Guide d'entretien : la famille

- **Quelles sont vos pratiques physiques ou culturelles ?**
 - *Passées ou actuelles*
 - *Parcours*
 - *Qui initie quoi ?*
- **Quelle est votre profession ?**
- **Que pensez-vous de ce sport de manière générale, et du fait que votre fille/conjointe le pratique ?**
 - *Les valeurs, jugements et opinions*
 - *Qualificatifs*
- **Quelles ont été vos réactions vis-à-vis de ce choix ?**
 - *Attitudes et comportements : de quelle manière ?*
 - *Dans quelles circonstances : à quels moments ?*
 - *Contact et blessure, atteinte physique, modification corporelle ?*
- **Quelles sont selon vous et que pensez-vous des images véhiculées dans la société des femmes de l'USAP ?**
 - *Attributs et rôles*
 - *Versant positif/négatif*
 - *Interactions avec d'autres personnes*
- **Quelles sont les répercussions de cette pratique dans la vie sociale ?**
 - *Remarques désobligeantes ou valorisantes*
 - *Critique, représentations : environnement familial, amis....*
 - *Bénéfices/coûts : études, emplois, relation...*

- *Anecdotes, exemples*
- **Comment pensez-vous que votre fille/conjointe gère-t-elle conjointement le fait de pratiquer le rugby et d'être une femme ?**
 - *Tenue vestimentaire, entretien de soi ou négligence*
 - *Rapports et relations proches de celles au rugby, séparation...*
 - *Activité professionnelle*

Guide d'entretien : encadrement, dirigeants, entraîneurs

- **Quelle fonction exercez-vous au rugby ?**
 - *Population ?*
 - *Parcours selon la fonction ? (circonstances, événements, niveau...)*
 - *Parcours sportif personnel ?*
- **Quelle est votre activité professionnelle ?**
- **Est-ce un choix délibéré de s'investir auprès de femmes ?/ Est-il possible que vous envisagiez de le faire ?**
 - *Comment (trajectoire) quelles sont les raisons ?*
- **Quels sont vos avis, vos opinions à propos du rugby féminin et plus particulièrement des joueuses de l'USAP ?**
 - *Perceptions, représentations et images*
 - *Est-ce un phénomène de société sur Perpignan, c'est-à-dire les incidences culturelles au même titre que l'USAP masculin*
 - *Participent-elles à la valorisation de la catalinité, de l'identité catalane ?*
- **Selon vous, qu'est-ce qu'une bonne joueuse, en quoi une joueuse représente-elle au mieux la femme au rugby ?**
 - *Qualités*

- *Apparence*
- *Attitudes et comportements*
- **Et pour un joueur ?**
 - *Quelles différences, quelles similitudes ?*
- **Comment se déroulent et quelles sont les particularités des modes de gestion de ce groupe/ Comment envisageriez-vous de vous investir auprès des joueuses de l'USAP ?**
 - *Ambiance, interactions*
 - *Discours, encadrement*
- **Que diriez-vous de ces joueuses hors rugby ? Que pensez-vous des images qu'elles renvoient dans la société ?**
 - *Vision positive/négative, pourquoi et comment ?*
 - *3^{ème} mi-temps, stages, fêta*
 - *Pratique stigmatisant et/ou valorisante*
- **Enfin, est-il possible de concevoir que votre fille ou votre conjoint(e) pratique le rugby ? Pour quelles raisons**

Guide d'entretien : les supporters

- **Dans quelles circonstances êtes-vous devenu supporters de l'USAP féminine/ Etes- vous déjà aller voir u match de l'équipe de rugby USAP féminine**
 - *Sports pratiqués ?*
 - *Lien de parenté avec l'une des joueuses ou avec le groupe d'encadrement ?*
 - *Supporter depuis quand et à quelle fréquence (sur place et en match à l'extérieur) ?*
 - *Affiliation à une association de rugby ou autre (sponsors, entraîneur...)*

- *Supporter d'une équipe de rugby masculin, USAP ou autre ?*
- *Pourquoi ne pas aller voir un match des féminines de l'USAP ?*
- **Que diriez-vous des joueuses de l'USAP, et des femmes au rugby en général ?**
 - *Opinion personnelle, qualificatifs*
- **Quand vous allez voir les matchs ou les entraînements êtes-vous accompagné(e) ?**
- **Le fait que vous supportiez cette équipe est-ce que cela prend-il plus d'ampleur dans votre vie de tous les jours ?**
 - *Au niveau familial, amical*
 - *Participation active, revendication et diffusion : de quelles manières ?*
- **Quelles sont selon vous les possibilités et les limites du rugby féminin et des femmes de l'USAP ?**
- **Quelles sont selon vous, les images qu'elles renvoient dans la société et plus précisément sur Perpignan et ses alentours ?**
 - *Est-ce un phénomène de société sur Perpignan, c'est-à-dire les incidences culturelles au même titre que l'USAP masculin*
 - *Participent-elles à la valorisation de la catalinité, de l'identité catalane ?*
 - *Echanges, interactions avec d'autres personnes ?*

Document 3.- Entretien avec M. A. B., 2 mai 2012

Dans un premier temps quels ont été vos activités sportives et culturelles ?

C'est plutôt dans le domaine sportif, je suis entraineur de rugby pour la catégorie de moins de 17 ans au club de l'Entente de la têt Pezilla.

Depuis combien d'années que vous êtes engagés auprès de ce club ?

Cela fait maintenant 16 ans, je suis un ancien du club.

Est-ce que vous avez joué à ce même club ?

Non pas du tout, j'ai joué mais c'est mon activité professionnelle qui m'a emmené ici et dans le monde du travail cela se sait vite quand on a une passion c'est pour cela que je suis allé sur Pezilla, afin d'être éducateur.

Vous me disiez que vous aviez fait du rugby, vous pouvez m'expliquer en quelques phrases votre parcours ?

En fait j'ai commencé le rugby relativement tard, c'est-à-dire je n'ai pas fait l'école de rugby j'ai commencé au lycée en UNSS à Arago de Perpignan ensuite de par la proximité, car mes parents habitaient à Alenya, je me suis engagé au club d'Elne et j'ai fait les catégories cadets, juniors et seniors et ensuite quatre ans au club de Thuir et ensuite je suis parti dans le nord pour mon activité professionnelle, où j'ai un peu joué.

À cette époque, vous jouiez à quel niveau ?

Elne était en troisième division ce qui correspond à la fédérale 3 d'aujourd'hui et Thuir en première division ce qui correspond au niveau de l'USAP plus la pro D2 car à l'époque les clubs étaient rassemblés.

À quel poste ?

Pilier ou talonneur

Le rugby, si j'ai bien compris, a occupé une bonne partie de votre vie, est-ce que vous êtes passionné par d'autres sports ou activités culturelles ?

J'aime voyager mais aussi la lecture spécialement l'histoire, après je n'ai pas d'autres activités car j'ai depuis 16 ans tous mes weekend pris par le rugby. On n'a pas trop le temps de voir autre chose.

La population que vous entraînez, c'est quel tranche d'âge et laquelle vous préférez ?

J'ai pas de préférence, en fait j'ai démarré par les cadets qui ont 16-17 ans et ensuite j'ai pris la catégorie des benjamins, ensuite minimes et les moins de 7 ans. Je savais ce qui était intéressant de faire découvrir aux enfants et le fait d'avoir les premiers pas c'est enseigner les bases pour plus tard qu'ils soient des bons joueurs mais je n'ai pas de préférence mais j'aime bien les enfants car ils sont bruts de décoffrage.

Vous dans votre famille est-ce que le rugby c'est quelque chose qui se transmet de génération en génération ?

Oui, alors j'avais mon père qui était un joueur du 13 international mais lui n'a pas été éducateur ou entraîneur de rugby.

Pour être entraîneur ou éducateur de rugby vous avez passé un diplôme ?

Oui, j'ai passé tout d'abord le diplôme d'éducateur école de rugby, et c'est à travers la fédération française de rugby par le comité départemental et qui sont reconnus au niveau national, le diplôme se compose d'unités, avec une partie théorique et pratique, mais aussi le comportement de l'enfant. Le diplôme se déroule sur une journée où l'on nous met à disposition une douzaine d'enfants avec filles et garçons et on prépare la séance, c'est souvent des enfants novices dans la pratique du rugby. Ensuite on met en place un thème par exemple on apprend à l'enfant l'appréhension du contact qui est un élément important dans l'apprentissage du rugby, qui par la suite sera essentiel comme en cadet et junior.

Si je comprends bien, c'est un aspect essentiel dans le rugby le contact ?

Oui le combat c'est la base du rugby et c'est un aspect aussi affectif, il faut leur apprendre la volonté du dépassement de soi.

De par votre expérience depuis ses nombreuses années, vous me dites qu'il y a des filles et des garçons que pouvez-vous nous dire sur la présence féminine ?

Je dirais que les filles sont venues tardivement et cela fait vraiment une dizaine d'années que les filles sont présentes dans le rugby mais elles n'étaient pas nombreuses. Cela fait 6 ou 7 ans qu'on les retrouve en plus grand nombre dans les écoles de rugby. Elles sont mélangées aux garçons il n'y a pas de tournoi féminin chez les petits. D'ailleurs si on regarde les seniors d'aujourd'hui peu de filles ont fait l'école de rugby.

Donc vous le voyez qu'il y a une évolution par le nombre de licenciées ?

Oui, d'ailleurs de par la notoriété des filles de l'USAP, grâce aux résultats notamment. Cela montre que le rugby n'est pas fait que pour les garçons. De plus, sur une terre comme la nôtre où le rugby est le sport phare, maintenant on voit qu'il y a de l'engouement avec la présence d'équipes cadettes et je pense qu'il n'y a moins d'appréhension de la part des parents ou des gens pour faire ce sport

De manière générale comment vous pouvez expliquer que M. votre fille fasse du rugby à l'USAP aujourd'hui ?

(rires) Alors on parle de M. mais j'ai trois enfants H., M. et F., et F. est l'ainée. Ce sont des filles qui ont toujours été dans le sport, depuis petites elles ont fait de la natation, du basketball, mais c'est pas des « garçons manqués », loin de là, mais des sportives. Moi, j'étais entraîneur à l'Entente de la Têt et M., F. et des copines, vers 17 ans, m'ont demandé avec un autre éducateur si je pouvais leur faire des entraînements de rugby, et donc c'est comme cela qu'elles ont débuté, et avec plaisir, mais elles ne faisaient pas de compétition. Après, mes filles se sont toujours intéressées au rugby. Elles venaient voir H. jouer. Par la suite, l'année d'après, elles ont souhaité ouvrir une section féminine au club, qui a refusé en pensant à un canular (rires), alors que les filles étaient sérieuses dans leur projet. En revanche, M. est partie non loin : il y avait le club de Villelongue de la Salanque qui avait une démarche différente car le club n'a souhaité conserver qu'une section féminine il y a dix ans, mais qu'avec de filles. Ensuite M. est partie à l'USAP.

C'est une superbe évolution de partir jouer à l'USAP ?

Oui, d'ailleurs certains ont voulu freiner car ils pensaient que c'était trop rapide pour elle, moi j'ai dit à M. : vas-y et tu verras bien, avec c'est vrai une année un

peu difficile car il fallait s'adapter, se mettre au niveau, et aussi grâce à la famille S. qui s'occupait du club à cette époque, ils ont su mettre en confiance les filles. En revanche, l'ainée F. est restée à Villelongue, et maintenant pour son travail elle est en région parisienne et elle joue à Chilly-Mazarin.

Finalement, ce n'est pas vous qui l'avez emmené directement au rugby ?

Tout à fait.

Mais vous étiez quand même favorable et l'avez encouragé ?

Oui, complètement.

Est-ce que vous pouvez dire que votre femme était sur la même « longueur d'onde » que vous ?

Oui, elle était favorable, on dit que c'est un sport de voyous mais quand même, c'est du contact.

Votre femme est-elle sportive ? Est-ce qu'elle aime le rugby ?

Non pas du tout. Oui elle aime le rugby, elle l'a découvert par notre intermédiaire parce qu'elle ne connaissait pas du tout, et d'ailleurs maintenant elle est dirigeante à la section que j'entraîne. On suit les garçons, les filles.

Quelles sont pour vous les valeurs du rugby ?

Dans le rugby, il y a toutes les valeurs d'un sport collectif, où quand un joueur marque, c'est toute l'équipe qui a marqué en fait. Mais le rugby a des valeurs très intéressantes avec des confrontations par la mêlée, les plaquages, et donc la valeur c'est le courage. Moi je dis aux enfants que tout le monde ne peut jouer au rugby. Après il y a le dépassement de soi, et accepter la défaite.

Accepter la défaite c'est peut être aussi avoir de l'humilité quand on gagne et surtout une équipe comme l'USAP qui est la plus titrée en France ?

Après le rugby fait que l'on doit se remettre en question tout le temps comme d'autres sports. Même si l'on est dans un rugby amateur, il faut un engagement important pour obtenir des résultats. Ce qui est intéressant c'est que les postes sont différents. Tous les gabarits peuvent jouer, il faut des costauds, des petits

dégourdis rapides, un buteur, avec chacun un travail spécifique. Si une équipe veut gagner y faut tous les éléments cités.

Pour revenir un peu sur M., vous disiez que ce n'était pas un « garçon manqué » pourquoi vous soulevez cela ?

En fait souvent on assimile le rugby à un sport masculin de brute, un peu, lorsqu'on voit les filles jouer on voit cela autrement.

Donc vos réactions par rapport au choix de M. de faire du rugby sont positives sans appréhension en revanche. Est-ce que parfois des inquiétudes vous passent par l'esprit, du fait qu'elle joue en première ligne ?

Oui et non, parce que bon, moi j'ai joué en première ligne. Donc voilà, c'est vrai que le poste est différent des autres, car il y a la mêlée avec des risques de blessures graves parfois. Mais bon, j'ai confiance, elle s'entraîne bien. En plus les filles ont D. S., le spéciale de la mêlée, donc non, y a pas de soucis. Après, on peut prendre un mauvais coup, mais on peut le prendre ailleurs aussi, je sais qu'ici à l'USAP c'est une bonne structure car on ne peut pas « envoyer quelqu'un à la mine » s'il n'est pas formé, il faut un travail préparatoire comme chez les garçons.

D'ailleurs au sujet du travail préparatoire tout ce qui est nuque, position et alignement du dos est-ce que vous avez remarqué une évolution physique chez M. vous qui êtes spécialiste, c'est-à-dire quelques modifications corporelles ?

Non, car M., quand elle est arrivée à l'USAP, elle jouait le poste de seconde ligne, sauf qu'à haut niveau maintenant elle est limitée au niveau de sa taille. Donc elle a changé de poste, c'est moi qui l'ai orienté sur le poste de première ligne, ainsi que l'entraîneur H. S. à l'époque. Par contre c'est vrai que M. a perdu du poids et ça lui va bien, et elle a gagné en tonicité. Après, les entraîneurs l'ont beaucoup accompagnée. Elle avait le potentiel et cela est très important, et elle a une marge de progression.

Quels sont pour vous les jugements ou les critiques positives ou négatives qui sont diffusés sur les filles de l'USAP ? Vous entendez parler de cela autour de vous ?

Beaucoup plus, car il y a eu un élément déclencheur, ou lorsque les garçons de l'USAP ont perdu en finale contre Clermont Ferrand et que les filles ont gagné à

Paris. Et là certaines personnes, notamment par la radio, en ont parlé ! Mais bon, c'est un travail de longue haleine, car ces filles-là elles avaient déjà quatre boucliers !

Pour qu'elles soient reconnues par les gens il faut presque qu'elles fassent le double ?

Mais complètement, il faut d'ailleurs en plus des résultats faire de la publicité sans cesse !

Donc vous pensez que la reconnaissance passe aussi par la médiatisation et la publicité ?

Oui, c'est vrai, car les premiers titres sont passés presque inaperçus. Alors, après, c'est vrai que depuis qu'elles ont pris le nom de l'USAP, cela donne une notoriété supplémentaire. Après, je trouve que des hommes comme D. S. qui s'occupe aussi de la mêlée des pro, chez les garçons, se fait un plaisir de venir aider les filles et il est complètement engagé, ce qui est formidable. Après cela passe par la publicité, que de se faire entendre.

Que pensez-vous des politiques de la Fédération Française de rugby envers les filles ?

Bon, je suis pas dirigeant mais ce que je constate c'est que il y a du retard sur les sommes allouées au club, et donc faire l'avance, et donc les filles qui jouent en élite où les déplacements sont Paris, Lille, Lyon, et autres. Là je trouve que la fédération n'aide pas trop. Après la fédération a fait l'effort de diffuser pour la première fois un match des filles de l'équipe de France sur France 4, mais il en faudrait plus, c'est comme au foot on les voit pas trop !

On a pu entendre qu'il va y avoir le rugby à 7 aux Jeux Olympiques, filles et garçons mais savez-vous que la Fédération souhaite mettre en place d'ici 2 ans pour chaque équipe du Top 14 une équipe féminine obligatoire ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

Je trouve cela très bien, mais on voit déjà quand même les clubs du Top 14 avoir déjà une équipe féminine. Mais cela peut être vraiment bénéfique pour faire évoluer le jeu féminin.

Quand vous parlez dans votre entourage, qu'est que vous entendez sur les filles de l'USAP ?

Moi je trouve que cela devient naturel et cela rentre dans les mœurs chez les gens, au travail on me demande toujours les résultats, comment va M. Cela a changé par rapport à avant, où c'était pas très bien perçu, car sport masculin.

Est-ce que vous pensez que cela surprend plus votre génération, c'est souvent ce que l'on entend à la différence de la nouvelle génération, est-ce vrai ?

Non euh.... Je ne sais pas, non, mais c'est vrai que les anciens, c'est un peu plus choquant, mais bon.

Je vous demande votre opinion sur le fait que beaucoup de gens étaient réfractaires sur le rugby féminin et lorsqu'ils ont vu un match ils étaient plutôt surpris ?

Oui, d'ailleurs à ce sujet moi je fais la démarche d'emmener mes gamins voir les filles. C'est important, et ils se rendent compte que cela joue bien ! et il y a de plus en plus de monde, et c'est vrai qu'avec l'appellation USAP il y a beaucoup de monde qui s'intéresse. Après aussi, la population de Villelongue se déplace voir jouer ses filles.

Par rapport à M., quelles ont été les répercussions positives ou négatives sur sa vie sociale ?

C'est vrai qu'au niveau des études c'est pas évident, mais c'est une organisation. Après, peut être dans d'autres familles c'est pas le cas, mais moi j'ai toujours préconisé à mes enfants le sport dans l'éducation.

Vous pouvez concevoir que ce n'est pas donné à tout le monde de pouvoir faire les études et le sport de haut niveau ?

Oui, mais ce qui est important. C'est que la barrière qu'il peut y avoir avec le rugby c'est la profession, car il y a une appréhension de par les employeurs, la crainte des blessures.

Vous soulevez ici un autre problème c'est le fait que si elles étaient peut-être professionnelles, elles auraient peut-être moins de difficulté dans la relation employeur-employé ?

Je suis pour que les filles passent professionnelles, car il faut passer ce cap pour les faire évoluer, car les filles à 24-25 ans lorsqu'elles ont une activité

professionnelle, c'est fini pour le rugby. Donc la fédération à plutôt intérêt à se préoccuper de cela.

Nous sommes en terre catalane et l'identité catalane passe par le rugby. Pensez-vous que les filles véhiculent cette image identitaire et sont-elles reconnues ?

Oui, complètement, par exemple en 2009, Clémence Rousseau native d'Arles-sur-Tech fut championne de France avec l'USAP, la mairie à placé des photos de Guillem Guirado et Clémence Rousseau, qui pour moi est magnifique, preuve de la place des femmes dans le rugby en terre catalane.

Une dernière question, si vous deviez dessiner ou prendre une image pour représenter les filles de l'USAP à quoi vous pensez ?

Le bouclier et les filles autour, tout simplement.

Merci.



Document 4.- Entretien avec Mme C. D., 16 mai 2012

Bonjour C., est-ce tu peux nous faire une présentation, ton lieu de naissance...

D'accord, alors j'ai 44 ans, je suis mariée et maman de 3 enfants, 2 filles et un garçon. Ça fait 22 ans que je vis sur Banyuls mais je suis originaire de Normandie. Je suis arrivée à Banyuls sur mer par le biais du handball car j'ai été pendant 4 années internationale au hand et euh...je suis venue en stage à Banyuls avec l'équipe de France voilà... on est venu assez souvent je crois 2 ou 3 fois et j'ai rencontré mon mari. Et... je suis plus jamais remontée, je suis restée vivre ici et j'ai tout arrêté.

Donc vous avez arrêté au moment où vous étiez au plus haut niveau ?

Oui, ici le hand c'est un sport qui était complètement anonyme, donc euh... surtout en féminin, donc pour que je puisse jouer on avait trouvé un club à Barcelone ou à Nîmes...

Pour retrouver le niveau auquel vous étiez ?

Oui mais bon ça faisait un peu loin et pour continuer à jouer en équipe de France il fallait que je sois dans un club comme ça et c'était pas possible, vu la distance, donc j'ai tout arrêté. Voilà et entre temps j'ai été enceinte 3 fois en 4 ans et H. mon mari était entraîneur de rugby, donc j'ai connu ce sport à travers lui, je suivais les matchs, j'allais en déplacement. Voilà, ça me plaisait beaucoup. Et un jour à Andorre, au repas des garçons d'avant match je vois plein de filles arriver et je me suis dit : mais qu'est-ce que c'est comme équipe ? Bon on voyait que c'étaient des sportives, donc je me lève et je pose la question. Elles me disent qu'elles font du rugby, et je dis mais comment les femmes, elles jouent au rugby ?

T'as été surprise...

Ah oui, moi la première, j'en avais jamais entendu parler, j'ai toujours dit à mon mari que c'était un sport super, un sport magnifique. Que le mystère des vestiaires ça m'avait toujours... enfin, je disais que j'aurais bien aimé être une

petite souris pour vivre les moments et voilà (sourires). Mais j'étais complètement surprise, je pensais pas qu'il existait des équipes de rugby féminins voilà.

À quoi tu as pensé quand tu as su qu'elles faisaient du rugby ?

Bah je me suis dit que j'avais envie de pratiquer ce sport, il y avait beaucoup d'étudiantes, je me suis dit c'est possible, ça ne me paraissait pas impossible. Le week-end d'après, dans les tribunes, avec toutes les femmes des joueurs, on discute et je leurs dis : ça vous dirait pas qu'on essaye, un peu sur le ton de la plaisanterie. C'est parti comme ça. Alors au début on s'est retrouvé à 10 puis la semaine d'après à 12, donc on a créé une équipe.

La création de cette équipe s'est produite à quel endroit ?

À Banyuls en 1992-93, et je me souviens le premier match qu'on a fait, c'était contre Lérida qui est une équipe de Barcelone, parce que le rugby est très développé du côté catalan. Et je me souviens qu'on avait fait les tribunes pleines, je pense qu'on a fait plus de monde nous sur un match que les garçons sur l'ensemble (rires).

Et tu me disais que c'était plus développé en Catalogne du sud ?

Oui, à l'époque. Maintenant je sais plus trop, mais il y avait trois équipes sur Barcelone, une équipe sur Gérone enfin voilà... Beaucoup par le biais d'universités. Et c'est à partir de ce match là qu'on a décidé de s'inscrire dans le championnat.

Vous étiez combien à être inscrites ?

20 filles, mais alors c'était très hétéroclite, il y avait des filles qu'avaient jamais fait de sport, ou certaines qui avaient pratiqué la danse, l'équitation, donc complètement nouvelles dans ce sport.

Est-ce que tu es issue d'une famille rugby ou de sportifs ?

Euh, pas de rugby, mais mon père était très sportif, il a toujours fait du foot, parce que là-haut voilà c'est le sport de prédilection. Il a 3 filles et je suis la dernière, donc très déçu de ne pas avoir de garçon dont il aurait aimé que ce

soit un sportif. Et moi j'ai toujours suivi mon père partout, aux bords des terrains, c'est pour ça que là-haut, en Normandie j'ai joué au hand et voilà...

Sinon ta maman et tes sœurs ont fait du sport ?

Ah non, pas du tout.

En ayant connu le rugby à travers ton mari d'abord, puis ensuite comme pratiquante et en ayant eu des filles, est-ce que tu disais qu'elles pourraient jouer elles aussi au rugby ?

Pas forcément le rugby, mais pour mon ainée oui, C. était athlétique et elle aimait le sport, j'étais tout le temps en train de bouger avec elle, de m'amuser et donc elle C. a commencé le hand très tôt.

Et L. (sa fille) alors comment elle est arrivée au rugby ?

Alors L. euh...si C. était une enfant épanouie, la vie est belle et tout ça, L. ça a été un petit peu plus compliqué. Toujours en train de vouloir faire plaisir, voilà. Moi je me souviens, quand elle était petite, elle me demandait toujours si je voulais de l'aide. Après, un peu compliqué au niveau scolaire, parce que dyslexique. Puis petite elle faisait de la danse et de la natation, elle était toujours en robe, tout ça bref... Elle a fait de la natation tous les jours pendant trois ans à Canet, elle adorait ça et elle s'est épanouie. Un jour elle a dit à son père : si je fais pas les temps pour me qualifier aux nationaux, j'arrête. Elle disait je veux pas nager comme ça pour nager en régional, encore une fois très lucide et mature pour son âge. Puis dans sa dernière année de natation, quand elle nageait pas le week-end, elle suivait son père au rugby. Elle demandait à venir, elle aimait l'ambiance du groupe, tout ça, elle a toujours aimé.

Elle était attirée par l'ambiance...

Oui et puis elle aime avoir ses copines comme à la natation, il faut qu'elle ait quelques repères comme ça. Alors elle est venue en déplacement avec nous et puis, finie la saison, elle ne fait pas les temps pour se qualifier et son père lui dit : bon tu arrêtes, mais qu'est-ce que tu vas faire comme sport ? Puis elle ne voulait pas arrêter le sport. C'est là où elle nous dit : j'aimerais bien faire du rugby et voilà, ça a démarré comme ça.

Du coup quelles ont été tes réactions et celle de ton mari vis-à-vis de ce choix, t'as été surprise ?

J'ai pas été surprise parce que je sentais bien qu'elle aimait cette ambiance de groupe, les déplacements, enfin elle aimait ça. Après, je me suis dit : au rugby est-ce qu'elle va pouvoir s'en sortir ?

T'as pas eu d'appréhensions particulières ?

Non, pas vraiment, mais je pense que c'est normal de s'inquiéter aussi dans un sport comme celui-là. Sincèrement je dis pas que j'y ai pas pensé. Mais pour l'avoir vécu, moi j'ai joué avec un casque, un protège dents, des épaulières. Enfin, je me protégeais au maximum quoi, et il a jamais été question que je me coupe les cheveux pour pouvoir jouer parce que ça me gênait euh... enfin voilà. Il n'était pas question d'euh... m'enlever de ma féminité si tu veux, enfin pour moi, ce qui était ma féminité. Mais j'ai des copines pour qui ça n'a pas posé de soucis ; elles se sont coupé les cheveux en se disant : je serai tranquille. Pour ma fille ce n'est pas ce que je voudrais.

Toi qui est bien du milieu et de ce que disent les gens, au rugby il y a pas mal d'homosexuelles. Est-ce qu'à un moment donné tu y penses pour ta fille ?

Non, pas forcément, mais bon, moi je l'ai vécu avec mon ainée donc euh... enfin, on sait qu'on est jamais à l'abri de, enfin à l'abri je m'entends, c'est pas une maladie. À partir du moment où on est épanouie, donc on a vécu cette expérience avec l'ainée, et ce n'était pas génial eh... voilà.

Tu penses que c'est juste un passage pour ta fille aînée, avec l'effet des groupes dans les sports comme le handball ?

Tu sais moi, ma grande question, c'est est-ce que les homosexuelles viennent dans des sports comme le rugby ou à tendance masculine comme on appelle ça, ou alors est-ce que les filles viennent et deviennent lesbiennes. Et pour ma fille ça a été une étape, puisque elle a eu des copains avant et après, mais pour L. je m'inquiète pas plus que ça.

Et L. quand elle rentrait à la maison, ça se passait comment ces fins de match ?

Bah, c'est moi qui souvent allais la chercher à Banyuls, parce qu'à l'époque c'était là-bas ensuite au Barcarès, Toulouges et Perpignan. Elle a commencé en cadette, donc je l'emmène et je restais toujours très éloignée du terrain, et je crois que c'est à son 2^{ème} entraînement où elle s'est fait mal. Donc on m'appelle, elle s'est ouvert le front donc je l'amène de suite aux urgences, elle a eu cinq points, donc voilà. En plus c'est terrible parce que quand l'urgentiste la reçoit, il lui a dit comment tu t'es fait ça ? Et là de suite au regard...comment, vous laissez votre fille jouer à ça. Mais bon je me suis dit ce sont des choses qui arrivent. Mais si tu veux je m'attendais pas à autant d'engagement de la part de L.. J'étais surprise parce qu'en plus, en sortant de la natation, et puis il fallait que son corps s'adapte, il lui manquait le corps par rapport aux efforts qu'elle fournissait. Donc, on a passé une première saison difficile mais de suite elle m'a dit : c'est mon sport. Donc elle a beaucoup appris avec nous en regardant les matchs, comme c'est une passion que l'on partage en famille, autant C. disait : oh, encore du rugby je m'en vais ! Autant elle : c'est à quelle heure le match ? Enfin on partageait. Sa première année, elle est rentrée au lycée à Maillol, en classe rugby dès sa seconde et elle a fait ça pendant 3 ans. Alors l'année de son bac quelle année ! Oh là, c'était une année incroyable, quand j'y repense cette année de bac avec toutes les difficultés scolaires, il y a ¾ d'heure de transport du lycée jusqu'à la maison à l'aller et pareil au retour. Elle a mené de front son année de bac avec tous les entraînements de cette première année en senior, le permis de conduire, enfin bon... Son entraîneur lui avait demandé de faire un planning pour chaque semaine où elle mettait en rose les moments où elle ne faisait rien, bah, il y en avait pas. Elle a eu le permis du premier coup, son bac, et on a été championnes de France. À la base, petite, c'est pas sur elle que j'aurais dit... enfin sincèrement et en fait, voilà.

Oui, et de ce que tu me disais tout à l'heure : c'est une fille qui est lucide dans le sens où, à 14-15 ans, elle disait que si les temps n'étaient pas bons pour se qualifier pour les France, elle n'en ferait plus. C'est donc que quelque part elle était déterminée à faire du sport pour le plaisir mais aussi pour les résultats, le niveau ?

Oui, à un certain niveau, mais elle aurait pu continuer parce que il y en a plein des gens qui nagent comme ça...en compétition régionale. Ça leur va très bien tu vois, mais elle non, elle voulait pas.

Tu disais aussi que la natation, puis le rugby, l'ont aidé à s'épanouir, qu'est-ce que cela lui a apporté dans la vie en société, en dehors du rugby ?

Moi, je crois que pour L. le sport est un vrai équilibre, comme pour moi, ça l'a tirée vers le haut. Elle a besoin de cet équilibre, mais je pense pas non plus que ce soit une roue de secours. Elle disait toujours : mon plus grand regret, c'est de pas avoir eu votre âge pour jouer avec les anciennes. On gagnait beaucoup moins qu'avant, mais dans ce groupe on avait vraiment une osmose, une symbiose incroyable.

Peut-être qu'elle trouve que cela se perd avec les années ?

Oui, je crois, et elle le dit et je la crois...

Des enjeux plus personnels ressortent donc, c'est plus chacun de son côté...

Oui, c'est ça, chacun fait son chemin et voilà... .

Tu penses que c'est dû à l'évolution du rugby féminin ?

Non, non, moi je crois qu'il y a des filles qui sont arrivées dans un club structuré, avec des résultats et euh..., mon sentiment est qu'on apprend dans la souffrance, on se forge dans la souffrance, c'est pas dans la facilité qu'on se soude. Mais ma foi tant mieux pour elles, elles ont des résultats, mais voilà je pense qu'il leur manque ça un petit peu. C'est pour ça qu'à mon époque on avait demandé de faire la Coupe d'Europe pour affronter les anglaises parce que c'est ça qui fait que le groupe sera solidaire, dans la difficulté. Mais bon comme aujourd'hui tout est question d'argent, ma foi on n'aura jamais de sponsor comme Heineken pour les féminines. Mais bon, il faut taffer quoi... .

De ce que j'entends dire, d'ici à deux ans toutes les équipes du Top 14 seront dans l'obligation d'avoir une équipe féminine, qu'est-ce que tu en pense ?

Y a déjà six ans on en parlait, mais je sais pas... Bon, c'est sûr que pour les catalans, c'est important d'avoir cette image de l'USAP, parce qu'ici le rugby représente bien le territoire. En s'appelant l'USAP on avait beaucoup plus de crédibilité. Après, le club de l'USAP pro, ils s'en foutent de nous. Ils veulent pas en entendre parler...

Oui, parce que par rapport au logo de l'USAP...

Non, mais ça c'est l'USAP association, c'est complètement différent. Mais pour eux, on n'existe pas. Bon, et puis on manque d'infrastructures à Perpignan, les espoirs n'ont pas de terrain à eux, alors les filles... C'est compliqué aussi sur les infrastructures. Et je crois que l'année prochaine les filles ne s'entraîneront plus à Pollestres mais à Perpignan, parce qu'on n'est pas à Perpignan, mais le maire a mis des sous.

En regardant de plus près les chiffres alloués au rugby féminin de l'USAP et plus généralement au rugby féminin ailleurs, par rapport aux hommes, c'est effrayant les différences...

Oui, bon, si tu veux, moi j'étais une joueuse atypique qui représentait le rugby, la féminité et tout ça, alors je me suis rendue à tous les rendez-vous auxquels on m'a invité, la journée de la femme et tout ça. Et je me souviens une fois, on était sur la journée de la femme à Montpellier, à la maison de la région où il y avait des représentants politiques, de la région et de partout. Et j'avais parlé justement des subventions et j'avais demandé qui fait les barèmes ? un des responsables des sports qui jouait au rugby à Quillan n'a pas su me répondre. J'ai dit : mais vous avez eu coup de pied de 70 mètres. Donc, si tu veux, j'ai fait rire tout le monde, mais ils ont bien compris que le problème du sport féminin il est là. Quand nous on est 1^{ère} division chez les féminines dans le département, et qu'on nous dit au Conseil Général : par rapport aux garçons vous êtes considérées comme en Fédérale 1 euh... je me dis donnez-nous les mêmes subventions qu'en Fédérale 1. La réponse c'est : ah, mais non, c'est pas possible. Tu vois. Et puis, à l'époque, une femme dont je ne citerais pas le nom nous avait vraiment augmenté les subventions. Bah, elle a pris cher, elle m'a montré deux lettres, donc bon. Ce qui me dérange c'est que cet argent public s'en va dans tous les clubs masculins, et en plus ils ont des salaires. C'est ça qui me... j'ai dérangé, alors il faut pas faire de bruit, on vous accepte c'est déjà pas mal donc, euh...

Il faut en être satisfait, content...

Oui, mais on est des femmes, donc au même titre que les salaires, c'est la condition de la femme. Moi je suis pas MLF, je suis pas militante, mais la condition de la femme, elle est là, c'est ça.

Et L., elle fait du rugby depuis pas mal d'années, qu'est-ce qu'elle a reçu concrètement, au niveau de l'équipement sportif, des loyers moins chers des appartements ?

Non, elle a rien eut de tout ça, rien. Tu sais quand j'étais en équipe de France, on réservait en seconde classe. Alors, et quand on voulait rentrer en avion, bah! ça me coutait des sous, mais de ma poche.

Si tu devais choisir une image pour représenter au mieux ces filles, ou prendre une photo, faire un dessin, lequel serait-il ?

Bah, tu sais, moi on m'a toujours dit qu'on avait fait les fondations de ce sport : Alors j'imagine bien ces filles en train de construire un édifice, pas de mettre le toit si tu veux. Peut-être pas les fondations mais peut-être les terminer, je pense qu'on en est là quoi. Je pense que l'image c'est ça, elles sont en train de construire des choses et si c'est un édifice de cinq étages, elles en sont à la moitié du premier étage. Je pense qu'on est loin, loin, loin.

Tu penses que c'est un long et lent processus...

Ah oui, mais je pense qu'il faut foncer parce que, si tu veux, moi, quand j'ai fait du rugby, j'ai toujours foncé et j'y ai cru. Si tu veux, maintenant, avec le recul, si tu regardes l'évolution, tu te dis bon, bah, effectivement ça a évolué.

De quelles évolutions tu parles... ?

C'est les jeunes, c'est la création d'équipes cadettes, c'est là (tape du poing sur la table). On commence à entendre parler de minimes parce qu'à l'école de rugby les filles et les garçons sont mélangés, donc il faut essayer de commencer avant. L'évolution elle est là. Parce que moi quand j'ai commencé il y avait une division voilà, là il y a plusieurs divisions, plusieurs niveaux, un championnat cadette à 12, à 7, il y a plateaux minimes, il y a des choses mises en place par les comités, voilà. Le travail il est là, l'important il est là (tape de la main sur la table) parce que c'est le vivier.

Tu penses que cela se joue plus au niveau local les évolutions, c'est-à-dire par les comités par exemple ?

Oui, la base, après.

Tu penses que la mixité chez les jeunes est une bonne chose ?

Oui, pour avoir encadré et entraîné des groupes de jeunes, euh...la maturité des filles fait qu'elles compensent. Si il y a des choses à compenser au niveau physique ou en tonicité, elles compensent largement et on s'aperçoit que chez les jeunes, les filles elles ont aucun souci pour jouer avec les jeunes garçons. Je veux dire il y a aucune différence, ça ne me dérange pas.

Et t'as pu rencontrer des filles que ça dérangeaient ?

Non, moi j'ai eu Fanny Horta qui était à l'école de rugby, elle a joué avec les garçons et quand on lui a dit de jouer avec les filles, elle était pas d'accord, ça lui plaisait pas. J'ai une autre fille qui était à Toulouse, qui était demi de mêlée en équipe de France, c'est pareil, elle a fait sa génération avec Poitroneau, Michalak. Donc elle a joué avec eux jeune, elle était capitaine, elle était intégrée sans souci. Pareil, quand on lui a dit : tu vas aller jouer avec les filles, elle disait non. Donc la mixité c'est une bonne chose, mais jeune. Et si tu veux, les garçons, quand ils jouent au rugby, à partir du moment où ils ont joué avec des filles, c'est évident pour eux. C'est une évidence pour eux, il y a pas de : Ah bon, les filles jouent au rugby.

Tu penses que cet état d'esprit avec les filles au rugby c'est une histoire de génération ?

Non, je pense pas, je suis pas sûre que les jeunes de la société d'aujourd'hui ont évolué sur toutes les questions de la libéralisation de la femme. Je crois quand même qu'on a quelques exemples qui sont parlants, mais encore une fois, et ça j'y tiens, mais c'est pas le regard des hommes qui dérangent le plus. C'est le regard des femmes qui ne comprennent pas que tu fasses ça. Avec les hommes c'est « cache », mais des fois quand j'allais chercher mes enfants à l'école, j'avais deux, trois bleus et je sentais derrière que les regards semblaient dire : mais tu ne peux pas rester chez toi ou faire quelque chose ? Et ça, ça fait du mal et je pense que le regard des femmes t'interpelle plus que celui des hommes. De par mon expérience j'en suis convaincue, vraiment.

D'accord, et sinon, est-ce que tu penses que les filles du club sont représentatives de l'identité catalane ?

Oui, parce que c'est notre rugby qui véhicule cette image, on le perçoit pas intrinsèquement. C'est plutôt les autres équipes qui font ressentir notre appartenance à notre drapeau, à nos couleurs, à nos chants et, euh... si tu veux, moi je me suis toujours défendue de représenter le rugby catalan, j'étais fière, je jouais avec un casque rouge et jaune jusqu'à ce qu'on me le permette, en équipe de France. Et partout où j'ai joué, et c'est marrant, il y avait un drapeau rouge et jaune. Et si tu veux, au niveau de la représentation, elles ne s'en rendent pas compte, c'est surtout le regard des autres. Quand on arrive quelque part, voilà, on nous désigne comme les catalanes et ça, ça nous rend fières.

Elles prennent conscience au contact d'autres joueuses, d'autres personnes et en termes de rugby ?

Bah, avec l'évolution du rugby un peu moins, mais oui, au niveau des tempéraments...

Quelles sont les discours positifs ou pas que l'on entend pendant des encouragements par exemple ?

Ah bah, c'est pas un sport de gonzesse, mais en dehors des phrases, c'est plus des regards, comme je te disais tout à l'heure, de négatif. Cette sensation de gens qui comprennent pas, mais ça c'est les femmes, alors pour moi ça c'est le négatif. C'est peut-être aussi parce que j'étais mère de famille, bon voilà, c'était ça mais je t'avoue, c'est pour ça que je t'en ai parlé, ça m'a... Après de positifs, elles sont costauds mais ce que je garde de positif, c'est que tous ces gens qui ne connaissaient pas le rugby féminin et qui sont venus par curiosité, ou par rapport à la famille, ces gens qui connaissent le rugby, pratiquement tous ont reconnu que les femmes pouvaient jouer au rugby. Et que c'était un sport pratiqué par les femmes et que c'est joli à voir. Ils te disent que ça fait penser au rugby d'avant, les anciens te disent ça fait penser au rugby que nous on pratiquait. Et ça... t'as fait ton job.

Merci C.

Avec plaisir.

Document 5.- Entretien avec Mme E. F., le 14 mars 2012

Bonjour, qu'elle fonction exerces-tu dans le rugby ?

Je suis cadre technique régionale auprès de la direction générale de la jeunesse et des sports au Languedoc Roussillon, à travers le comité territorial qui se situe sur Narbonne, appartenant à la Fédération Française de Rugby.

En quoi consiste ton travail ?

J'ai trois fonctions essentielles. Une dans la formation des brevets fédéraux, c'est-à-dire trois brevets, brevet éducateur d'école de rugby, le brevet entraîneur jeune, et le brevet entraîneur senior. Il y a aussi le développement du rugby féminin et la pratique du milieu scolaire, afin de fidéliser et trouver de nouveaux licenciés, voilà ce qui se fait au comité. Pour moi cette année, depuis le 01/09/12, c'est ma première année, et c'est une année de stage. Donc je suis en formation et la formation de tous les professeurs de sport. Je suis la seule prof de sport cette année de rugby, donc je me retrouve avec des boxeurs, des tennismans, des skieurs et cela se passe au CREPS de Poitiers, donc beaucoup de trajets, beaucoup de formation.

Si j'ai bien compris, l'une de tes missions c'est de développer le rugby féminin en milieu scolaire et de fidéliser dans les clubs ses licenciées féminines. Comment ça se passe en fait ?

Nous sommes deux dans le comité du Languedoc et chacun à ses missions, il y a des cadres techniques fédéraux qui sont plus centrés eux sur le développement et le milieu scolaire. Moi ma mission c'est plus sur le rugby à 7 filles et garçons car on oublie souvent les filles.

Ce parcours-là, c'est quoi, c'est une succession de rencontres ? C'est un choix déterminé que tu avais, que tu ambitionnais depuis de nombreuses années ou une opportunité ? Comment ça s'est passé ?

C'était inattendu, il y a six ans je ne faisais pas encore du rugby, donc voilà, cela était une chance à la faculté de sport de Montpellier où j'ai rencontré un professeur qui m'a enseigné le rugby et m'a proposé de le pratiquer. J'ai donc

commencé au club de Toulouges. Par la suite, cette même personne m'a informé de l'existence d'un concours de professeur de sport ou je fus admissible, et j'ai foncé à fond pour avoir le poste, c'était vraiment une opportunité et pas du tout prévu.

Ce qui est inattendu aussi, selon l'article que j'ai lu sur toi dans « L'accent Catalan », apparemment tu es la première femme qui est CTR dans le rugby ?

Oui, alors je suis la seule femme je crois, mais il me semble qu'il y en a eu une mais qui est resté six mois, ça s'est pas très bien passé avec des messieurs (sourire). Donc je suis entourée de 60 mecs CTR, que des gars. Où je vais, il n'y a que des garçons. Je suis la seule fille là dedans (rires).

Ton parcours sportif personnel est-il en adéquation avec ton parcours professionnel ou pas ?

Oui, je le trouve assez en adéquation parce que, mine de rien, j'ai toujours fait du sport, dans le handball ou dans le rugby, et c'est la continuité avec le poste que j'occupe maintenant. Il est vrai que j'aurais pu être cadre technique dans le handball, mais j'ai choisi le rugby.

Tu es la seule femme dans un sport de tradition masculine, notamment dans les fonctions dirigeantes, comment cela se passe concrètement, as-tu des hommes sous tes ordres ou pas ?

J'ai que des hommes (rires) donc c'est bien ça, parfois un peu compliqué, mais ils sont surpris. Tout se passe bien, il y a une relation qui se crée avec eux. J'arrive souvent avec le sourire, donc ils sont contents et satisfaits. Mais c'est vrai que parfois aussi c'est compliqué de travailler avec des hommes quand même qui ont fait du rugby, et c'est un milieu un peu machiste, ils n'ont pas l'habitude de travailler avec des femmes donc je les comprends aussi. Ils s'adaptent et moi aussi.

Tu dis qu'ils sont surpris, étonnés, tu penses par rapport à quoi ?

Je pense de voir une femme à ce niveau-là, à ce poste simplement parce que je suis la seule femme.

Ils te posent des questions, y a-t-il des vannes ?

Oui, en fait ils se posent des questions, mais beaucoup se sont renseignés sur moi. J'ai de la chance de travailler dans ma région, où la plupart connaissent mon parcours, ils savent que je suis une joueuse, j'ai eu des sélections en Equipe de France, que j'ai joué à l'USAP, à Montpellier, championne de France. Ils savent que je connais le rugby.

Tu me disais que tu avais fait du handball. Le rugby, est-ce que cela était pour toi un choix délibéré d'entraîner des hommes et pas des femmes ?

Oui, c'est un choix d'entraîner des hommes, car je recherche le haut niveau et chez les filles il y a rien qui ce fait vraiment, et j'avais la chance d'être dans une région qui est culturellement au niveau rugbystique riche avec Montpellier, Carcassonne, Perpignan, Narbonne, qui sont tous professionnels, et à ce niveau-là, et il n'y a que des garçons.

Mais si tu avais eu le choix ou l'opportunité d'entraîner une équipe professionnelle féminine plutôt que masculine, aurais-tu quand même choisi la population masculine ou pas ?

Je ne sais pas, je pense que oui, j'aime bien être en contact avec les garçons et j'arrive à créer une distance et en même temps être proche d'eux. Mais c'est vrai que les filles c'est spécial, après peut être l'avenir me fera dire le contraire.

Parlons des filles du club de l'USAP où tu joues, peux-tu me donner ton avis de manière générale à propos du rugby féminin et plus précisément des filles de l'USAP ?

Au niveau de l'USAP le rugby féminin est bien perçu. Pourquoi ? Parce que nous avons été à multiples reprises championnes de France.

Excuse-moi, c'est le plus titré en France ?

Oui, et notamment ces dix dernières années avec sept ou huit titres, c'est vraiment l'apogée ici, les gens connaissent et reconnaissent surtout le rugby féminin par le palmarès. Mais il y a aussi d'autres clubs, comme Villelongue de la Salanque en deuxième division, mais aussi les cadettes de Rivesaltes. En pays catalan, le rugby féminin est très bien perçu. Aucun problème de ce côté-là.

C'est une perception et une représentation plutôt positive de ces femmes qui sont à côté des hommes, qui eux sont pro et tu précises à plusieurs reprises que c'est qu'en pays Catalan, pourquoi ?

Car j'ai joué à Montpellier et l'image est moins forte là-bas. Mais c'est aussi une grande ville, avec beaucoup plus de sport, et les gens sont moins intéressés et aussi peu médiatisés dans les journaux. En revanche, en pays catalan, nous avons toujours un article sur le journal, des photos, les gens viennent nous voir. Peut être que c'est pas encore assez, mais on parle quand même de nous.

Vous n'êtes pas encore tout à fait visibles et médiatisées ?

Oui, c'est ce que je pense, mais cela s'améliore grâce aussi à nos titres et cela nous a donné de l'importance dans le rugby, et une légitimité au niveau des médias.

Donc vous n'êtes pas totalement inaperçues quand même ?

Non, on n'est pas totalement inaperçues, mais c'est vraiment local, c'est dans le Roussillon. Je ne vais pas dire que c'est petit, car je ne vais pas me faire taper sur les doigts, mais c'est le sport majeur ici tout le monde fait du rugby.

J'ai entendu parler d'un calendrier que je souhaite mettre dans mon mémoire qu'est-ce que c'est ?

(Rires)

Finalement d'où part cette idée, quel est le but ?

D'où part cette idée, je sais pas, c'est des filles qui ont décidé de faire ce calendrier pour nous faire un petit peu d'argent, et puis aussi une petite représentation, et on a du mal au niveau sponsoring et notamment ces dernières années. Ce sont donc les joueuses qui sont à l'initiative de ce projet.

Ce sont des photos un peu dénudées et relativement sexy, non ?

C'était le principe, comme font les dieux du stade, où eux, par contre, ils sont nus. L'objectif était aussi de montrer les formes des femmes qui font du rugby. Elles sont féminines, ce sont des rugbywoman.

Et personnellement, tu penses que faire un calendrier, et de montrer ton corps malgré un sport dit « masculin » peut-il être bénéfique à l'image de la femme ?

Moi, il me semble que c'est bénéfique. Quand je vois la réaction de mes collègues ou des joueurs, ils s'apprécient. Il est vrai que lorsque je vais au boulot je suis en jogging et non en talons ! (rires). Du tout coup, de part ce calendrier, ils ont un regard différemment et surpris.

C'est donc peut être bénéfique dans les relations et l'échange avec les hommes ?

Exactement, parce que, du coup, il y a quelques joueurs qui sont venus nous voir jouer et sont restés à la notre troisième mi-temps. D'ailleurs après le match, on se douche, on se change, et ils nous disent qu'ils nous trouvent « magnifiques ».

Oui... j'exagère mais c'est passer des crampons aux talons aiguilles ?

Oui c'est ça ! (rires)

Il y en a beaucoup dans votre équipe qui sont plutôt féminines ou, de manière générale, c'est assez mixte dans les tenues vestimentaires ?

De manière générale, c'est quand même féminin. Après, il est vrai que certaines sont assez masculines, mais c'est vrai qu'après, par exemple, on reste en tennis et jogging pour être à l'aise, mais dans l'ensemble c'est féminin.

Si je te demandais de dessiner ce que représente pour toi la femme dans le rugby, une image, une photo ? Qu'est ce qui te vient à l'idée ?

Euh... je ne sais pas trop, mais je pense à un papillon qui vole et assez joli, mais à la fois je pense à une lionne ou une gazelle qui serait dynamique.

Lorsque tu vois l'engouement des supporters pour les hommes de l'USAP, avec les banderoles, est-ce que chez les femmes c'est vraiment cela ? Qu'est-ce que tu peux me dire de ça ?

Ce n'est pas encore tout ça, mais de plus en plus on commence à avoir des supporters. Mais nous jouons le dimanche comme les hommes, et cela joue en notre défaveur. Mais c'est vrai que lorsque les phases finales commencent, nous pouvons dire que nous sommes soutenues par beaucoup de monde. Souvent le stade est rempli de rouge et jaune ! ce sont des moments

inexplicables et c'est transcendant, chacune des joueuses se souvient de ces moments.

Vous portez le nom de l'USAP depuis deux ans, et est-ce que vous avez déjà joué au stade Aime Giral ?

Oui, c'était il y a deux ans et c'est grâce à Mr Torres, et il à fait un travail magnifique, et d'ailleurs c'est grâce à lui que le nom de l'USAP nous est prêté, car nous sommes une association à part.

Si je comprends bien, il y a une association qui s'occupe spécialement des féminines, mais vous portez le nom de l'USAP. Qu'est-ce que cela vous apporte concrètement ?

Cela nous apporte de la notoriété par le nom, et les gens nous reconnaissent et surtout lorsque l'on se déplace, et au niveau rugby, l'USAP est largement reconnu. Et nous, par la suite, nous aimerions être intégrées dans l'association de l'USAP, car c'est difficile de survivre, pour souvenir notre premier match avec le maillot et le logo sang et or, c'était une fierté pour toutes les filles.

Ce logo sang et or c'est une reconnaissance pour vous et au niveau national et est-ce que c'est aussi une reconnaissance d'identité ?

Oui pour nous, c'est une marque identitaire et pour les habitants ici, car les gens donnent un peu plus pour l'USAP, car dans le Roussillon c'est l'USAP, c'est une reconnaissance identitaire, comme tu dis.

Est-ce que tu penses que le rugby est un prolongement de l'identité catalane ?

Pour moi ça fait partie de la culture catalane et je m'en suis vraiment rendu compte quand je suis arrivée de Montpellier. Les gens vivent rugby, mangent rugby, c'est pour cela aussi que j'ai choisi le club de l'USAP, car j'ai joué en Angleterre, mais j'ai fait le choix du pays catalan !

Et lorsque tu jouais en Angleterre, c'était le même engouement ?

C'est vrai que là-bas aussi ils font beaucoup de rugby, et surtout en université, et d'ailleurs les joueuses là-bas changent facilement de club, à contrario où l'identité chez nous est forte, et quand on est catalan on veut le rester.

Un Catalan qui s'en va est mal perçu ou pas du tout ? Car il y a des filles qui partent non ?

C'est vrai que chez nous les filles, on part surtout soit pour les études ou la vie professionnelle, en même temps on fait partie des meilleurs clubs, donc on a pas beaucoup de raisons de partir (rires). Mais si une fille doit partir pour le travail ou les études, on ne lui en veut pas.

Le fait que vous ne soyez pas pro et pas reconnues en tant que telles, est-ce que cela vous porte préjudice à vous, en général ?

Alors je pense que oui, cela porte préjudice car on ne s'entraîne pas autant, on s'entraîne que deux fois par semaine. C'est très très peu et cela a un impact du coup sur le niveau de jeu, et il ne faut pas s'attendre que le jeu s'élève. Et du coup le niveau est moins élevé, et les gens peuvent se dire que c'est pour ça que le rugby féminin a du mal à décoller. Mais c'est difficile pour nous de faire plus et après il faut voir si avec plus d'entraînements, y aura-t-il du monde ? Si les filles suivront... car c'est déjà compliqué, mais ça il faut le voir avec l'entraîneur.

Et financièrement quelles subventions vous avez ?

Étant donné que nous sommes une association, le club demande des subventions auprès du ministère de la jeunesse et sport, ensuite il y a les subventions régionales à travers la Région du Languedoc-Roussillo, et il y a aussi le Conseil Général, ensuite la Mairie de Pollestres qui nous prête le terrain et nous sommes très bien accueillies. Et après c'est du sponsoring et la mairie de Perpignan participe.

Et malgré cela ce n'est pas suffisant ?

Non, car les subventions sont peut-être encore trop faibles en terme de montant car pour l'année, avec les frais rien que de déplacement, c'est long et compliqué.

Cela arrive parfois pour se déplacer que certaines prennent leurs véhicules ?

Oui, cela peut arriver mais c'est assez rare. Ce n'est que si les départs sont différés à cause de certaines qui sont prises par le boulot.

Sinon de ton expérience en tant qu'entraîneur des hommes, mais aussi de joueuses, pour toi, quelles sont les qualités d'une bonne joueuse ?

Une bonne joueuse c'est déjà une joueuse intelligente (rires). Ce que j'entends par intelligente c'est tout ce qui est tactique, l'adaptation de l'adversaire. Après c'est quelqu'un qui doit être rapide et puissante et ayant une bonne technique, et un beau coup de pied, très important maintenant le jeu au pied.

Finalement, tu penses qu'il ne faut pas de qualités particulières pour jouer au rugby par rapport aux autres sports tels que la natation, l'athlétisme ?

Non, je pense qu'au rugby tout le monde a sa place, il faut des grandes des petites, des minces, des plus grosses. Après, plus on monte dans le niveau, plus on va demander certaines attentes au niveau technique, physique, tactique et au niveau mental.

Nous avons évoqué ensemble les qualités d'une joueuse mais en terme d'attitude ou de comportements. Pour toi, à quoi cela correspond ?

L'attitude sur le terrain mais aussi en dehors du terrain, on en parle pas assez. Souvent c'est aussi une bonne hygiène de vie, notamment faire attention à ce que l'on mange, les veilles de matchs bien dormir et on a parfois tendance à l'oublier car dans la performance d'une bonne joueuse, il y a ce que j'ai cité auparavant, mais aussi l'hydratation, la récupération, le mode de vie.

Ce que tu viens d'évoquer n'est-il pas cohérent pour tous les sports ? En revanche y a-t-il une particularité pour le rugby, ou un comportement qui faut avoir ?

Non, je pense que c'est pas spécialement pour le rugby. Après il y a le comportement en général, mais aussi l'humilité car l'USAP est une équipe titrée et on est attendu au tournant à chaque fois et, du coup, les gens peuvent penser qu'on se la pète, et donc de par notre comportement, il faut rester humble et simple et montrer aux personnes comme toi ou les journalistes que nous sommes normales et simples.

Je rebondis sur ce que tu viens de dire et les gens comme moi qui font des études sur votre club ou des journalistes qui sont venus vous voir, quel ressentiement vous avez par rapport à cela et que quelque part on s'intéresse à vous ?

Nous, cela nous montre qui a de l'intérêt pour nous, et de plus en plus par rapport à avant, même si il je trouve que c'est pas encore assez. Mais par exemple, l'équipe de France qui fut télévisée aux tournois des VI Nations c'était la première fois qu'un match était télévisé, alors qu'en Angleterre cela se fait depuis longtemps. Et on est un peu en retard, mais cela fait toujours plaisir car c'est beaucoup d'investissement de notre part et c'est aussi de montrer à d'autres filles que les parents veulent que c'est possible, et c'est un sport comme un autre, car il y a des préjugés : ma fille va se faire mal. Cela peut nous amener des filles, car il ne faut pas se le cacher, il manque des filles dans le rugby. Car pour élever le niveau il faut plus de licenciées et montrer un rugby plus attractif.

Est-ce que tu as pu noter des différences entre une bonne joueuse et un bon joueur ou au contraire il y a des similitudes ?

Non, il y a des similitudes, et après il y a des cas particuliers, et je trouve qu'une bonne joueuse est identique à un bon joueur. Après, comme je disais, sur le comportement et l'hygiène de vie, mais aussi sur les entraînements même si eux ils sont professionnels et nous pas, mais après pour moi c'est pareil. Parfois on nous demande pareil alors que nous ne sommes pas pro, mais on le fait avec plaisir.

Surtout la différence c'est le professionnalisme ?

Oui, c'est ça.

Dans un groupe, tu as un statut particulier car tu as une double casquette, par rapport au déroulement des séances et au dire de l'entraîneur comment cela se passe ?

Je n'ai pas eu beaucoup la chance cette année de participer aux entraînements, mais un entraînement type : les filles se regroupent dans le vestiaire en début d'entraînement, et les coach nous parlent 5-10 minutes sur le déroulement et après, feu sur l'entraînement, avec un échauffement en groupe. Ensuite on sépare les avants et les trois quarts, et à la fin on se retrouve toutes ensemble.

Tu as une fonction particulière dans la région, et vous mettez l'accent sur la gestion d'un groupe de femme ?

Moi, ce n'est pas moi qui m'occupe des filles, mais j'ai un projet qui me tiens à cœur, c'est de créer un centre de formation filles sur Montpellier, sur l'université, afin de permettre aux meilleurs joueuses de profiter d'installations au top afin d'être meilleures, avec un statut de haut niveau. Pourquoi sur l'université ? Car il ne faut pas oublier sa carrière professionnelle, car du jour au lendemain tout peut s'arrêter.

Par rapport aux gens avec qui tu travailles, s'occupant de groupe de filles, est-ce que tu entends parfois, hormis les problèmes évoqués auparavant, des choses plutôt positives ?

Parfois on peut entendre des choses négatives : le rugby n'est pas fait pour les femmes, donc ils ne veulent même pas chercher à venir voir un match, et puis les filles le jeu est pas beau. Après il y a d'autres personnes qui disent : les féminines doivent s'entraîner encore plus pour encore être meilleures et les autres qui viennent nous voir.

Ce qui ressort le plus c'est quoi ?

Très sincèrement, de part un mauvais tournoi de la part des garçons nous avons réussi à sortir notre épingle du jeu et donc on entend plus de choses positives, grâce aussi à la médiatisation sur France 4, nous avons plus de 400.000 téléspectateurs, c'est énorme ! (rires).

Hors rugby, quelle image renvoient ces femmes dans la société de tous les jours ?

C'est plutôt positif. Les gens pensent que nous sommes fortes en général, après parfois surpris. Ils ont une image décalée de notre physique, ils nous reconnaissent pas en dehors du terrain, et je trouve cela rigolo.

Avez-vous parfois étaient interpellées par des réflexions plutôt négatives comme par exemples c'est des hommes, ou autres ?

On entend, mais comme on entend partout. Dans le hand c'est pareil et je pense dans tous les sports que la femme pratique.

C'est régulier ou c'est plutôt des choses que vous entendez rarement ?

On l'entend. Après, moi, je trouve de moins en moins, c'est aussi peut être des non-dits. Après, souvent la même question revient : pourquoi tu es allée dans le rugby et j'explique pourquoi, mais bon, les mentalités changent.

C'est donc une vision de plus en plus positive, peut-être pour les gens d'ici ?

Moi il me semble que l'USAP féminin rentre dans les mœurs avec aussi Montpellier et d'autres clubs qui se créent. Mais je pense que c'est positif.

Est-ce que tu penses que c'est une pratique stigmatisante ou valorisante, quel adjectif tu utiliserais ?

C'est une pratique masculine, mais de plus en plus ils se rendent compte que le rugby ne s'assimile pas forcément à l'homme. C'est pour cela que je n'aime pas trop lorsque l'on dit c'est le rugby féminin, non c'est du rugby. Pour moi c'est la même chose.

Pourquoi les gens pensent que c'est une pratique masculine ?

Car c'est un sport de combat, donc pour les hommes, tout simplement, et comme le handball, cela a pris du temps à se mettre en place, maintenant elles sont télévisées et pro. Pareil au niveau du football.

Une dernière question qui pour toi va te paraître logique peut être moins pour les gens, est-ce possible de concevoir que ta fille ou ta copine ou ton copain pratiquent le rugby, et si oui ou non, pour quels raisons ?

Euh, j'avoue que cela ne me dérange pas si ma fille pratique du rugby, mais si elle peut faire un autre sport, je sais pas du tennis (rires) tout simplement, je laisserai le choix. Mais c'est pas évident car il y a des grosses blessures, on donne notre corps (rires) et du coup, pour cela, je ne le conseillerai pas.

Mais ton conjoint, tu pourrais accepter qu'il fasse du rugby sans problème ?

Oui, complètement (rires)

Merci

Avec plaisir Eva.

Document 6.- Entretien avec M. G. H., 10 avril 2012

Bonjour, quel est ton lieu et ta date de naissance ?

Je suis né à Perpignan dans ma rue. C'étaient des jardins qui appartenaient à mon grand-père. Quand la municipalité a construit... les tours : Tout ça c'était de ma famille. Enfin c'est ma famille au niveau des racines parce que ça nous rapporte pas grand-chose mais bon... les racines. Ma date de naissance euh... bon bah je l'ai dit... (sourires), 19 juin 1952.

Sinon quels sports as-tu pratiqué, quelles sont tes activités culturelles ?

Bah, si tu regardes bien sur les murs, j'ai traversé les Pyrénées à bicyclette et je le fais chaque année pour une association ADOP dons d'organes. C'est 1000 kilomètres en 25 jours...

Et cette association siège à Perpignan ?

Oui, c'est une association de dons d'organes, de tissus pour des gens en attente de greffes d'organes et de moelle.

Vous êtes dans cette association depuis longtemps ?

Non, moi je suis sympathisant, mais bon, j'essaie de les aider, quoi, à travers cette course des Pyrénées, pour essayer de récupérer quelques fonds.

D'accord, donc participer à cette épreuve sportive permet de récolter de l'argent...

Oui, voilà.

Et de ce que je vois au mur alors le cyclisme, le rugby...

Le rugby aussi c'est en photo là (il me montre du doigt les différentes photos)

Et c'est vous en photo là ?

Oui c'est moi, j'avais 19 ans...

Là vous jouiez où ?

Au plus haut niveau à Quillan, et là cette dernière photo c'est à 40 ans, j'ai arrêté à cet âge.

Et vous jouiez quel poste ?

Trois quart aile voilà...

Donc rugbyman et vous avez commencé le rugby à quel âge ?

J'ai dû commencer vers l'âge de 6-7 ans à Perpignan, oui je suis d'ici et j'ai démarré à l'USAP, et après jusqu'en junior. J'étais international, et après je suis partis à l'armée au bataillon de Joinville. Puis j'ai signé mon premier contrat à Quillan, mais à l'époque on n'était pas pro... ils m'ont embauché à l'usine, je suis resté cinq ans. Après, je suis allé à Thuir pendant cinq ans aussi, et j'ai fait du rugby de village.

Et au niveau familial, ça a joué au rugby ?

Bah oui, mon aîné un petit peu, et mon deuxième qui joue en fédéral à Argelès-sur-Mer.

Et votre père peut-être ?

Mon père avait joué. Bon, pas très longtemps, parce que son métier ne lui permettait pas, il se levait à 2/3 heure le matin et donc c'est pas compatible avec le rugby. Mais après oui, il a joué dans sa jeunesse, bon il est décédé mais il a joué.

Ok...donc ça c'est pour le côté sportif et au niveau culturel, y a des choses en particulier qui vous passionne ?

Bah culturel c'est sûr... bon moi, je suis allé jusqu'au bac. C'était pas trop fait pour moi et je suis rentré dans la vie active rapidement, puisqu'à 20 ans je travaillais chez Formica. Bon le parcours, après j'ai rencontré des gens qui m'ont fait confiance parce que je pouvais gérer une entreprise de 28 salariés, mais c'est un travail de fond de 30 ans.

Donc finalement votre métier c'est quoi (sourires) ?

Bah, mon métier c'est d'assurer les territoriaux au niveau de la maladie, maintien du salaire en cas de maladie, les décès, donc on est la mutuelle nationale territoriale.

Par rapport au rugby vous avez commencé vous à entrainer à quel âge ?

Je n'ai jamais entraîné, j'ai toujours eu des fonctions de dirigeant, j'aurais pu entrainer mais je suis plutôt passionné par...

Vous avez un brevet d'état ?

Non, pas du tout. Quand j'ai arrêté de jouer à Pollestres, on m'a de suite mis président. Voilà, donc j'ai été président à Pollestres pendant cinq ans, puis j'ai arrêté parce que j'étais un peu fatigué de m'occuper des autres. Je suis rentré au comité du Roussillon, où je me suis occupé de la commission féminine, je suis responsable de la communication, de la presse. En 2003 les filles sont venues me chercher pour m'en occuper un peu, bon je suis resté un an. J'étais manager. On a été champions, puis bon j'ai arrêté, car les déplacements étaient assez lointains : Caen, Lille... Je voulais pas repartir pour deux ans après ce que j'avais vécu au rugby masculin.

Donc le fait que tu sois aujourd'hui président des féminines de l'USAP c'est plus un concours de circonstance qu'un choix... ?

Oui, voilà, c'est un concours de circonstances, quoique euh... voilà, moi j'ai beaucoup d'intérêt à m'occuper des filles. Je pense qu'elles ont beaucoup de mérite avec très peu de moyens, des moyens quasi néants. Peu de gens s'y intéressent, on leur fait croire qu'il y a qu'un seul rugby, celui des hommes, alors qu'il y a deux rugby celui des hommes et celui des femmes. Elles sont très mal représentées, mais au-delà je dirais euh...pas de considération par rapport au niveau où elles sont. Parce qu'elles font les mêmes efforts que les garçons aux entraînements, les déplacements tout ça au moment où on parle de professionnalisme, de salaires, de contrats, on est bien loin de tout ça... Bon voilà, les filles ont leurs rembourse difficilement les frais de déplacements, pour venir s'entraîner parce qu'on n'a pas... de subventions à part quelques partenaires comme le conseil général, régional, la ville mais les sponsors ne viennent pas parce que un sponsor qu'est-ce qu'il cherche ? Avoir un retour donc euh... Donc, il sait très bien qu'avec une équipe féminine de rugby pour

le moment... euh, à part la retransmission du match de rugby France-Angleterre, euh...

On ne les voit pas ?

Oui, on les voit pas, on ne les entend pas...

Et quand vous étiez au comité responsable de la commission féminine, en quoi consistait votre travail ?

C'est une commission qui s'occupe de la sélection des minimes et des cadettes au niveau du département, pour faire progresser un peu. Puis la formation sur les jeunes parce que le but c'est d'avoir des minimes qui alimentent les cadettes qui alimentent les seniors. Y a pas de junior chez les filles, alors après les cadettes elles passent directement en senior donc euh... le but est d'avoir plusieurs équipes cadettes, les former. Le réservoir c'est au niveau scolaire, parce que pas mal de filles pratiquent le rugby.

Au lycée Maillol, y a une section sportive de rugby pour les filles ?

Oui, c'est ça, des filles qui pratiquent, bon après c'est difficile de les emmener en club parce qu'il y a les parents qui surveillent les études. Tant que c'est scolaire ça va, mais après, il y a tous les déplacements et tout un tas d'autres choses où les parents sont réticents à mettre leurs filles dans un sport comme le rugby.

C'est plus une gêne vis-à-vis de la pratique que de s'inscrire en club ?

Au départ le rugby est un sport masculin, pratiqué par les hommes. Pour la parité il va falloir... c'est du discours et dans n'importe quel milieu, du blabla.

C'est un long chemin

Bah oui, la parité... bon, je m'en tiens au sport. C'est un long chemin, oui.

Par exemple les footballeuses, notamment de Lyon, commencent à...

Les footballeuses c'est pas un bon exemple parce que, pourquoi on parle d'elles ? C'est parce que l'équipe de Lyon est championne d'Europe, merci Mr Olas. C'est bien, eh, qu'on s'occupe d'elles. On a mis de l'argent sur elles, elles sont sous contrat et elles en vivent. Bon l'équipe de France a aussi eu de très

bons résultats, voilà enfin on tourne autour de l'argent. Donc voilà, moi pour le rugby féminin, si le président obligeait chaque équipe du Top 14 à avoir une équipe féminine, ce serait magnifique. Quatorze clubs en plus des clubs pro donc...

Vous, vous êtes dix...

Oui on est dix mais on est deux dans le Top 14, Montpellier et Perpignan, après c'est Caen, Rennes, Lille, Sassenage, Saint-Orens, Lons...

Pourquoi reprendre les équipes du Top 14...

Si il y avait obligation des clubs du Top 14 à avoir une section féminine, on serait intégré. Là on n'est intégré à rien, là, juste avec le logo de l'USAP sur les survêtements, mais rien quoi. On nous autorise à jouer avec le logo de l'USAP, mais ça nous rapporte rien, pas de subventions, rien.

Vous pouvez pas vous entrainer au stade de l'USAP ?

Ah non, on n'a rien, encore le droit de porter le nom de l'USAP, merci... c'est bien, merci !

Et qui c'est qui vous a finalement cédé ce logo ?

Je sais pas, puisque je suis là que depuis cette année, il y a deux ans je pense que les accords ont été passés, mais je n'y étais pas, mais on hérite voilà... d'un maillot.

Quelles sont les personnes impliquées dans ces négociations...

Le président de l'association, mais pas c'est pas l'USAP professionnel, eh, donc c'est l'association, elles sont championnes de France six fois en sept ans, donc je pense qu'on peut pas leur refuser de jouer avec le maillot de l'USAP. Ce sont elles qui ramènent des médailles à l'USAP ces dernières années...

C'est l'équipe la plus titrée de France....

Oui, six fois championnes en sept ans c'est unique, voilà en plus il y a dix infranationales, donc on fournit la moitié de l'équipe de France, donc euh... plus belle vitrine, y a pas.

D'accord, donc pour récapituler ce choix est un concours de circonstances plutôt qu'un choix délibéré mais....

Oui bon, mais euh... c'est vrai que sur 38 salariés 90% sont des femmes. Depuis 30 ans, je suis comme prédestiné à m'occuper des femmes...

À travailler avec des femmes...

Oui, depuis 30 ans, voilà, c'est un milieu féminin... .

Du fait que vous soyez à la fois manager d'une équipe au niveau professionnel, qui de plus est fortement féminisée, et président du club de l'USAP féminine, est-ce que vous trouvez des parallèles dans la façon de gérer un groupe de femmes ? Dans leurs comportements ou pas ?

Bah, manager une entreprise comme celle-là, qui est super un outil avec autant de salariés, oui on retrouve un peu les mêmes réflexes. Alors bon euh... au rugby c'est pas tout à fait pareil, je me permets certains mots et phrases dans les vestiaires que je ne me permettrais pas ici...

Oui... ce n'est pas le même contexte...

Oui, dans un sport de contact, un sport viril donc de temps en temps, on peut se permettre certaines phrases, des messages qui sont plus durs...

Poignants...

C'est vrai qu'ici c'est quand même pas pareil, je suis dans une entreprise. Bon, le management, je pense qu'on y trouve des points identiques. Par contre la façon de s'adresser est toute à fait différente.

Tu disais tout à l'heure que le rugby était un sport viril, de contact alors qu'est-ce que tu penses des femmes investies dans cette pratique ?

Bah, je fais un parallèle, les meilleures que l'on retrouve sur le combat, sur ces valeurs là... peuvent par la suite les développer dans une entreprise. Moi j'ai une joueuse ici qui travaille dans l'entreprise, enfin elle fait un BTS par alternance, donc les qualités qu'elle a sur le terrain, on les retrouve là. Dans l'entreprise elle est gérée par un staff, ils en sont contents, elle a été très bien notée alors qu'elle est là que depuis quelques mois, donc euh... . Personnellement, bon, même chez les garçons, c'est un sport qui apprend

beaucoup, un sport collectif, c'est une expérience pour la vie, ça permet d'apprendre à vivre en commun, d'avoir des temps faibles et des temps forts. La solidarité, bon, des valeurs comme ça que l'on galvaude parce que voilà... les filles dans le milieu rugbystique... enfin on peut retrouver ces valeurs là...

Donc elles sont combattives... quoi d'autre.... ?

Oui, moi je suis dans le milieu de l'entreprise et si des fois elles ont besoin d'embaucher, il faut pas hésiter, on retrouve ces valeurs là et ça apporte un plus à l'entreprise.

D'accord, et si je vous demandais de me donner une image ou de prendre une photo qui représenterait le mieux les filles au rugby, ce serait quoi ?

Une mêlée...

Quand vous pensez aux femmes de l'USAP, vous pensez à une mêlée ?

Oui, parce que c'est comme diriger une entreprise. D'abord une équipe de rugby, c'est une chaîne et ça démarre là, devant. Dans la souffrance parce que bon... j'écoutais la radio là dimanche avec Didier Sanchez qui s'occupe des premières lignes et il a raison, depuis quelques temps on mets en valeur les piliers. Alors qu'à l'époque, moi je m'en rappelle quand on était petit, les piliers nous faisaient rire, c'était des ventrus, des gens costauds. C'était des gens qui faisaient que se mettre en mêlée pour pousser enfin on mettait jamais en valeur ces gens-là. Et depuis quelque temps c'est super, parce qu'on s'aperçoit que le rugby ça commence devant, quand on a des ballons à l'arrière c'est parce que devant ils ont conquis le ballon. On a toute une gamme de tactiques que l'on peut mettre en place grâce à la mêlée et de plus en plus, on le voit d'ailleurs quand on a une mêlée faible, bah, souvent on perd. Donc voilà l'image pour moi c'est une mêlée, une première ligne en souffrance où ça devient de plus en plus technique et les piliers sont de vrais athlètes. À l'époque, on voyait quelqu'un de costaud on se disait allez hop, tu seras pilier, tu courrais vite tu joueras $\frac{3}{4}$ aile, c'étaient les clichés. On est passé au-delà de ça, donc c'est bien.

Ok, donc les « gros » devant et les « plus fins » derrière, est-ce qu'on peut faire un parallèle avec les métiers c'est-à-dire que souvent on entend que les avants sont issus de milieux comme l'agriculture par exemple ou...

Oui, parce qu'avant il y avait pas de salles de musculation, on s'entraînait pas tous les jours, moi j'ai joué à cette époque-là donc je peux en parler... on s'entraînait que deux fois par semaine, je sais pas ce que c'est la musculation moi. C'était sur la force physique. Donc effectivement, les gens qui jouaient devant c'était des gens qui venaient de la terre, qui avaient une force physique naturelle...

On le retrouve chez les filles, particulièrement dans l'équipe de l'USAP ?

Non, maintenant les filles elles sont comme les garçons. Elles ont une salle de musculation où elles peuvent aller travailler physiquement et là le rugby a totalement évolué.

Pensez-vous que les filles de l'équipe sont représentatives de l'identité catalane, d'ailleurs fortement rattachée au rugby ?

Il y a des catalanes, mais y a pas mal de filles euh... justement c'est ce que je disais tout à l'heure, c'est pour ça qu'il y a des formations minimes et cadettes pour que l'on ait un maximum de filles issues du club et d'ici, plutôt que d'aller chercher des filles de l'extérieur. Mais y a pas mal de filles issues d'ailleurs que l'on est allé chercher. C'est pareil la formation des hommes, beaucoup sont issus de l'école de rugby d'ici mais euh... Voilà, à un moment il faut remplir les stades, faire du spectacle. Bon, cette année on joue le maintien difficilement, il y a une désaffection, on a perdu entre deux et trois milles supporters... Donc l'identité c'est bien mais après, euh...après c'est vrai, il faut... Mais je pense qu'il devrait y avoir plus de règles, justement pour ne pas se retrouver avec une équipe entièrement composée par des personnes extérieures. En Top 14 il y a beaucoup d'étrangers et c'est dommageable pour les jeunes qui montent, on va pas citer les clubs, mais on le voit. Après il faut pas s'étonner qu'en France on ait des postes qui soient moyens. Puisque à ces postes là, c'est des étrangers qui jouent.

Pour vous qu'est-ce que représente un bon joueur, une bonne joueuse de rugby. Les qualités et attitudes... ?

Bah, déjà, pour faire ce sport, il faut avoir envie de combat, donc là, si on n'a pas dans la tête le combat, l'esprit guerrier, on réussit pas trop. Plus de combat par exemple quand on joue devant, mais enfin c'est pareil à ce niveau-là. Mais

sinon, il faut savoir se défendre, gagner aussi des duels, des un contre un, donc il faut avoir cette hargne, cette envie de se battre. D'abord le combat, bon il y a le ballon mais c'est essayer de « désintégrer son adversaire », je parle là pour le sport car ce sont des termes que l'on entend dans les vestiaires. Peu importe le niveau que ce soit en Top 14 ou avec le rugby de village, c'est pareil. Les discours sont les mêmes que ce soit en haut de la pyramide ou en bas.

Et avant de diriger et vous occuper de femmes, vous pensiez quoi du rugby féminin ?

Moi je pense que dans le Top 10 on voit de supers matchs au niveau du combat, du jeu, de la stratégie donc le rugby féminin a nettement sa place, encore faut-il que les clubs ne soient pas mis en danger. Il y a cas, voir les dirigeants des clubs... certains clubs sont sur le point de disparaître, il faut vraiment que la conscience collective se réveille, c'est-à-dire au niveau fédéral avec des aides financières. C'est pas possible, on peut pas laisser les clubs comme ça. Elle rembourse sur les frais de déplacements, mais à un moment donné c'est pas ça qui va... Ce serait bien que tous les clubs du Top 14 aient une section féminine. Qu'il y ait un règlement, que ce soit obligatoire, ça ferait avancer. C'est aussi dire que le monde professionnel mette un peu d'argent sur les cadettes et les minimes, alors que là c'est un peu chacun pour soi, c'est désorganisé, il y a rien.

Vous pensez alors que cette progression des femmes passe par la formation, le rattachement aux clubs du Top 14, l'aspect financier bien sûr... et en terme de structure que pouvez-vous dire ?

On ne peut pas trop en parler, mais y a des projets qui se mettent en route. Bon après, comme pour les filles on vise pas le rugby amateur, alors je leur ai promis des choses, mais je suis là pour mettre une structure en place et faire évoluer « l'outil ». C'est comme une maison, quand on construit une maison qu'est-ce qu'on fait en premier ? On construit les fondations.

Sinon, qu'est-ce que vous entendez dire à propos des filles de l'USAP ?

Bah, c'est difficile, mais souvent on dit qu'elles ont pas leurs places, les femmes n'ont pas à être sur un terrain, que ces femmes sont... enfin tout un tas d'a priori que les gens ont, mais euh..., tous ces gens qui ont ces paroles ont rarement vu un match féminin. C'est ça qui m'interpelle, c'est-à-dire que de

suite c'est l'a priori, tu me parles de rugby féminin mais les femmes ne sont pas faites pour ça, elles sont faites pour être aux fourneaux. Dans ces propos-là, on revient à ce qu'il y a en arrière c'est-à-dire les femmes à la maison, qui font le repas, les enfants à table, on débarrasse. Si on est chasseur, on enlève les bottes et on passe à table (rires) bon euh... donc c'est des trucs que j'ai vu et d'ailleurs dans ma famille. Donc ces propos font frémir quoi, oui une femme peut jouer au rugby, et...

Être aux fourneaux (rires)....

Jouer au rugby et être féminine, parce que les filles quand on les voit en dehors du terrain comme tout le monde enfin... quand elles s'habillent et qu'elles sortent ou vont à des réceptions, c'est des filles magnifiques. Qui sont physiquement très jolies et elles viennent de disputer un match de 80 minutes à s'arracher pour un ballon. Ce sont des femmes, elles sont féminines et peuvent être chefs d'entreprise et voilà... c'est ce que ne voient pas certains hommes ou ne veulent pas voir. Pour moi oui elles ont leur place, elles montrent du spectacle, elles montrent des valeurs.

Vous pensez que localement ces femmes sont appréciées, quelles perceptions les gens ont-ils d'elles ?

Bah, ça peut être que positif, parce que quand même six fois championnes de France. Mais le seul regret c'est qu'un mois après leurs titres, on les oublie, elles sont de retour dans le « noir » c'est-à-dire que les projecteurs s'éteignent et puis on passe à autre chose. Déjà, pour vous aider financièrement, les gens vous disent c'est bien, mais bon... c'est dramatique. Mais on trouve d'autres moyens comme le calendrier des filles. J'ai demandé à Paul Goze de les vendre pendant un match de l'USAP, sur 13 852 personnes on en vendu 150 voilà, il y a des loges où on a même été refoulés, on voulait pas des filles donc euh... voilà. Voilà l'intérêt que procurent les filles de l'USAP au stade Aimé Giral plein, un soir de Stade français-USAP.

Vous pensez que de faire un calendrier des filles permet, au-delà de l'aspect financier, de faire valoir l'image des joueuses ?

Bah, je retourne la même question pour les rugbymans du Stade français qui ont fait le calendrier, en plus cette question posée par une femme, ça me

surprend. Ce serait un homme encore qui ferait l'interview, mais là tu te rends compte de la question, euh...

D'accord, et vous qui avez une image positive des femmes au rugby, qui êtes président des féminines de l'USAP, vous auriez pu à l'époque faire le choix de vous mettre avec une femme qui fait du rugby ?

Ah oui, tout à fait...

Ça vous aurez pas dérangé...

Bah, ça aurait été un peu difficile, parce qu'avec les enfants... quand on joue au rugby y a des troisièmes mi-temps donc euh... les sorties. Bon on aurait partagé la même passion, elle aurait été dans une équipe et moi dans une autre, mais on aurait eu du mal à garder les enfants. J'ai une chance dans ma vie c'est que ma femme ne s'intéresse pas trop à ce sport, donc on n'a pas cette passion commune. Mais ça m'aurait pas du tout gêné que mon épouse joue au rugby. Bien que voilà, eh, je l'ai dit, à mon époque y avait pas beaucoup de femmes au rugby, dans les années 70 le rugby féminin on en parlait pas quoi.

Et si vous aviez eu une fille, vous auriez accepté qu'elle joue au rugby ?

Oué... ça m'aurait pas dérangé, mais je dis ça d'un air détaché parce que moi j'ai deux fils, alors...

Y aurait-il quelque chose d'important que vous voudriez ajouter, une chose à laquelle je n'aurais pas pensé ou qui vous semble importante ?

Non, bon euh... le rugby féminin et l'USAP dont je suis président, on essaie de faire plein de choses... L'autre fois on a invité l'association des blouses roses parce que quand on est un homme ou une femme, et qu'on peut courir, plaquer, se battre, se griffer sur un terrain et qu'il y a des enfants qui n'ont pas cette chance. On essaie de leurs apporter un petit quelque chose, on va continuer avec cette association parce que c'est à aussi le rugby et le sport. On a la chance de pouvoir le faire alors voilà on le fait. C'est un petit clin d'œil que je voulais faire à ces enfants et dont certains vont nous quitter prématurément et d'autres qui seront handicapés à vie. Voilà c'est dire que le rugby féminin on peut aussi être avec ces associations-là.

Merci

Avec plaisir.



Calendrier **2012**

Document 7.- Entretien avec Mme M. N., le 16 mai 2012

Peux-tu faire ta présentation, date de naissance...

Oui, je suis née dans le Nord près de Roubaix, le 21 mai 1955.

Oui, quelle est votre profession

Alors je suis agent de service en milieu hospitalier en maison de retraite à Elne. Au départ j'ai une formation de secrétaire comptable, mais j'ai arrêté de travailler pour élever mes enfants et m'occuper de ma mère qui avait la maladie d'Alzheimer. Après son décès, j'ai postulé à la maison de retraite, j'ai été embauchée et je regrette pas. Ça me plaît énormément, j'aime le contact, j'aime les gens.

Au niveau des activités sportives, vous pratiquiez lesquelles, ou lesquelles pratiquez-vous encore ?

Au niveau des activités alors, euh...non, parce que j'ai été opérée du dos et cela m'est interdit. Par contre, je vais travailler en vélo histoire de garder la forme et puis, habitant Elne, travailler à Elne et prendre la voiture je trouve ça idiot. Je suis un peu écologiste, alors la pollution c'est pour les autres. Je vais aussi à la piscine et puis sinon le sport, c'est devant la télé ou sinon autour des stades.

D'accord, et plus jeune vous faisiez du sport ?

Oui, j'ai fait du basket à un très bon niveau d'ailleurs, j'ai fait les sélections en équipe de France et puis après, à 18 ans, j'ai commencé le foot, je faisais les deux en même temps, ce qui fait que des fois le dimanche, j'avais une compétition de basket et une autre de foot. Et puis j'entraînais les jeunes, des poussins, des mini-poussins au basket. J'ai arrêté le basket vers l'âge de 25 ans, quand j'ai quitté le nord pour venir dans le sud. Alors après, j'ai arrêté le sport intense, et puis j'aime la marche aussi.

Sinon, en dehors du sport qu'est-ce que vous aimez, au niveau culturel par exemple ?

J'aime lire, mais franchement tout ce qui magazine sportif, euh... j'aime le cinéma, aller voir des matchs de rugby forcément, j'ai mes filles qui jouent, ça m'est plus facile.

Ok, vos filles jouent dans quelles équipes ?

Alors, j'ai ma fille C. qui joue à Saint-André, elle s'est faite opérer des croisés, alors c'est difficile...

Ah, il y a une équipe à Saint-André ?

Oui, il y a une équipe féminine dont Dorothée Perez est la présidente, mais en cadette elles ne sont pas assez nombreuses donc elles ont fait l'entente avec l'USAP féminin, et j'ai D. qui est cadette dernière année, et qui joue à l'USAP.

De manière générale, dans votre famille c'est rugby ou pas ?

Moi, comme je suis originaire du nord, alors le rugby dans ma famille non, là-haut c'est le foot, même mes frères n'ont jamais fait de rugby. J'avais une famille sportive, par exemple mon frère c'était le judo, tout ce qui était arts martiaux ou même la gym. D., quand elle est arrivée au rugby, elle était championne de France de gym et puis elle trouvait qu'elle ne courrait pas assez. Elle a demandé à sa sœur si elle pouvait venir à l'entraînement pour courir un peu et là, ils l'ont remarqué au rugby. Donc, il fallait faire un choix, ou tu continues la gym... mais les deux c'était pas possible, par rapport aux cours aussi. Et puis elle a vu qu'à la gym c'était une ambiance spéciale, un sport individuel et les parents : c'est leurs enfants c'est les meilleurs, voilà... et comme elle a vu le côté familial, ambiance... elle est restée au rugby et comme ça marche, alors ça c'est fait comme ça.

Comment êtes-vous arrivée à venir encourager les filles, si ce n'est que parce que vos filles étaient joueuses ?

Bon, je dois dire que je m'y suis intéressée parce que mes filles jouent, et sinon je suis le « trait d'union » entre le président du club de l'USAP et les cadettes. D. est à l'USAP depuis deux ans, et la première année, elle était au pôle espoir de Jolimont. Mais bon, elle est pas faite pour l'internat, c'était difficile. L'année passée, je ne venais pas souvent parce que M. n'était là que pour les matchs, mais cette année je me suis engagée encore plus car je vais aux matchs tout le

temps et je fais du secrétariat. Donc je suis venue par rapport à mes filles, mais aussi c'est parce que j'aime voir les filles au rugby. Avec d'autres parents on est bénévoles et ça se passe super bien, histoire de donner un coup de main parce que les filles en ont vraiment besoin.

Et avant que vos filles pratiquent le rugby, est-ce que vous connaissiez ce sport ?

Non, pas du tout, moi je suis très sport, mais je regardais l'équipe de France masculine, voilà, c'était surtout par la télé.

Ici, au niveau local, vous supportiez une équipe d'hommes ou pas ?

Non, je suivais l'USAP comme ça, mais je n'allais pas vraiment au stade, c'est que depuis que ma fille aînée M. fait du rugby c'est-à-dire six ou sept ans qu'on l'emmenait. Bon, après on avait des amis dont les enfants jouaient à l'USAP donc tout ce décante naturellement.

Les premières fois où vous avez vu vos filles jouer, vous avez pensé quoi ?

Ah bah, moi j'ai eu très peur, franchement j'avais peur des contacts, peur des blessures parce que pour moi c'était un sport quand même de ... violents. Parce qu'il y a du « rentre dedans » et puis finalement on se prend au jeu. Ma fille a été blessée, mais ce n'est pas dû à la violence, c'est des accidents qui arrivent à n'importe qui, on peut se blesser n'importe comment. Bon, au foot il y avait des blessures aussi mais je n'avais pas le même ressenti, il y a les jambes et tout ça, mais euh... . Au rugby il y a la tête, enfin euh... . Et C. de par son physique, elle est talonneur, donc elle joue dans la mêlée et D. elle est ailière, eh bien j'ai moins peur pour D. que pour C.

Oui, vous aviez plus peur pour votre fille qui joue à l'avant que pour celle à l'arrière ?

Oui, même si les filles qui jouent à l'aile peuvent aussi se prendre un « tampon », mais pour moi c'est pas le même danger qu'à l'avant.

Justement par rapport aux dangers de la mêlée qu'est-ce qu'on vous a dit ?

Bon, elles sont prévenues par les éducateurs quand même, elles sont formées, elles sont préparées, mais on sait que sur un match, ce qu'on apprend, c'est pas forcément ce qui se passe. Mais je veux dire en cadette ce sont des mêlées simulées, ce qui fait qu'elles ne risquent pas grand-chose, mais en

senior elles poussent, ça rentre. Et quand on a une fille qui passe senior en mêlée, ce sont des enfants de 18 ans qui sont confrontées à des adultes, des femmes d'un certain âge, que ce soit dans l'équipe qui joue en Top 10 ou la Fédérale 3, j'ai vu et franchement...

Vous parliez de blessures, vos filles ont eu des blessures importantes ?

Oui, ma fille C. a eu une fracture du tibia-péroné, justement c'était dans une mêlée, une fille a basculé et lui est retombée sur la jambe, sinon ces croisés c'est quand une fille l'a mal plaqué et la jambe est partie comme ça (elle me montre la torsion de la jambe avec ses mains). Mais ça n'a jamais été de la méchanceté... c'est dans le contexte.

Quand vous dites à votre entourage que vos filles font du rugby, familial, professionnel, quelles ont été les réactions ?

Personne n'a vraiment été étonné vu que je « mange du sport », je vis sport, les chats font pas des chiens comme on dit. Puis après les premières réactions c'était : mais t'as pas peur ? Euh...c'est un sport pour les garçons, le rugby c'est pas un sport pour les filles. Alors je leurs disait : allez voir un match de filles. Venez voir parce qu'il y a des garçons qui peuvent raccrocher leurs crampons, je parle de l'équipe première, enfin surtout les internationales. Il y a des garçons qui peuvent baver, elles donnent des leçons. Et puis les filles par rapport aux garçons, ça joue technique, c'est un beau jeu, mais ça n'a rien à voir avec les garçons au niveau du physique, des gabarits, enfin c'est moins violent que chez les hommes.

Vous pensez que ces réactions c'est quand on ne connaît pas le rugby féminin ?

Bon déjà, à notre époque... mais les mentalités évoluent quand même, ce qui fait que maintenant ceux qui sont machos le resteront, ils trouveront que les femmes ne doivent pas faire de rugby, pareil que pour le foot de toute façon, je pense que c'est la même chose. Même quand on est avec des gens qui pratiquent le rugby ou le foot, on n'a pas les mêmes discours, là la femme a sa place.

Et des réactions plus positives seraient lesquelles ?

Moi, je parle par rapport à mes filles, C. a eu une adolescence difficile, enfant du milieu, sa grande sœur, sa petite sœur. Elle voulait faire du sport mais elle a des problèmes de tendon mais il fallait qu'elle fasse du sport pour se décharger, et le médecin lui a dit d'essayer le rugby. Déjà là j'avais un a priori sur le rugby... mais je ne regrette pas parce qu'elle a appris la combattivité, la convivialité. Et aussi à se surpasser dans l'effort et l'entraide avec les filles, les filles venaient la voir, ça lui a permis d'évoluer. Et puis de la reconnaissance, parce qu'elle en avait besoin, elle a trouvé une place. La preuve, c'est bête ce que je vais dire, mais elle va de l'avant.

Quand vous allez les voir aux stades, vous pensez quoi des filles, elles sont comment ?

Elles sont, moi je dirais généreuses dans l'effort et solidaires aussi. D'ailleurs si elles ne n'étaient pas solidaires elles feraient un sport individuel.

Quand vous dites qu'elles sont généreuses, vous pouvez préciser ?

Dans l'effort, quand une fille est en difficulté c'est une autre qui vient l'aider, la soutenir, voilà euh...elles nous font rêver aussi parce que quand elles font de belles actions... Et le rugby c'est bien finalement, il y a la place pour tout le monde les minces, les petits, les grands et les plus gros.

Sinon si vous deviez représenter au mieux les filles de l'USAP, qu'est-ce que vous retiendriez comme image ?

Quand elles sont en cercle avant le match ou après, moi je trouve ça mieux à la fin du match, quand le président parle et la capitaine aussi, surtout quand elle, ont gagné, elles ont un sourire, c'est la joie et le bonheur pour elles. Ou quand elles sont en ligne et qu'elles viennent nous remercier, nous...

Vers les supporters ?

Oui.

Ça plaît au public, vous pouvez décrire cette situation ?

Eh bien, quand elles viennent saluer, on les applaudit, on communique, on est en communion avec elles. Un mois en arrière, elles ont joué à Pollestres et elles ne sont pas venues nous voir. Christelle Le Duff me textote toujours pour

savoir ce que font les cadettes et tout ça, je me suis permise de lui dire je n'ai pas trouvé ça sympa, qu'à la fin du match vous ne soyez pas venues nous saluer, nous remercier. Parce qu'on était sur un match gagné, on était frustrés, il nous a manqué quelque chose. Après tout, elles doivent... personnellement, je pense que les spectateurs en font partie aussi, qu'elles viennent nous saluer je trouve ça normal et je trouve qu'on en a besoin aussi. Et elle m'a répondu : oui M. je sais, mais ne t'inquiète pas on sait que vous êtes derrière nous, que vous nous poussez et puis elle a dit : ne t'inquiète pas, au prochain match on le fera. Le dimanche d'après, elles l'ont fait. Et puis ce n'est pas que moi, ce sont les gens qui sont autour de moi, et disent mais comment elles ne viennent pas ?

Du coup ça fait combien de temps que vous allez voir les filles jouer ?

Bah là...ça fait deux ans.

Et depuis ce temps est-ce que vous remarquez une plus grande fréquentation des stades où les filles jouent ?

En tout cas, depuis cette année, il y a beaucoup plus de monde, du fait qu'elles aient été plusieurs fois championnes, ça attire un peu plus de monde quand même. Et puis hommes et femmes viennent voir les matchs, je pense que les gens qui viennent voir les filles, c'est peut-être au départ de la curiosité, mais maintenant ils savent qu'ils verront un bon match. Des gens qui aiment le rugby et qui vont voir des mecs regardent sur le calendrier quand les filles ne jouent pas, et viennent par curiosité et puis après ils reviennent parfois, ou jamais. Là où je me mets dans les tribunes, enfin les tribunes on va dire ça comme ça, et bah, il y a beaucoup de personnes âgées.

Et dans les tribunes il y a beaucoup d'effervescence? Quels sont les encouragements que l'on entend souvent ou les phrases ?

C'est des mots comme allez, regarde à droite, fais la passe. Mais nous, dans les tribunes, on fait notre match aussi (rires), parce que sur un terrain elles ne voient pas tout et c'est normal. En plus, autour de moi il y a souvent des personnes qui connaissent la technique, donc c'est bien...

Vous les connaissez les règles du jeu ?

Oui, un petit peu, avec le temps je commence, oui.

Vous pensez que beaucoup de femmes connaissent les règles, de celles qui viennent voir, ou pas ?

Moi je pense que celles qui font du rugby connaissent les règles bien entendu. Maintenant, les dames d'un certain âge, je ne crois pas, peut-être qu'elles viennent accompagner leurs maris, ça leur fait une sortie, mais sinon je crois euh...je pense que moins de 50% quand même.

Pour en revenir aux encouragements, lesquels sont-ils, qu'est-ce qui se dit ?

Bah, je sais plus trop, mais ce qu'on entend chez les filles on l'entend chez les garçons à Aimé Giral, en règle générale c'est pas trop cru, mais c'est l'arbitre qui en prend plein la « pipe ». Je pense que c'est plutôt lui qui prend des « noms d'oiseaux » ou des choses comme ça.

Quelle ampleur a pris le rugby dans votre vie ?

Oui, ça a pris de l'ampleur, même si je travaille il faut que j'emmène ma fille au travail, il faut que je vienne aux matchs, donc moi par rapport à mon travail ou des fois je bosse le week-end, je mets des jours de repos, des RTT ou des congés pour être disponible. Au début de l'année, en janvier, on a le calendrier du rugby pour l'année et je m'organise en fonction de ça, mais c'est très difficile.

Et vous allez voir tous les matchs ?

Oui, parce que D. elle joue.

Et si vos filles ne jouaient pas, vous iriez voir autant le rugby ?

Non, je pense que je continuerais à aller voir les filles parce que voilà, euh... j'aime le rugby, et puis j'ai la chance d'avoir un mari calme, qui comprend, mais de toute façon il sait que c'est une passion, le sport et le rugby, alors des fois je l'emmène au stade voir les filles.

Vous partagez cette passion avec votre mari ?

Ah bah, de toute façon, il est obligé parce que je lui raconte tout (rires)...voilà. Mais il dit jamais rien. Bon, il a été sportif, mais lui maintenant c'est la marche

mais sinon le rugby c'était pas vraiment son truc. Il vient parce qu'il y a ses filles, mais par contre d'aller voir les mecs de l'USAP ça lui dit rien du tout.

Et sinon quel est le tarif d'entrée pour aller voir les filles jouer ?

C'est cinq euros chez les filles, si cette année même, mais les femmes ne payent pas, il y a que les hommes qui payent, c'est entrée gratuite pour les femmes.

L'objectif je suppose c'est de faire venir les femmes ?

Oui, d'ailleurs il y a plein de monde qui vient en couple, c'est pas plus mal, un monsieur qui vient voir un match, il emmène sa femme automatiquement.

Et vous pensez que les filles sont représentatives des couleurs catalanes ?

Oui, je pense qu'elles représentent bien les couleurs catalanes.

Oui, par rapport à quoi vous pouvez dire ça ?

Par le combat, parce que chaque match est un combat, leur engagement aussi. Enfin voilà, je ne sais pas trop comment dire. Puis à l'USAP il y a beaucoup de gens du département.

Merci

De rien avec plaisir, je pensais que ça allait être pire (rires).



Document 8.- Entretien avec M. O. P., 13 avril 2012

Bonjour, pourriez-vous vous présenter, donner votre parcours rugbystique, votre lieu de naissance ?

Je suis né le 24 Janvier 1956 à, dans l'Ariège, je suis un Ariégeois. Je suis partagé entre mon pays de la haute Ariège et le Pays catalan. J'ai joué au rugby jeune. J'ai eu la chance de commencer au plus haut niveau à l'âge de 17 ans avec la grosse équipe de Lavelanet, l'équivalent du Top14, mais on était amateurs à l'époque. Lavelanet était une grosse équipe avec des joueurs tels que le père Barthez, le père du célèbre gardien, qui jouait arrière. Ensuite je suis parti à Quillan en 1976, où j'ai passé deux belles années, avec de grands joueurs, c'était une équipe au plus haut niveau, puisque à l'époque c'était Formica qui tenait le club et comptait 900 employés, et comme Lavelanet était le centre textile numéro 1 en Europe, tout marchait bien. Ensuite je suis parti à Albi avec une très belle première ligne, et ensuite je suis venu à Thuir. Entre temps j'avais été France-militaire, France B, France A, j'ai fini entraîneur-joueur à Prades, et voilà !

Vous avez arrêté le rugby à quel âge pour le coup ?

J'avais 33 ans, un truc comme ça !

Et votre poste ?

J'ai joué très tôt troisième ligne, et je me suis reconverti rapidement talonneur. Grâce à dieu, ça a marché, mais j'ai eu l'occasion de jouer pilier, car un talonneur qu'est un peu solide physiquement n'a pas de problème à jouer pilier. Le talonneur, qui a l'habitude de travailler sans les bras, s'adapte très vite.

Donc ton poste de prédilection ?

C'est talonneur (rire).

En dehors de ça, que vous faites dans la vie ?

Je dirige le camping de la plage, à Sainte-Marie (rires !). Ça fait 25 ans !

Vous avez démarré de suite comme responsable ?

Non, pas du tout. J'ai passé un CAP de tourneur / fraiseur, que j'ai eu brillamment avec mes amis, où j'ai été pendant un temps ouvrier là-dedans. J'ai passé plus tard d'autres diplômes en candidat libre. Je suis fier de ce que j'ai fait, et ensuite j'ai passé des diplômes sportifs, mais ça...

Justement sur les diplômes sportifs, aujourd'hui concrètement que faut-il pour entraîner ?

Je suis entraîneur, et j'ai eu la chance de passer le brevet d'État 2. Bon, c'est vrai que ça m'a jamais servi, mais pour entraîner une équipe pro, il faut ces diplômes. Mais pour entraîner les petits, les cadets, juniors il faut aussi des brevets fédéraux. Voilà mon parcours. Mais il faut savoir que quand j'étais jeune, je voulais être curé ou berger, car chez nous, en Ariège, les curés sont extraordinaires, ils jouent au rugby, ils se battaient, ou berger car j'ai toujours adoré les vaches, les chèvres, et après j'ai fait de la mécanique générale, puisqu'avant il faut que tu saches, quand on t'orientait, il y avait des connards, des cons qui sont morts cons d'ailleurs, quand ils te regardaient ils regardaient tes mains et un jour ils ont dit à mon père il sera manuel, voilà, donc quand tu as des cons qui t'orientent comme ça... Mais je suis heureux, parce que la plupart de mes collègues à la faculté ont tous réussi. C'est pour cela, dans la vie, je suis pas contre les études, mais bon je pense que l'on peut réussir quand même sans en faire.

En dehors du rugby, qui est une de tes passions favorites on va dire, qu'est-ce que tu apprécies dans la vie ?

J'adore ma famille, mes enfants et mes amis, et après j'adore l'art. Je suis un passionné de peinture. Cela paraît bizarre qu'un gros aime cela (rires), c'est le paradoxe, car une personne comme moi qui fait 1m77 et 150 kg et les oreilles en choux-fleur est une brute. Eh non ! chaque gros à sa sensibilité. Donc il faut donner la chance à tout le monde. Donc, j'aime l'art. Je me suis un peu entraîné à sculpter, et je dois dire que je suis passionné par beaucoup de choses. Je vois un oiseau, je suis « espamté », un écureuil... et même encore à mon âge, lorsque passe un hélicoptère, je sors en courant de la réception pour le regarder.

Vous avez gardé quelque chose d'un peu enfantin alors... ?

Totalement oui, un grand peintre disait ; « celui qui n'est plus un enfant n'intéresse plus personne » et le problème, c'est que je trouve qu'on grandit trop vite. Pourquoi moi, à 56 ans, j'aurais pas le droit de regarder comme un enfant ? et je trouve que cette part d'enfant il faut la garder. Et puis on joue un rôle, on se la pète en définitive dans la vie dès qu'on commence à évoluer, oups ! Il faut plus s'habiller comme ça, dire si, et tout ça c'est des conneries. Moi on m'accepte comme je suis. Celui qui m'accepte pas, eh bien j'en ai rien à cirer, c'est tout. Après je sais me tenir, je vais pas sortir de la réunion si il y a un hélicoptère (sourires). On n'est pas idiot, le problème c'est qu'il y en a qui se tiennent en permanence, permanence, et c'est pas bon ça.

Et sinon comment t'es arrivé à intervenir auprès des femmes, ce que je ne savais pas, à les encourager ?

Bah, ça fait très longtemps que je m'occupe d'intervenir à l'USAP, que ce soit de l'équipe des benjamins jusqu'à l'équipe première, et les filles à l'époque, à Toulouges, alors qu'elles n'étaient absolument pas médiatisées, on m'avait demandé d'intervenir, puis je suis intervenu. Après c'est elles qui m'ont sollicité. À un moment donné elles se sont retrouvées abandonnées, je suis allé les aider et je trouve qu'elles le méritent.

Et pourtant tu es d'une génération où les femmes au rugby n'existaient presque pas ou peu ?

Oui, c'est vrai, parce que bon... Mais actuellement le rugby féminin est toléré. Mais je pense qu'il ne faut pas avoir peur du rugby féminin. Ce sont des filles qui jouent contre des filles, c'est pas comme si les filles étaient mélangées avec des gars, sauf pour les minimes, au niveau supérieur je serais contre. C'est dangereux. Mais lorsque des filles jouent contre des filles, je trouve que c'est bien. Puis comme je l'ai dit un jour, elles ont « une paire de couilles », ça leur a fait plaisir et je le pense. Elles se sont investies vraiment, elles sont courageuses, on trouve des filles solides, plantées, rapides et déterminées. Donc je trouve que le rugby féminin c'est une très bonne chose et ça permet à des enfants qui rêvent, notamment des filles, de vouloir se mettre au rugby. Pourquoi on l'interdirait ? Et le rugby ne peut qu'être gagnant, j'en suis persuadé.

Finalement c'est un choix de s'investir auprès d'elles ou un concours de circonstances ?

Non. Moi, si tu veux, j'ai des amis qui m'ont demandé d'intervenir, en plus je les traite comme des mecs, je ne fais aucune différence, parce que j'estime que quand on joue devant, le danger est aussi important pour elles que pour les hommes. Donc je travaille pareil...

Tu n'interviens que sur les avants...

Oui, que sur les avants. Donc j'estime qu'il faut du sérieux et de la connerie quoi, parce que le rugby c'est pas la danse classique. Et il faut leur dire tous les dangers, les mettre en garde, les faire travailler et retravailler. Et puis les filles sont énormément attentives, et ça m'a énormément plu, et puis j'ai senti ces filles tellement déterminées que chaque fois qu'on me l'a dit, j'y suis allé. Ces filles me plaisent beaucoup, voilà, et je suis très heureux de les aider. Je les admire et le rugby féminin d'ailleurs aura de l'avenir, parce que ça se structure. Je trouve que ce sont des athlètes. Elles ont cette connerie qu'on les mecs, cette rigolade.

Comment tu pourrais expliquer qu'il y ait aussi peu de reconnaissance pour ces joueuses, que ce soit si long ?

Bon là, les filles, elles ont un très bon président qui est un ami à moi, nous avons joué ensemble à Quillan il y a des années. Aussi, il va chercher les sponsors, petits et grands, et c'est avec des gars comme ça que le rugby féminin va évoluer. Ce qui faudrait faire aussi... Ce que je trouve un peu anormal, c'est que les filles ont vraiment du mal à trouver du boulot, et je trouve pas ça normal, au moins avoir un boulot décent pour qu'elles puissent vivre correctement. Donc les filles, il faut les aider, leur proposer un programme... de la sorte que ces filles aient une porte de sortie. Je trouve ça catastrophique. C'est bien joli d'aller supporter les filles, mais il faut savoir qu'on y laisse les dents, comme plusieurs de mes copains.

Et d'après les politiques fédérales, enfin celle de la fédération de rugby, les clubs du Top 14 seraient dans l'obligation d'intégrer une équipe féminine, tu penses que c'est une bonne chose ?

Je trouve que ce serait une bonne chose, et d'ailleurs je pense à Olas est je lui tire mon chapeau pour ce qu'il a fait. Ce type a donné des moyens et je pense que l'équipe de l'USAP peut arriver à donner les moyens aux filles... Je pense que c'est une volonté qui va venir, et Merieu, le patron de Mc Donald, veut aider les filles. À un moment donné, des choses vont se débloquer, sinon il faut qu'elles arrêtent les filles, qu'elles ne jouent plus au rugby, surtout si rien n'est pour elles. Elles prennent des chocs, elles sont opérées des épaules, des genoux. Vous savez, quand je vois qu'on réinsère des violeurs qui ont récidivé deux ou trois fois, on doit aider les gens qui ne font rien et qui donnent leurs corps pour le sport, d'accord ? Voilà. Je les soutiens à 100 % et je pense que l'USAP va faire quelque chose. Bon, il faut passer ces périodes de turbulence, mais surtout là où il faut aider les filles, c'est à trouver un emploi.

Voilà, toi justement qui aimes l'art, qu'est-ce que tu dessinerais ou peindrais pour représenter ces filles au mieux ?

Moi j'adore l'art, il y a un peintre dans le département qui est super, c'est Martin Vivès, je le prendrais comme référence parce que c'est le peintre catalan par excellence.

Et personnellement qu'est-ce que tu retiendrais comme image ?

Une mêlée, parce que ça passe par là, par exemple Laëtitia Salles le talonneur, l'investissement de cette fille, c'est pas beau ça ! Elles donnent de leur temps et de leur corps. Elles ont une « paire de couilles » et ça tu peux le mentionner, elles sont pas là pour essayer d'avoir quelque chose, mais je veux dire y a un minimum. C'est-à-dire qu'elles ont du mental et elles comprennent très vite même plus vite que les mecs. Il faut qu'elles acceptent de souffrir, une fois j'ai eu une fille qui a pleuré, mais elles acceptent et ça c'est très bien pour la suite. Quand je les prends, je suis rude, elles ne rechignent pas, elles viennent et elles en redemandent. Et puis, elles ont ce regard que tous les « gros » ont, un regard d'enfant. Et puis en général les filles ne disent pas plus que les garçons qu'elles ont peur, mais on le voit, et des fois je fais des mêlées avec elles, elles me rentrent dedans je te le dis ! Ça leur donne confiance de rentrer dans un « ton » de 150 kilos, on rencontre des filles qui sont blocs et l'USAP on n'a jamais été lourds. Et les joueuses de l'arrière elles sont marrantes, elles font « 20 kilos » et elles ont un tampon terrible. J'imagine Bouisset (2^{ème} ligne) en

train de danser un slow avec un mec et lui foutre une « torniole », non mais je dis ça parce que bon... mais elle est magnifique.

Tu penses que les filles sont représentatives de l'identité, des couleurs catalanes ?

Oui, elles le sont, mais il y a pas beaucoup de filles, d'équipes féminines, alors que chez les gars il y en a une dans chaque village, alors on est obligé de brasser du monde et de se mélanger, mais c'est normal. Donc cette identité, avec les filles, va se construire petit à petit et je suis pour une forte représentation des filles catalanes dans l'équipe de l'USAP, mais aussi un peu de mélange. Des joueurs d'ici, mais il faut pas mourir con dans la vie et de côtoyer des personnes d'ailleurs c'est bien, mais il faut garder un pourcentage pour les jeunes d'ici, les filles c'est pareil. Mais pour l'instant, avec les filles on a pas encore le choix. C'est difficile parce que les effectifs ne sont pas énormes.

Et le calendrier qu'elles ont fait, tu trouves que c'est une bonne idée ?

Oui, je trouve que c'est bien, ça a fait sortir un peu les filles de l'ombre. Puis elles l'ont fait suite au calendrier des hommes et elles ont pris ça à la connerie un peu, en définitive elles ont pris le défi à bras le corps. Et puis je trouve qu'elles sont belles et ça les met en valeur, ça fait ressortir le côté féminin et on se dit : oh, en plus elles se filent ! Elles ont le culot mais c'est un peu par défi.

Merci beaucoup O.

Pas de problème.

RECERC - Ouvrages de référence - 2013 - Collection Catalogne Nord n°2

Eva Léglise

Les femmes de l'USAP, perceptions et représentations
Regards croisés de l'environnement des joueuses : familles,
organisations, supporters

Page Chapitre

5 Bref sommaire**6 Résumés en anglais, en français, en catalan****9 Première partie : L'objet de la recherche**

Introduction

11 1.- Emergence de l'objet de recherche

- Un rapprochement personnel
- Objectif et intérêt de recherche

14 2.- Construction de l'acte d'objectivation

17 Deuxième partie : Revue de littérature

18 1.- Le rugby, « une maison des Hommes »

- Définition du rugby
- Le rugby ou l'éloge des hommes, et les femmes ?

21 2.- Nature, sport et domination masculine

- La condition des femmes, évolutions et concepts
- Le sport, l'usage de la violence par les représentations masculines traditionnelles

30 3.- Le rugby masculin versus rugby féminin - rugby masculin
allias rugby féminin : quelles représentations ?

35 4.- Construction et diffusion d'une socialisation différenciée dans les institutions

- La participation des institutions
- Construction sociale des différences dans les institutions

41 Troisième partie : Problématique et méthodologie

42 1.- De l'idée de recherche à la définition du sujet

44 2.- L'état de la question et la formulation du problème

47 3.- Méthodologie

- Le choix de la population
- Descriptif des trois groupes concernés pour les entretiens
- Le recueil des données

56 Quatrième partie : Analyse empirique des données

59	1.- Les observations de terrain
63	2.- L'analyse de contenu, les représentations des rugbywomen à travers les discours de leur environnement
	- La socialisation
	- Le rugby, un sport à risque, un monde d'homme
	- USAP féminin, une équipe qui ne demande qu'à se faire voir. A quand la considération locale et nationale ?
	- Comment se persuader que le rugby peut-être féminin ? La technique et la féminité comme justificatifs
	- Sport : rugby et homosexualité
79	Conclusion
82	Bibliographie
85	Documents annexes
86	Les grilles d'entretien
89	Les guides d'entretien
93	Entretien avec M. A. B., 2 mai 2012
101	Entretien avec Mme C. D., 16 mai 2012
111	Entretien avec Mme E. F., 14 mars 2012
122	Entretien avec M. G. H., 10 avril 2012
134	Entretien avec Mme M. N., 16 mai 2012
142	Entretien avec M. O. P., 13 avril 2012
148	Sommaire